DUMAS'

Les Trois Mousquetaires

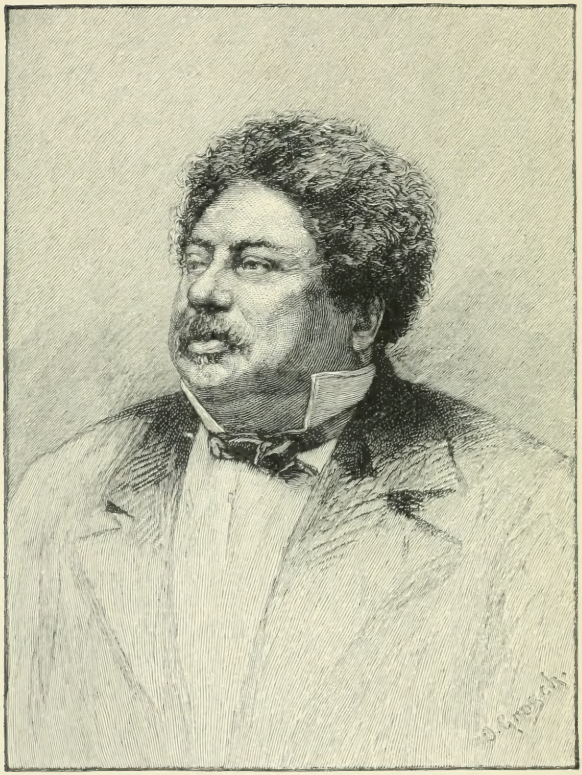
SPIERS

UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO

Presented to the Library
OF THE
University of Toronto.
BY

Prof. Squair

1913 ~~18~~



ALEXANDRE DUMAS.

D88ct5

th's Modern Language Series

EPISODES FROM

ALEXANDRE DUMAS'

LES TROIS MOUSQUETAIRES

EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES, AND VOCABULARY

BY

I. H. B. SPIERS

FRENCH MASTER, WILLIAM PENN CHARTER SCHOOL, PHILADELPHIA

129493
14/10/13

BOSTON, U. S. A.

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS

1910

50 Beacon St.

PQ
2228
A3S64
1910

Copyright, 1910,
By D. C. Heath & Co.

INTRODUCTION[1]

Of the writers of fiction some hold up the mirror to nature, others point a moral, others again are content to adorn a tale. Among the last Alexandre Dumas *père* — as he is called in distinction from his no less famous son — is in the very first rank. We must turn to Defoe's Robinson Crusoe or to The Arabian Nights for stories of adventure so universally popular as *Le Comte de Monte-Cristo*, *Les Trois Mousquetaires* and *Les Frères Corses*.

The reasons of this popularity are not far to seek. "No man," says Macaulay, "is so great a favourite with the public as he who is at once an object of admiration, of respect and of pity." Slightly modified, this statement accounts for the literary position of Alexandre Dumas. He was unreservedly admired for his brilliant gifts of imagination, the inexhaustible fertility of his invention, the transparent clearness of an easy, yet gallant style. In spite of many shortcomings in his character, the man was respected who made no effort to gloss over these shortcomings, who, absolutely frank and open about himself, was so warm-hearted and generous to others that no distress ever appealed to him in vain. And at the same time his very weaknesses, faithfully reflected in his writings, the over-weening but never aggressive vanity, the unmethodical ways of a man who was the soul of irregularity and remained childlike to his dying day (his son used to say: *Mon père est un grand enfant que j'ai eu quand j'étais tout petit*), the historical inaccuracies and many inconsistencies in his tales, due to hasty composition, and

[1] Reprinted in the main from the same editor's *Monte-Cristo*.

so obvious that he who runs must detect them: all these brought him nearer to the great mass of his readers in the imperfection of common humanity, and moved a smile of kindly indulgence.

At the age of twenty he was left alone to support his mother, to whom he was ever the best of sons. With some fifty francs in his pocket he bade farewell to Villers-Cotterets, a small town in North-Eastern France where he was born in 1802, and made his way to Paris. Through the interest of a friend of his father's he obtained a position as secretary in the employment of the duc d'Orléans. Attending to his clerical duties during the day-time, he devoted a large part of his nights to dramatic composition. His first attempts were refused by various theatres. At last the success of a couple of short comedies, written in collaboration with sundry friends, confirmed his unswerving belief in himself (1826). He immediately sent for his mother to join him and share his rising fortunes. He threw himself heart and soul into the romantic movement of which Victor Hugo was the standard-bearer, made thirty thousand francs out of his play *Henri III et sa Cour* (1829) and was henceforth independent, although far too unbusinesslike and lavishly generous ever to be free from pecuniary embarrassments.

For years his production was enormous, even allowing for the collaboration of countless friends and disciples. Over forty miscellaneous prose-works, many of them of great length, were published under his name, including the charming *Impressions de Voyage* (1836). In addition to these he wrote, or at any rate fathered, no fewer than fifty plays, several of which met with an enthusiastic reception, notably *Antony* (1831) and *La Tour de Nesle* (1832); but they have now almost entirely fallen into oblivion.

For a time he earned upwards of two hundred and fifty thousand francs a year. But his extravagance and unsystematic habits, added to foolish attempts to play a political part, helped to ruin him, and he died in poverty in the house of the son he dearly loved — calling him *mon meilleur ouvrage* — at Puits,

near Dieppe on the English Channel, just as the invading armies of Prussia were approaching (Dec. 5th, 1870).

It is as the king of entertainers that Alexandre Dumas holds a unique place in the literature of the XIXth century. A recent census in the French hospitals showed that no books are so frequently as his found under the pillow of the sick-bed. Nor are the most cultivated minds insensible to his fascination. Robert Louis Stevenson declares that "Dumas approaches perhaps nearest of any modern to the Arabian authors in the purely material charm of some of his romances."

Foremost among these stands *Les Trois Mousquetaires*, which, by universal consent, is the type and standard of the so-called *romans de cape et d'épée*, or tales of "derring-do." Its long story has been considerably abridged for the purposes of this school edition; but care has been taken to retain the episodes that are the most representative and entertaining.

I. H. B. SPIERS.

PHILADELPHIA, 1910.

MAP OF NORTHWESTERN FRANCE.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

I

LES TROIS INSÉPARABLES

Figurez-vous don Quichotte[1] à dix-huit ans, don Quichotte revêtu d'un pourpoint de laine. Visage long et brun; la pommette des joues saillante, l'œil ouvert et intelligent; le nez crochu, mais finement dessiné; trop grand pour un adolescent, trop petit pour un homme fait, et qu'un œil peu exercé eût pris[2] pour un fils de fermier en voyage, sans la longue épée qui battait les mollets de son propriétaire.

Le jeune d'Artagnan (ainsi s'appelait notre don Quichotte) venait à Paris chercher fortune.

— Mon fils, lui avait dit son père, gentilhomme gascon,[3] soutenez dignement votre nom de gentilhomme, qui a été porté dignement par vos ancêtres depuis plus de cinq cents ans. Ne supportez jamais rien que[4] de M. le cardinal et du roi. C'est par son courage, entendez-vous bien, par son courage seul, qu'un gentilhomme fait son chemin aujourd'hui. Vous êtes jeune, vous devez être brave par deux raisons: la première, c'est que vous êtes gascon, et la seconde, c'est que vous êtes mon fils. Ne craignez pas les occasions et cherchez les aventures. Battez-vous à tout propos; battez-vous d'autant plus que les duels sont

défendus, et que, par conséquent, il y a deux fois du courage à se battre. — Je n'ai plus qu'un mot à ajouter, et c'est un exemple que je vous propose, non pas le mien, car je n'ai, moi, jamais paru à la cour; je veux parler de M. de Tréville, qui était mon voisin autrefois, et qui a eu l'honneur de jouer tout enfant avec notre roi Louis XIII. Il est capitaine des mousquetaires, c'est-à-dire chef d'une légion de héros dont le roi fait un très grand cas, et que M. le cardinal redoute, lui qui ne redoute pas grand'chose, comme chacun sait. De plus, M. de Tréville gagne dix mille écus par an; c'est donc un fort grand seigneur. — Il a commencé comme vous; allez le voir avec cette lettre, et réglez-vous sur lui, afin de faire comme lui.

Sur quoi M. d'Artagnan père ceignit à son fils sa propre épée, l'embrassa tendrement sur les deux joues et lui donna sa bénédiction.

D'Artagnan entra dans Paris à pied et marcha tant qu'il trouvât à louer une chambre qui convînt à l'exiguïté de ses ressources; puis il revint au Louvre[1] s'informer, au premier mousquetaire qu'il rencontra, de la situation de l'hôtel de M. de Tréville, lequel était situé justement dans le voisinage de la chambre arrêtée par d'Artagnan: circonstance qui lui parut d'un heureux augure pour le succès de son voyage.

Après quoi, sans remords dans le passé, confiant dans le présent et plein d'espérance dans l'avenir, il se coucha et s'endormit du sommeil du brave.

Ce sommeil le conduisit jusqu'à neuf heures du matin, heure à laquelle il se leva pour se rendre chez ce fameux M. de Tréville.

La cour de l'hôtel de M. de Tréville ressemblait à un

camp. Cinquante ou soixante mousquetaires s'y promenaient sans cesse, armés en guerre et prêts à tout. Dans l'antichambre, sur de longues banquettes, étaient assis ceux qui avaient été convoqués. On y racontait toutes sortes d'histoires de camp et de cour, et les moins écoutés n'étaient certes pas le beau Porthos, et le fin Aramis, qui, avec leur ami l'impassible Athos, s'étaient fait une réputation de hardis compagnons et de terribles manieurs d'épée.

Reçu avec affabilité par M. de Tréville, d'Artagnan sortait avec une impétuosité toute méridionale de chez son protecteur lorsque, emporté dans sa course, il alla donner tête baissée dans un mousquetaire qui entrait et le heurta du front à l'épaule.

— Excusez-moi, dit d'Artagnan.

— Vous me heurtez, s'écria le mousquetaire; vous dites: « Excusez-moi », et vous croyez que cela suffit? Pas tout à fait, mon jeune homme.

— Ma foi, répliqua d'Artagnan, qui reconnut Athos, ma foi, je ne l'ai pas fait exprès, et, ne l'ayant pas fait exprès, j'ai dit: « Excusez-moi. » Il me semble donc que c'est assez.

— Monsieur, dit Athos, vous n'êtes pas poli. On voit que vous venez de loin.

D'Artagnan avait déjà enjambé trois ou quatre degrés, mais à la remarque d'Athos, il s'arrêta court.

— Morbleu! monsieur, dit-il, de si loin que je vienne,[1] ce n'est pas vous qui me donnerez une leçon de belles manières, je vous préviens.

— Peut-être, dit Athos.

— Et où cela,[2] s'il vous plaît?

— Près des Carmes-Deschaux.[1]

— A quelle heure?

— Vers midi.

— Vers midi, c'est bien, j'y serai.

5 — Tâchez de ne pas me faire attendre, car à midi un quart je vous couperai les oreilles.

— Bon! lui cria d'Artagnan; on y sera à midi moins dix minutes.

Et il se remit en route.

10 A la porte de la rue causait Porthos avec un soldat aux gardes.[2] Entre les deux causeurs il y avait juste l'espace d'un homme. D'Artagnan crut que cet espace lui suffirait, et il s'élança pour passer entre eux deux. Mais d'Artagnan avait compté sans le vent. Comme il 15 allait passer, le vent s'engouffra dans le long manteau de Porthos, et d'Artagnan vint donner droit dans le manteau.

— Vertubleu! cria Porthos faisant tous ses efforts pour se débarrasser de d'Artagnan, vous vous ferez étriller,[3] 20 je vous en préviens, si vous vous frottez ainsi aux mousquetaires.

— Etriller, monsieur! dit d'Artagnan, le mot est dur.

— C'est celui qui convient à un homme habitué à regarder en face ses ennemis. A une heure donc, derrière 25 le Luxembourg![4]

— Très bien, à une heure, répondit d'Artagnan en tournant l'angle de la rue.

D'Artagnan, continuant sa marche, avait aperçu Aramis causant gaiement avec trois gentilshommes des 30 gardes du roi. Il remarqua qu'Aramis avait laissé tomber son mouchoir et, par mégarde, sans doute, avait mis le

pied dessus; il se baissa, et, de l'air le plus gracieux qu'il put trouver, il tira le mouchoir de dessous le pied du mousquetaire et lui dit en le lui remettant:

— Je crois, monsieur, que voici un mouchoir que vous seriez fâché de perdre.

Le mouchoir était en effet richement brodé et portait une couronne et des armes à l'un de ses coins. Aramis rougit excessivement et arracha plutôt qu'il ne prit le mouchoir des mains du Gascon.

Monsieur, ce mouchoir n'est point sorti de ma poche.

— Eh bien! vous en avez menti,[1] monsieur, car je l'en ai vu sortir, moi!

— Ah! vous le[2] prenez sur ce ton, monsieur, eh bien, je vous apprendrai à vivre. A deux heures, j'aurai l'honneur de vous attendre à l'hôtel de M. de Tréville.

Les deux jeunes gens se saluèrent, puis Aramis s'éloigna tandis que d'Artagnan, voyant l'heure qui s'avançait, prenait le chemin des Carmes-Deschaux, tout en disant à part:

— Décidément, je n'en puis pas revenir; mais au moins si je suis tué, je serai tué par un mousquetaire.

II

LE QUATRIÈME INSÉPARABLE

Lorsque d'Artagnan arriva en face du petit terrain vague qui s'étendait au pied de ce monastère des Carmes-Deschaux, Athos attendait depuis cinq minutes seulement, et midi sonnait.

Athos s'était assis sur une borne et attendait son adversaire avec cette contenance paisible et cet air digne

qui ne l'abandonnaient jamais. A l'aspect de d'Artagnan, il se leva et fit poliment quelques pas au-devant de lui. Celui-ci, de son côté, n'aborda son adversaire que le chapeau à la main et sa plume traînant jusqu'à terre.

5 — Monsieur, dit Athos, j'ai fait prévenir deux de mes amis qui me serviront de seconds, mais ces deux amis ne sont point encore arrivés. Je m'étonne qu'ils tardent: ce n'est pas leur habitude.

— Si vous êtes pressé, monsieur, dit d'Artagnan à 10 Athos et qu'il vous plaise[1] de m'expédier tout de suite, ne vous gênez pas, je vous en prie.

— Voilà un mot qui me plaît, dit Athos en faisant un gracieux signe de tête à d'Artagnan; il n'est point d'un homme sans cervelle, et il est à coup sûr d'un homme 15 de cœur. Monsieur, j'aime les hommes de votre trempe et je vois que, si nous ne nous tuons pas l'un l'autre, j'aurai plus tard un vrai plaisir dans votre conversation. Attendons ces messieurs, je vous prie, j'ai tout le temps,[2] et cela sera plus correct. Ah! en voici un, je crois.

20 En effet, au bout de la rue, commençait à apparaître le gigantesque Porthos.

— Quoi! s'écria d'Artagnan, votre premier témoin est M. Porthos?

— Oui, cela vous contrarie-t-il?

25 — Non, aucunement.

— Et voici le second.

D'Artagnan se retourna du côté indiqué par Athos et reconnut Aramis.

— Quoi! s'écria-t-il d'un accent plus étonné que la pre- 30 mière fois, votre second témoin est M. Aramis?

— Sans doute, ne savez-vous pas qu'on ne nous voit

jamais l'un sans l'autre et qu'on nous appelle dans les mousquetaires et dans les gardes, à la cour et à la ville, Athos, Porthos et Aramis, ou les trois inséparables?

Pendant ce temps, Porthos s'était rapproché, avait salué de la main Athos; puis, se retournant vers d'Artagnan, il était resté tout étonné.

— Ah! ah! fit-il, qu'est-ce que cela?

— C'est avec monsieur que je me bats, dit Athos en montrant de la main d'Artagnan, et en le saluant du même geste.

— C'est avec lui que je me bats aussi, dit Porthos.

— Mais à une heure seulement, répondit d'Artagnan.

— Et moi aussi, c'est avec monsieur que je me bats, dit Aramis en arrivant à son tour sur le terrain.

— Mais à deux heures seulement, fit d'Artagnan avec le même calme. Et maintenant que vous êtes rassemblés, messieurs, dit d'Artagnan, permettez-moi de vous faire mes excuses.

A ce mot d'«excuses» un nuage passa sur le front d'Athos, un sourire hautain glissa sur les lèvres de Porthos, et un signe négatif fut la réponse d'Aramis.

— Vous ne me comprenez pas, messieurs, dit d'Artagnan en relevant sa tête, je vous demande excuse dans le cas où je ne pourrais vous payer ma dette à tous trois, car M. Athos a le droit de me tuer le premier, ce qui ôte beaucoup de sa valeur à votre créance, monsieur Porthos, et ce qui rend la vôtre à peu près nulle, monsieur Aramis. Et maintenant, messieurs, je vous le répète, excusez-moi, mais de cela seulement, et en garde!

A ces mots, du geste le plus cavalier qui se puisse voir, d'Artagnan tira son épée.

— Quand vous voudrez, monsieur, dit Athos en se mettant en garde.

— J'attendais vos ordres, dit d'Artagnan en croisant le fer.

5 Mais les deux rapières avaient à peine résonné en se touchant, qu'une escouade des gardes de son Éminence, commandée par M. de Jussac, se montra à l'angle du couvent.

— Les gardes du cardinal! s'écrièrent à la fois Porthos 10 et Aramis. L'épée au fourreau, messieurs! l'épée au fourreau!

Mais il était trop tard. Les deux combattants avaient été vus dans une pose qui ne permettait pas de douter de leurs intentions.

15 — Holà! cria Jussac en s'avançant vers eux et en faisant signe à ses hommes d'en faire autant, holà! mousquetaires, on se bat donc ici? Et les édits, qu'en faisons-nous? Rengainez donc, s'il vous plaît, et suivez-nous. Nous vous chargerons si vous désobéissez.

20 — Ils sont cinq, dit Athos à demi-voix, et nous ne sommes que trois; nous serons battus.

— Messieurs, dit d'Artagnan, je reprendrai, s'il vous plaît, quelque chose à vos paroles. Vous avez dit que vous n'étiez que trois, mais il me semble, à moi, que nous 25 sommes quatre.

— Mais vous n'êtes pas des[1] nôtres, dit Porthos.

— C'est vrai, répondit d'Artagnan; je n'ai pas l'habit, mais j'ai l'âme. Mon cœur est mousquetaire, je le sens bien, monsieur, et cela m'entraîne.

30 — Écartez-vous, jeune homme, cria Jussac, qui sans doute, à ses gestes et à l'expression de son visage avait

deviné le dessein d'Artagnan. Vous pouvez vous retirer, nous y consentons. Sauvez votre peau; allez vite.

D'Artagnan ne bougea point.

— Décidément, vous êtes un joli garçon, dit Athos en serrant la main du jeune homme. 5

— Allons! allons! prenons un parti, reprit Jussac.

— Comment vous appelle-t-on, mon brave? dit Athos.

— D'Artagnan, monsieur.

— Eh bien! Athos, Porthos, Aramis, et d'Artagnan, en avant! cria Athos. 10

— Ah! vous résistez! s'écria Jussac.

Et les neuf combattants se précipitèrent les uns sur les autres avec une furie qui n'excluait pas une certaine méthode.

Athos prit un certain Cahusac, favori du cardinal; 15 Porthos eut Bicarat, et Aramis se vit en face de deux adversaires.

Quant à d'Artagnan, il se trouva lancé contre Jussac lui-même.

Le cœur du jeune Gascon battait à lui briser la poi- 20 trine, non pas de peur, mais d'émulation; il se battait comme un tigre en fureur. Jussac avait toutes les peines du monde à se défendre contre un adversaire qui, agile et bondissant, s'écartait à tout moment des règles reçues, attaquant de tous côtés à la fois, et tout cela en parant 25 en[1] homme qui a le plus grand respect pour son épiderme.

Enfin cette lutte finit par faire perdre patience à[2] Jussac. Furieux d'être tenu en échec par celui qu'il avait regardé comme un enfant, il s'échauffa et commença à faire des fautes. D'Artagnan redoubla d'agilité. Jussac 30 voulant en finir, porta un coup terrible à son adversaire;

mais celui-ci para, et, se glissant comme un serpent sous son fer, il lui passa son épée au travers du corps. Jussac tomba comme une masse.

D'Artagnan jeta alors un coup d'œil inquiet et rapide sur le champ de bataille.

Aramis avait déjà tué un de ses adversaires; mais l'autre le pressait vivement. Cependant Aramis était en bonne situation et pouvait encore se défendre.

Porthos avait reçu un coup d'épée au travers du bras, et Bicarat au travers de la cuisse. Mais comme ni l'une ni l'autre des deux blessures n'était grave, ils ne s'en escrimaient qu'avec plus d'acharnement.

Athos, blessé par Cahusac, pâlissait à vue d'œil, mais il ne reculait pas d'une semelle: il avait seulement changé son épée de main, et se battait de la main gauche.

D'Artagnan, selon les lois du duel de cette époque, pouvait secourir quelqu'un; pendant qu'il cherchait du regard celui de ses compagnons qui avait besoin de son aide, il surprit un coup d'œil d'Athos. Ce coup d'œil était d'une éloquence sublime. Athos serait mort plutôt que d'appeler au secours, mais il pouvait regarder, et du regard demander un appui. D'Artagnan le devina, fit un bond terrible, et tomba sur le flanc de Cahusac en criant:

— A moi, monsieur le garde, je vous tue!

Quelques secondes après, Cahusac tomba, la gorge traversée d'un coup d'épée.

Au même instant Aramis appuyait son épée contre la poitrine de son adversaire renversé, et le forçait à demander merci.

Restaient Porthos et Bicarat.

Athos, Aramis et d'Artagnan entourèrent Bicarat et le

sommèrent de se rendre. Quoique seul contre tous et avec un coup d'épée qui lui traversait la cuisse, Bicarat voulait tenir; mais Jussac, qui s'était relevé sur son coude, lui cria de se rendre.

— Ah! si tu l'ordonnes, c'est autre chose, dit Bicarat; comme tu es mon brigadier, je dois obéir.

Et, en faisant un bond en arrière, il cassa son épée sur son genou pour ne pas la rendre, en jeta les morceaux par-dessus le mur du couvent et se croisa les bras en sifflant un air cardinaliste.

La bravoure est toujours respectée, même dans un ennemi. Les mousquetaires saluèrent Bicarat de leurs épées et les remirent au fourreau. D'Artagnan en fit autant, puis, aidé de Bicarat, il porta sous le porche du couvent Jussac, Cahusac et celui des adversaires d'Aramis qui n'était que blessé. Le quatrième, comme nous l'avons dit, était mort. Puis ils sonnèrent la cloche, et, emportant quatre épées sur cinq, ils s'acheminèrent ivres de joie vers l'hôtel de M. de Tréville.

On les voyait entrelacés, tenant toute la largeur de la rue et accostant chaque mousquetaire qu'ils rencontraient, si bien qu'à la fin ce fut une marche triomphale. Le cœur de d'Artagnan nageait dans l'ivresse, il marchait entre Athos et Porthos en les étreignant tendrement.

— Si je ne suis pas encore mousquetaire, dit-il à ses nouveaux amis en franchissant la porte de l'hôtel de M. de Tréville, au moins me voilà reçu apprenti, n'est-ce pas?

Et en effet, quelques jours plus tard, il entrait dans la compagnie des gardes de M. des Essarts, beau-frère de M. de Tréville.

III

LES FERRETS DE LA REINE

A quelque temps de là d'Artagnan se présenta chez M. de Tréville.

— Vous m'avez fait demander, mon jeune ami? dit M. de Tréville.

5 — Oui, monsieur, dit d'Artagnan, et vous me pardonnerez, je l'espère, de vous voir dérangé, quand vous saurez de quelle chose importante il est question.

— Dites alors, je vous écoute.

— Il ne s'agit de rien moins, dit d'Artagnan, en bais-
10 sant la voix, que de l'honneur et peut-être de la vie de la reine. C'est un secret que je ne puis confier qu'à vous seul, et que je tiens d'une personne digne de toute foi, de toute estime et de tout amour, madame Constance Bonacieux, qui est au service de la reine et qui lui est dévouée
15 corps et âme. Donc la reine, au cours d'une entrevue qu'elle a accordée au duc de Buckingham, lui a remis, en souvenir, les ferrets de diamants dont le roi lui avait fait présent. Le cardinal, averti par ses espions, a persuadé au roi de donner un grand bal à l'hôtel de ville, et de
20 prier la reine d'y paraître ornée de ces mêmes bijoux. Il faut donc à tout prix que la reine rentre en possession de ses ferrets. C'est à moi que madame Bonacieux a fait l'honneur de confier la mission d'aller les chercher à Londres. C'est pour cela que je viens vous prier de me
25 faire accorder par M. des Essarts un congé de quinze jours.

— Et vous partez seul?

— Je pars seul.

— En ce cas, vous ne passerez pas Bondy; c'est moi qui vous le dis.

— Comment cela?

— On vous fera assassiner. 5

— Je serai mort en faisant mon devoir.

— Mais votre mission ne sera pas remplie.

— C'est vrai, dit d'Artagnan.

— Croyez-moi, continua Tréville, dans les entreprises de ce genre, il faut être quatre pour arriver un. 10

— Ah! vous avez raison, monsieur, dit d'Artagnan; mais vous connaissez Athos, Porthos et Aramis, et je puis disposer d'eux. Nous nous sommes juré, une fois pour toutes, confiance aveugle et dévouement à toute épreuve.

— Je puis envoyer à chacun un congé de quinze jours. 15

— Merci, monsieur, et vous êtes cent fois bon.

— Allez donc les trouver à l'instant même, et que tout s'exécute cette nuit. A propos! dit M. de Tréville en le rappelant.

D'Artagnan revint sur ses pas. 20

— Avez-vous de l'argent?

D'Artagnan fit sonner un sac qu'il avait dans sa poche.

— Assez? demanda M. de Tréville.

— Trois cents pistoles.

— C'est bien, on va au bout du monde avec cela; allez 25 donc.

D'Artagnan salua M. de Tréville, qui lui tendit la main; d'Artagnan la lui serra avec un respect mêlé de reconnaissance.

Immédiatement convoqués en conciliabule secret les 30 quatre amis tinrent conseil.

— Messieurs, dit d'Artagnan, nous partons cette nuit.

— Pour quel pays? demanda Porthos.

— Ma foi, je n'en sais trop[1] rien, dit Athos: demande cela à d'Artagnan.

5 — Pour Londres, messieurs, dit d'Artagnan.

— Pour Londres! s'écria Porthos; et qu'allons-nous faire à Londres?

— Voilà ce que je ne puis vous dire, messieurs, et il faut vous fier à moi.

10 — Mais pour aller à Londres, ajouta Porthos, il faut de l'argent, et je n'en ai pas.

— Ni moi, dit Aramis.

— Ni moi, dit Athos.

— J'en ai, moi, reprit d'Artagnan en tirant son trésor 15 de sa poche et en le posant sur la table. Il y a dans ce sac trois cents pistoles; prenons-en chacun soixante-quinze; c'est autant qu'il en faut pour aller à Londres et pour en revenir. D'ailleurs, soyez tranquilles, nous n'y arriverons pas tous, à Londres.

20 — Et pourquoi cela?

— Parce que, selon toute probabilité, il y en aura quelques-uns d'entre nous qui resteront en route.

— Mais est-ce donc une campagne que nous entreprenons?

25 — Et des[2] plus dangereuses, je vous en avertis.

— Ah çà! mais, puisque nous risquons de nous faire tuer, dit Porthos, je voudrais bien savoir pourquoi, au moins.

— Tu en seras bien plus avancé! dit Athos.

30 — Cependant, dit Aramis, je suis de l'avis de Porthos.

— Le roi a-t-il l'habitude de vous rendre des comptes?

Non; il vous dit tout bonnement: Messieurs, on se bat en Gascogne ou dans les Flandres; allez vous battre! et vous y allez. Pourquoi? vous ne vous en inquiétez même pas.

— D'Artagnan a raison, dit Athos. Allons nous faire tuer où l'on nous dit d'aller. La vie vaut-elle la peine de faire autant de questions? D'Artagnan, je suis prêt à te suivre.

— Et moi aussi, dit Porthos.

— Et moi aussi, dit Aramis.

— Et maintenant, quand partons-nous? dit Athos.

— Tout de suite, répondit d'Artagnan; il n'y a pas une minute à perdre.

— Holà! Grimaud, Planchet, Mousqueton, Bazin! crièrent les quatre jeunes gens appelant leurs laquais, graissez nos bottes et amenez les chevaux.

Planchet, Grimaud, Mousqueton et Bazin partirent en toute hâte.

— Maintenant, dressons le plan de campagne, dit Porthos. Où allons-nous d'abord?

— A Calais, dit d'Artagnan; c'est la ligne la plus directe pour arriver à Londres.

— Eh bien! dit Porthos, voici mon avis.

— Parle.

— Quatre hommes voyageant ensemble seraient suspects: d'Artagnan nous donnera à chacun ses instructions; je partirai en avant par la route de Boulogne pour éclairer le chemin; Athos partira deux heures après par celle d'Amiens; Aramis nous suivra par celle de Noyon; quant à d'Artagnan, il partira par celle qu'il voudra, avec[1] les habits de Planchet, tandis que Planchet nous suivra en d'Artagnan et avec l'uniforme des gardes.

— Messieurs, dit Athos, mon avis est qu'il ne convient pas de mettre en rien des laquais dans une pareille affaire: un secret peut par hasard être trahi par des gentilshommes, mais il est presque toujours vendu par des laquais.

— Le plan de Porthos me semble impraticable, dit d'Artagnan, en ce que j'ignore moi-même quelles instructions je puis vous donner. Je suis porteur d'une lettre, voilà tout. Je n'ai pas et ne puis faire trois copies de cette lettre, puisqu'elle est scellée; il faut donc, à mon avis, voyager de compagnie. Cette lettre est là, dans cette poche. Et il montra la poche où était la lettre. Si je suis tué, l'un de vous la prendra et vous continuerez la route; s'il est tué, ce sera le tour d'un autre, et ainsi de suite; pourvu qu'un seul arrive, c'est tout ce qu'il faut.

— Bravo, d'Artagnan! ton avis est le mien, dit Athos. On aurait trop bon marché de quatre hommes isolés tandis que quatre hommes réunis font une troupe. Nous armerons les quatre laquais de pistolets et de mousquetons; si l'on envoie une armée contre nous, nous livrerons bataille, et le survivant, comme l'a dit d'Artagnan, portera la lettre.

— Bien dit, s'écria Aramis; tu ne parles pas souvent, Athos, mais quand tu parles, tu parles d'or. J'adopte le plan d'Athos. Et toi, Porthos?

— Moi aussi, dit Porthos, s'il convient à d'Artagnan. D'Artagnan, porteur de la lettre, est naturellement le chef de l'entreprise; qu'il décide, et nous exécuterons.

— Eh bien! dit d'Artagnan, je décide que nous adoptions le plan d'Athos et que nous partions dans une demi-heure.

— Adopté! reprirent en chœur les trois mousquetaires.

Et chacun, allongeant la main vers le sac, prit soixante-quinze pistoles et fit ses préparatifs pour partir à l'heure convenue.

IV

VOYAGE

A deux heures du matin, nos quatre aventuriers sortirent de Paris. Tant qu'il fit nuit ils restèrent muets; malgré eux ils subissaient l'influence de l'obscurité et voyaient des embûches partout.

Aux premiers rayons du jour leurs langues se délièrent; avec le soleil la gaieté revint: c'était comme à la veille d'un combat, le cœur battait, les yeux riaient, on sentait que la vie qu'on allait peut-être quitter était au bout du compte une bonne chose.

L'aspect de la caravane, au reste, était des plus formidables: les chevaux noirs des mousquetaires, leur tournure martiale, eussent trahi[1] le plus strict incognito

Les valets suivaient, armés jusqu'aux dents.

Tout alla bien jusqu'à Chantilly, où l'on arriva vers les huit heures du matin. Il fallait déjeuner. On descendit devant une auberge que recommandait une enseigne représentant saint Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre. On enjoignit aux laquais de ne pas desseller les chevaux et de se tenir prêts à partir immédiatement.

On entra dans la salle commune et l'on se mit à table.

Un gentilhomme qui venait d'arriver était assis à cette même table et déjeunait. Il entama la conversation sur

la pluie et le beau temps; les voyageurs répondirent: il but à leur santé; les voyageurs lui rendirent sa politesse.

Mais au moment où Mousqueton, le valet de Porthos, 5 venait annoncer que les chevaux étaient prêts et où l'on se levait de table, l'étranger proposa à Porthos la santé du cardinal. Porthos répondit qu'il ne demandait pas mieux, si l'étranger à son tour voulait boire à la santé du roi. L'étranger s'écria qu'il ne connaissait d'autre roi 10 que Son Éminence. Porthos l'appela ivrogne; l'étranger tira son épée.

— Vous avez fait une sottise, dit Athos; n'importe, il n'y a pas à reculer maintenant, tuez cet homme et venez nous rejoindre le plus vite que vous pourrez.

15 Et tous trois remontèrent à cheval et repartirent à toute bride, tandis que Porthos promettait à son adversaire de le perforer de tous les coups connus dans l'escrime.

— Et d'un![1] dit Athos au bout de cinq cents pas.

20 — Mais pourquoi cet homme s'est-il attaqué à Porthos plutôt qu'à tout autre? demanda Aramis.

— Parce que, Porthos parlant plus haut que nous tous, il l'a pris pour le chef, dit d'Artagnan.

Et les voyageurs continuèrent leur route.

25 A Beauvais on s'arrêta deux heures, tant pour faire souffler les chevaux que pour attendre Porthos. Au bout de deux heures, comme Porthos n'arrivait pas, ni aucune nouvelle de lui, on se remit en chemin.

A une lieue de Beauvais, à un endroit où le chemin se 30 trouvait resserré entre deux talus, on rencontra huit ou dix hommes qui, profitant de ce que la route était dépa-

vée en cet endroit, avaient l'air d'y travailler en y creusant des trous et en pratiquant des ornières boueuses.

Aramis, craignant de salir ses bottes dans ce mortier artificiel, les apostropha durement. Athos voulut le retenir, il était trop tard. Les ouvriers se mirent à railler les voyageurs, et firent perdre par leur insolence la tête même au froid Athos, qui poussa son cheval contre l'un d'eux.

Alors chacun de ces hommes recula jusqu'au fossé et y prit un mousquet caché; il en résulta que nos sept voyageurs furent littéralement passés par les armes. Aramis reçut une balle qui lui traversa l'épaule, et Mousqueton une autre balle qui se logea dans les parties charnues du dos. Cependant Mousqueton seul tomba de cheval, non pas qu'il fût grièvement blessé, mais, comme il ne pouvait voir sa blessure, sans doute il crut être plus dangereusement blessé qu'il ne l'était.

— C'est une embuscade, dit d'Artagnan, ne brûlons pas une amorce, et en route.

Aramis, tout blessé qu'il était, saisit la crinière de son cheval, qui l'emporta avec les autres. Celui de Mousqueton les avait rejoints, et galopait tout seul à son rang.

— Cela nous fera un cheval de rechange, dit Athos.

— J'aimerais mieux un chapeau, dit d'Artagnan; le mien a été emporté par une balle. C'est bien heureux, ma foi, que la lettre que je porte n'ait pas été dedans.

Et l'on galopa encore pendant deux heures, quoique les chevaux fussent si fatigués, qu'il était à craindre qu'ils ne refusassent bientôt le service.

Les voyageurs avaient pris la traverse, espérant de cette façon être moins inquiétés; mais bientôt Aramis déclara

qu'il ne pouvait aller plus loin. En effet, il avait fallu tout le courage qu'il cachait sous sa forme élégante et sous ses façons polies pour arriver jusque-là. A tout moment, il pâlissait et l'on était obligé de le soutenir sur son cheval; on le descendit à la porte d'un cabaret, on lui laissa Bazin, son valet, qui, au reste, dans une escarmouche, était plus embarrassant qu'utile, et l'on repartit dans l'espérance d'aller coucher à Amiens.

— Morbleu! dit Athos, quand ils se retrouvèrent en route, réduits à deux maîtres et à Grimaud et Planchet, morbleu! je ne serai plus leur dupe, et je vous réponds qu'ils ne me feront pas ouvrir la bouche ni tirer l'épée d'ici à Calais. J'en jure...

— Ne jurons pas, dit d'Artagnan, galopons, si toutefois nos chevaux y consentent.

Et les voyageurs enfoncèrent leurs éperons dans le ventre de leurs chevaux, qui, vigoureusement stimulés retrouvèrent des forces. On arriva à Amiens à minuit, et l'on descendit à l'auberge du Lis-d'Or.

L'hôtelier avait l'air du plus honnête homme de la terre, il reçut les voyageurs son bougeoir d'une main et son bonnet de coton de l'autre; il voulut loger les deux voyageurs chacun dans une charmante chambre, malheureusement chacune de ces chambres était à l'extrémité de l'hôtel. D'Artagnan et Athos refusèrent; l'hôte répondit qu'il n'y en avait cependant pas d'autres dignes de Leurs Excellences; mais les voyageurs déclarèrent qu'ils coucheraient dans la chambre commune chacun sur un matelas qu'on leur jetterait à terre. L'hôte insista, les voyageurs tinrent bon; il fallut faire ce qu'ils voulurent.

Ils venaient de disposer leur lit et de barricader leur

porte en dedans lorsqu'on frappa au volet de la cour; ils demandèrent qui était là, reconnurent la voix de leurs valets et ouvrirent.

En effet, c'étaient Planchet et Grimaud.

— Grimaud suffira pour garder les chevaux, dit Planchet, le valet de d'Artagnan; si ces messieurs[1] veulent, je coucherai en travers de leur porte; de cette façon-là, ils seront sûrs qu'on n'arrivera pas jusqu'à eux.

— Et sur quoi coucheras-tu? dit d'Artagnan.

— Voici mon lit, répondit Planchet.

Et il montra une botte de paille.

— Viens donc, dit d'Artagnan, tu as raison: la figure de l'hôte ne me convient pas, elle est trop gracieuse.

— Ni à moi non plus, dit Athos.

Planchet monta par la fenêtre, s'installa en travers de la porte, tandis que Grimaud allait s'enfermer dans l'écurie, répondant qu'à cinq heures du matin lui et les quatre chevaux seraient prêts.

La nuit fut assez tranquille, on essaya bien vers les deux heures du matin d'ouvrir la porte; mais comme Planchet se réveilla en sursaut et cria *qui va là?* on répondit qu'on se trompait, et on s'éloigna.

A quatre heures du matin on entendit un grand bruit dans les écuries. Grimaud avait voulu réveiller les garçons d'écurie, et les garçons d'écurie le battaient. Quand on rouvrit la fenêtre, on vit le pauvre garçon sans connaissance, la tête fendue d'un coup de manche à fourche.

Planchet descendit dans la cour et voulut seller les chevaux; les chevaux étaient fourbus. Celui de Mousqueton seul qui avait voyagé sans maître pendant cinq ou six heures, la veille, aurait pu continuer la route, mais, par

une erreur inconcevable, le chirurgien vétérinaire qu'on avait envoyé chercher, à ce qu'il paraît,[1] pour saigner le cheval de l'hôte, avait saigné celui de Mousqueton.

Cela commençait à devenir inquiétant: tous ces accidents successifs étaient peut-être le résultat du hasard, mais ils pouvaient tout aussi bien être le fruit d'un complot. Athos et d'Artagnan sortirent, tandis que Planchet allait s'informer s'il n'y avait pas trois chevaux à vendre dans les environs. A la porte étaient deux chevaux tout équipés, frais et vigoureux. Cela faisait bien l'affaire. Il demanda où étaient les maîtres; on lui dit que les maîtres avaient passé la nuit dans l'auberge et réglaient leur compte à cette heure avec l'hôtelier.

Athos descendit pour payer la dépense, tandis que d'Artagnan et Planchet se tenaient sur la porte de la rue. L'hôtelier était dans une chambre basse et reculée, on pria Athos d'y passer.

Athos entra sans défiance et tira deux pistoles pour payer; l'hôte était seul et assis devant son bureau, dont un des tiroirs était entr'ouvert. Il prit l'argent que lui présenta Athos, le tourna et le retourna dans ses mains, et tout à coup, s'écriant que la pièce était fausse, il déclara qu'il allait le faire arrêter, lui et son compagnon, comme faux monnayeurs.

— Drôle, dit Athos, en marchant sur lui, je vais te couper les oreilles.

Au même instant quatre hommes armés jusqu'aux dents entrèrent par les portes latérales et se jetèrent sur Athos.

— Je suis pris, cria Athos de toutes les forces de ses poumons; au large, d'Artagnan! pique, pique! et il lâcha deux coups de pistolet.

D'Artagnan et Planchet ne se le firent pas répéter à deux fois. Ils détachèrent les deux chevaux qui attendaient à la porte, sautèrent dessus, leur enfoncèrent leurs éperons dans le ventre et partirent au triple galop.

— Sais-tu ce qu'est devenu Athos? demanda d'Artagnan à Planchet en courant.

— Ah! monsieur, dit Planchet, j'en ai vu tomber deux à ses deux coups, et il m'a semblé, à travers la porte vitrée, qu'il ferraillait avec les autres.

— Brave Athos! murmura d'Artagnan. Et quand on pense qu'il faut l'abandonner! Au reste, autant nous attend peut-être à deux pas d'ici. En avant, Planchet, en avant! tu es un brave homme.

Et tous deux, piquant de plus belle, arrivèrent à Saint-Omer d'une seule traite. A Saint-Omer ils firent souffler les chevaux la bride passée à leurs bras, de peur d'accident, et mangèrent un morceau sur le pouce tout debout dans la rue, après quoi ils repartirent.

A cent pas des portes de Calais, le cheval de d'Artagnan s'abattit, et il n'y eut pas moyen de le faire se relever, le sang lui sortait par le nez et par les yeux; restait celui de Planchet, mais celui-ci s'était arrêté, et il n'y eut plus moyen de le faire repartir.

Heureusement, comme nous l'avons dit, ils étaient à cent pas de la ville; ils laissèrent les deux montures sur le grand chemin et coururent au port. Planchet fit remarquer à son maître un gentilhomme qui arrivait avec son valet et qui ne les précédait que d'une cinquantaine de pas.

Ils s'approchèrent vivement de ce gentilhomme, qui paraissait fort affairé. Il avait ses bottes couvertes de

pousssière, et s'informait s'il ne pourrait point passer à l'instant même en Angleterre.

— Rien ne serait plus facile, répondit le patron d'un bâtiment prêt à mettre à la voile, mais ce matin est arrivé l'ordre de ne laisser partir personne sans une permission expresse de M. le cardinal.

— J'ai cette permission, dit le gentilhomme en tirant le papier de sa poche, la voici.

— Faites-la viser par le gouverneur du port, dit le patron, et donnez-moi la préférence.

— Où trouverai-je le gouverneur?

— A sa campagne.

— Et cette campagne est située?

— A un quart de lieue de la ville; tenez, vous la voyez d'ici, au pied de cette petite éminence, ce toit en ardoises.

— Très bien! dit le gentilhomme.

Et, suivi de son laquais, il prit le chemin de la maison de campagne du gouverneur.

D'Artagnan et Planchet suivirent le gentilhomme à cinq cents pas de distance. Une fois hors de la ville, d'Artagnan pressa le pas et rejoignit le gentilhomme comme il entrait dans un petit bois.

— Monsieur, lui dit d'Artagnan, vous me paraissez fort pressé?

— On ne peut plus pressé, monsieur.[1]

— J'en suis désespéré, dit d'Artagnan, car comme je suis très pressé aussi, je voulais vous prier de me rendre un service.

— Lequel?

— De me laisser passer le premier.

— Impossible, dit le gentilhomme, j'ai fait soixante

lieues en quarante-quatre heures, et il faut que demain à midi je sois à Londres.

— J'ai fait le même chemin en quarante heures, et il faut que demain à dix heures du matin je sois à Londres.

— Désespéré, monsieur; mais je suis arrivé le premier, et je ne passerai pas le second.

— Désespéré, monsieur, mais je suis arrivé le second, et je passerai le premier.

— Service du roi! dit le gentilhomme.

— Service de moi! dit d'Artagnan.

— Mais c'est une mauvaise querelle que vous me cherchez là, ce me semble.

— Parbleu! que voulez-vous que ce soit?

— Que désirez-vous?

— Vous voulez le savoir?

— Certainement.

— Eh bien! je veux l'ordre dont vous êtes porteur, attendu que je n'en ai pas, moi, et qu'il m'en faut un.

— Vous plaisantez, je présume.

— Je ne plaisante jamais.

— Laissez-moi passer!

— Vous ne passerez pas.

— Mon brave jeune homme, je vais vous casser la tête. Holà, Lubin! mes pistolets.

— Planchet, dit d'Artagnan, charge-toi du valet, je me charge du maître.

Planchet sauta sur Lubin, et comme il était fort et vigoureux, il le renversa les reins contre terre et lui mit le genou sur la poitrine.

— Faites votre affaire, monsieur, dit Planchet, moi, j'ai fait la mienne.

Voyant cela, le gentilhomme tira son épée et fondit sur d'Artagnan; mais il avait affaire à forte partie.

En trois secondes d'Artagnan lui fournit trois coups d'épée en disant à chaque coup:

5 — Un pour Athos, un pour Porthos, un pour Aramis.

Au troisième coup, le gentilhomme tomba comme une masse.

D'Artagnan le crut mort, ou tout au moins évanoui, et s'approcha pour lui prendre l'ordre; mais au moment où 10 il étendait le bras afin de le fouiller, le blessé, qui n'avait pas lâché son épée, lui porta un coup de pointe dans la poitrine en disant:

— Un pour vous.

— Et un pour moi! au dernier les bons![1] s'écria d'Arta- 15 gnan furieux, en le clouant par terre d'un quatrième coup d'épée dans le ventre.

Cette fois le gentilhomme ferma les yeux et s'évanouit.

D'Artagnan fouilla dans la poche où il l'avait vu re- 20 mettre l'ordre du passage, et le prit. Il était au nom du comte de Wardes.

Puis, jetant un dernier coup d'œil sur le beau jeune homme, qui avait vingt-cinq ans à peine, et qu'il laissait là gisant, privé de sentiment et peut-être mort, il poussa 25 un soupir sur cette étrange destinée qui porte les hommes à se détruire les uns les autres pour les intérêts de gens qui leur sont étrangers et qui souvent ne savent pas même qu'ils existent.

Mais il fut bientôt tiré de ces réflexions par Lubin, qui 30 poussait des hurlements et criait de toutes ses forces au secours.

Planchet lui appliqua la main sur la gorge et serra de toutes ses forces.

— Monsieur, dit-il, tant que je le tiendrai ainsi, il ne criera pas, j'en suis bien sûr; mais aussitôt que je le lâcherai, il va se remettre à crier. Je le reconnais pour un Normand, et les Normands sont entêtés.

En effet, tout comprimé qu'il était, Lubin essayait encore de filer des sons.

— Attends! dit d'Artagnan.

Et, prenant son mouchoir, il le bâillonna.

— Maintenant, dit Planchet, lions-le à un arbre.

La chose fut faite en conscience, puis on tira le comte de Wardes près de son domestique.

— Et maintenant, dit d'Artagnan, chez le gouverneur!

— Mais vous êtes blessé, ce me semble? dit Planchet.

— Ce n'est rien, occupons-nous du plus pressé; puis nous reviendrons à ma blessure, qui, au reste, ne me paraît pas très dangereuse.

Et tous deux s'acheminèrent à grands pas vers la campagne du digne fonctionnaire.

On annonça M. le comte de Wardes.

D'Artagnan fut introduit.

— Vous avez un ordre signé du cardinal? dit le gouverneur.

— Oui, monsieur, répondit d'Artagnan, le voici.

— Ah! ah! il est en règle et bien recommandé, dit le gouverneur.

— C'est tout simple, répondit d'Artagnan, je suis de ses plus fidèles.

— Il paraît que Son Éminence veut empêcher quelqu'un de parvenir en Angleterre.

— Oui, un certain d'Artagnan, un gentilhomme gascon qui est parti de Paris avec trois de ses amis dans l'intention de gagner Londres.

— Le connaissez-vous personnellement? demanda le gouverneur.

— Qui cela?

— Ce d'Artagnan.

— A merveille.

— Donnez-moi son signalement alors.

— Rien de plus facile.

Et d'Artagnan donna trait pour trait le signalement du comte de Wardes.

— Est-il accompagné? demanda le gouverneur.

— Oui, d'un valet nommé Lubin.

— On veillera sur eux, et si on leur met la main dessus, Son Éminence peut être tranquille, ils seront reconduits à Paris sous bonne escorte.

— Et ce faisant, monsieur le gouverneur, dit d'Artagnan, vous aurez bien mérité du cardinal.

— Vous le reverrez à votre retour, monsieur le comte?

— Sans aucun doute.

— Dites-lui, je vous prie, que je suis bien son serviteur.

— Je n'y manquerai pas.

Et joyeux de cette assurance, le gouverneur visa le laissez-passer et le remit à d'Artagnan.

D'Artagnan ne perdit pas son temps en compliments inutiles, il salua le gouverneur, le remercia et partit.

Une fois dehors, lui et Planchet prirent leur course.

Le bâtiment était toujours prêt à partir, le patron attendait sur le port.

— Eh bien? dit-il en apercevant d'Artagnan.

— Voici ma passe visée, dit celui-ci.

— Et cet autre gentilhomme?

— Il ne partira pas aujourd'hui, dit d'Artagnan, mais soyez tranquille, je payerai le passage pour nous deux.

— En ce cas, partons, dit le patron. 5

— Partons! répéta d'Artagnan.

Et il sauta avec Planchet dans le canot; cinq minutes après ils étaient à bord.

Il était temps de s'occuper de la blessure; heureusement, comme l'avait pensé d'Artagnan, elle n'était pas 10 des plus dangereuses: la pointe de l'épée avait rencontré une côte et avait glissé le long de l'os; de plus, la chemise s'était collée aussitôt à la plaie, et à peine avait-elle répandu quelques gouttes de sang.

D'Artagnan était brisé de fatigue: on lui étendit un 15 matelas sur le pont, il se jeta dessus et s'endormit.

Le lendemain, au point du jour, il se trouva à trois ou quatre lieues seulement des côtes d'Angleterre; la brise avait été faible toute la nuit et l'on avait peu marché.

A dix heures le bâtiment jetait l'ancre dans le port de 20 Douvres.

A dix heures et demie, d'Artagnan mettait le pied sur la terre d'Angleterre en s'écriant:

— Enfin, m'y voilà!

V

A LONDRES

Mais ce n'était pas tout: il fallait gagner Londres. En 25 Angleterre, la poste était assez bien servie. D'Artagnan et Planchet prirent chacun un bidet, un postillon courut

devant eux; en quatre heures ils arrivèrent aux portes de la capitale.

D'Artagnan ne connaissait pas Londres, d'Artagnan ne savait pas un mot d'anglais; mais il écrivit le nom de Buckingham sur un papier, et chacun lui indiqua l'hôtel du duc.

Le duc était à la chasse à Windsor, avec le roi.

D'Artagnan demanda le valet de chambre de confiance du duc, qui, l'ayant accompagné dans tous ses voyages, parlait parfaitement français; il lui dit qu'il arrivait de Paris pour affaire de vie et de mort et qu'il fallait qu'il parlât à son maître à l'instant même.

La confiance avec laquelle parlait d'Artagnan convainquit Patrice (c'était le nom de ce valet). Il fit seller deux chevaux et se chargea de conduire le jeune garde.

On arriva au château, là on se renseigna; le roi et Buckingham chassaient à l'oiseau dans des marais situés à deux ou trois lieues de là.

En vingt minutes on fut au lieu indiqué. Bientôt Patrice entendit la voix de son maître, qui appelait son faucon.

Patrice mit son cheval au galop, atteignit le duc et lui annonça qu'un messager l'attendait.

Buckingham se doutant que quelque chose se passait en France dont on lui faisait parvenir la nouvelle, ne prit que le temps de demander où était celui qui la lui apportait; et ayant reconnu de loin l'uniforme des gardes, il mit son cheval au galop et vint droit à d'Artagnan. Patrice, par discrétion, se tint à l'écart.

— Il n'est point arrivé malheur à la reine? s'écria Buckingham.

— Je ne crois pas; cependant je crois qu'elle court quelque grand péril dont Votre Grâce seule peut la tirer.

— Moi? s'écria Buckingham. Eh quoi! je serais assez heureux pour lui être bon à quelque chose! Parlez! parlez!

— Prenez cette lettre, dit d'Artagnan. 5

— Quelle est cette déchirure? dit-il en montrant à d'Artagnan un endroit où elle était percée à jour.

— Ah! ah! dit d'Artagnan, je n'avais pas vu cela; c'est l'épée du comte de Wardes qui aura fait ce beau coup en me trouant la poitrine. 10

— Vous êtes blessé? demanda Buckingham en rompant le cachet.

— Oh! rien! dit d'Artagnan, une égratignure.

— Juste ciel! qu'ai-je lu! s'écria le duc. Patrice, reste ici, ou plutôt rejoins le roi partout où il sera, et dis à Sa 15 Majesté que je la[1] supplie humblement de m'excuser, mais qu'une affaire de la plus haute importance me rappelle à Londres. Venez, monsieur, venez.

Et tous deux reprirent au galop le chemin de la capitale. 20

Les chevaux allaient comme le vent, et en quelques minutes ils furent aux portes de Londres. D'Artagnan avait cru qu'en arrivant dans la ville le duc allait ralentir l'allure du sien, mais il n'en fut pas ainsi: il continua sa route à fond de train, s'inquiétant peu de renverser ceux 25 qui étaient sur son chemin. En effet, en traversant la Cité, deux ou trois accidents de ce genre arrivèrent; mais Buckingham ne détourna pas même la tête pour regarder ce qu'étaient devenus ceux qu'il avait culbutés. D'Artagnan le suivait au milieu de cris qui ressemblaient fort à 30 des malédictions.

En entrant dans la cour de l'hôtel, Buckingham sauta à bas de son cheval, et, sans s'inquiéter de ce qu'il deviendrait, il lui jeta la bride sur le cou, et s'élança vers le perron. D'Artagnan en fit autant, avec un peu plus d'inquiétude, cependant, pour ces nobles animaux, dont il avait pu apprécier le mérite; mais il eut la consolation de voir que trois ou quatre valets s'étaient déjà élancés des écuries, et s'emparaient aussitôt de leurs montures.

Le duc marchait si rapidement que d'Artagnan avait peine à le suivre. Il traversa successivement plusieurs salons d'une élégance dont les plus grands seigneurs de France n'avaient pas même l'idée, et il parvint enfin dans une chambre à coucher qui était à la fois un miracle de goût et de richesse.

Au-dessus d'une espèce d'autel, et au-dessous d'un dais de velours bleu, surmonté de plumes blanches et rouges, était un portrait de grandeur naturelle représentant Anne d'Autriche, si parfaitement ressemblant que d'Artagnan poussa un cri de surprise: on eût cru que la reine allait parler.

Sur l'autel, et au-dessous du portrait, était le coffret qui renfermait les ferrets de diamants.

Le duc s'approcha de l'autel et ouvrit le coffret.

— Tenez, lui dit-il en tirant du coffre un gros nœud de ruban bleu tout étincelant de diamants; tenez, voici ces précieux ferrets avec lesquels j'avais fait le serment d'être enterré. La reine me les avait donnés, la reine me les reprend: sa volonté, comme celle de Dieu, soit faite en toutes choses.

Puis il se mit à baiser les uns après les autres ces fer-

rets dont il allait se séparer. Tout à coup il poussa un cri terrible.

— Qu'y a-t-il? demanda d'Artagnan avec inquiétude, et que vous arrive-t-il, milord?

— Il y a[1] que tout est perdu, s'écria Buckingham en devenant pâle comme un trépassé; deux de ces ferrets manquent, il n'y en a plus que dix.

— Milord les a-t-il perdus, ou croit-il qu'on les lui ait volés?

— On me les a volés, reprit le duc, et c'est le cardinal qui a fait le coup. Tenez, voyez, les rubans qui les soutenaient ont été coupés avec des ciseaux.

— Si milord pouvait se douter qui a commis le vol... Peut-être la personne les a-t-elle encore entre les mains.

— Attendez, attendez! s'écria le duc. La seule fois que j'aie mis ces ferrets, c'était au bal du roi, il y a huit jours, à Windsor. La comtesse de Winter, avec laquelle j'étais brouillé, s'est rapprochée de moi à ce bal. Ce raccommodement, c'était une vengeance de femme jalouse. Depuis ce jour, je ne l'ai pas revue. Cette femme est un agent du cardinal.

— Mais il en a donc dans le monde entier! s'écria d'Artagnan.

— Oh! oui, oui, dit Buckingham en serrant les dents de colère. Mais cependant, quand doit avoir lieu ce bal?

— Lundi prochain.

— Lundi prochain! Cinq jours encore, c'est plus de temps qu'il ne nous en faut. Patrice! s'écria le duc en ouvrant la porte de la chapelle, Patrice!

Son valet de chambre de confiance parut.

— Mon joaillier et mon secrétaire!

Le valet de chambre sortit avec une promptitude et un mutisme qui prouvaient l'habitude qu'il avait contractée d'obéir aveuglément et sans réplique.

Mais, quoique ce fût le joaillier qui eût été appelé le premier, ce fut le secrétaire qui parut d'abord. C'était tout simple, il habitait l'hôtel. Il trouva Buckingham assis devant une table dans sa chambre à coucher, et écrivant quelques ordres de sa propre main.

— Monsieur Jackson, lui dit-il, vous allez vous rendre de ce pas chez le lord-chancelier, et lui dire que je le charge de l'exécution de ces ordres. Je désire qu'ils soient promulgués à l'instant même.

Le secrétaire s'inclina et sortit.

— Nous voilà tranquilles de ce côté, dit Buckingham en se retournant vers d'Artagnan. Si les ferrets ne sont point déjà partis pour la France, ils n'y arriveront qu'après vous.

— Comment cela?

— Je viens de mettre un embargo sur tous les bâtiments qui se trouvent à cette heure dans les ports de Sa Majesté, et, à moins de permission particulière, pas un seul n'osera lever l'ancre.

D'Artagnan regarda avec stupéfaction cet homme qui avait un pouvoir si illimité.

L'orfèvre entra. C'était un Irlandais des[1] plus habiles dans son art, et qui avouait lui-même qu'il gagnait cent mille livres par an avec le duc de Buckingham.

— Monsieur O'Reilly, lui dit le duc, voyez ces ferrets de diamants et dites-moi ce qu'ils valent la pièce.

L'orfèvre jeta un seul coup d'œil sur la façon élégante dont ils étaient montés, calcula l'un dans l'autre[2] la valeur des diamants, et sans hésitation aucune:

— Quinze cents pistoles la pièce, milord, répondit-il.

— Combien faudrait-il de jours pour faire deux ferrets comme ceux-là? Vous voyez qu'il en manque deux.

— Huit jours, milord.

— Je les payerai trois mille pistoles la pièce. Il me les faut pour après-demain.

— Milord les aura.

— Vous êtes un homme précieux, monsieur O'Reilly, mais ce n'est pas tout: ces ferrets ne peuvent être confiés à personne, il faut qu'ils soient faits dans ce palais.

— Impossible, milord, il n'y a que moi qui puisse les exécuter pour qu'on ne voie pas la différence entre les nouveaux et les anciens.

— Aussi, mon cher monsieur O'Reilly, vous êtes mon prisonnier, et vous voudriez sortir à cette heure de mon palais que[1] vous ne le pourriez pas. Nommez-moi ceux de vos garçons dont vous aurez besoin, et désignez-moi les ustensiles qu'ils doivent apporter.

L'orfèvre connaissait le duc, il savait que toute observation était inutile, il en prit donc à l'instant même son parti.

— Il me sera permis de prévenir ma femme? demanda-t-il.

— Oh! il vous sera même permis de la voir, mon cher monsieur O'Reilly: votre captivité sera douce, soyez tranquille; et comme tout dérangement veut un dédommagement, voici, en dehors du prix des deux ferrets, un bon[2] de mille pistoles pour vous faire oublier l'ennui que je vous cause.

D'Artagnan ne revenait pas de la surprise que lui causait ce ministre, qui remuait à pleines mains les hommes et les millions.

Quant à l'orfèvre, il écrivait à sa femme en lui envoyant le bon de mille pistoles, et en la chargeant de lui retourner en échange son plus habile apprenti, un assortiment de diamants dont il lui donnait le poids et le titre, et une
5 liste des outils qui lui étaient nécessaires.

Buckingham conduisit l'orfèvre dans la chambre qui lui était destinée, et qui, au bout d'une demi-heure, fut transformée en atelier. Puis il mit une sentinelle à chaque porte, avec défense de laisser entrer qui que ce fût, à
10 l'exception de son valet de chambre Patrice. Il est inutile d'ajouter qu'il était absolument défendu à l'orfèvre O'Reilly et à son aide de sortir sous quelque prétexte que ce fût.

Ce point réglé, le duc revint à d'Artagnan.

15 — Maintenant, mon jeune ami, dit-il, l'Angleterre est à nous deux; que voulez-vous, que désirez-vous?

— Un lit, répondit d'Artagnan; c'est, pour le moment, je l'avoue, la chose dont j'ai le plus besoin.

Buckingham donna à d'Artagnan une chambre qui tou-
20 chait à la sienne.

Une heure après fut promulguée dans Londres l'ordonnance de ne laisser sortir des ports aucun bâtiment chargé pour la France, pas même le paquebot des lettres. Aux yeux de tous, c'était une déclaration de guerre entre les
25 deux royaumes.

Le surlendemain, à onze heures, les deux ferrets en diamants étaient achevés, mais si exactement imités, mais si parfaitement pareils, que Buckingham ne put reconnaître les nouveaux des anciens, et que les plus exercés en pa-
30 reille matière y auraient été trompés comme lui.

Aussitôt il fit appeler d'Artagnan.

— Tenez, lui dit-il, voici les ferrets de diamants que vous êtes venu chercher, et soyez mon témoin que tout ce que la puissance humaine pouvait faire, je l'ai fait. Et maintenant, reprit Buckingham en regardant fixement le jeune homme, comment m'acquitterai-je jamais envers vous?

D'Artagnan rougit jusqu'au blanc des yeux. Il vit que le duc cherchait un moyen de lui faire accepter quelque chose, et cette idée que le sang de ses compagnons et le sien lui allait être payé par de l'or anglais lui répugnait étrangement.

— Entendons-nous, milord, répondit d'Artagnan, et pesons bien les faits d'avance, afin qu'il n'y ait point de méprise. Je suis au service du roi et de la reine de France, et fais partie de la compagnie des gardes de M. des Essarts, lequel, ainsi que son beau-frère M. de Tréville, est tout particulièrement attaché à Leurs Majestés. Il y a plus, c'est que justement à cette heure qu'il est question de guerre, je vous avoue que je ne vois dans Votre Grâce qu'un Anglais, et par conséquent qu'un ennemi que je serais encore plus enchanté de rencontrer sur le champ de bataille que dans le parc de Windsor ou dans les corridors du Louvre; ce qui au reste ne m'empêchera pas d'exécuter de point en point ma mission et de me faire tuer, si besoin est, pour l'accomplir, mais, je le répète à Votre Grâce, sans qu'elle[1] ait personnellement pour cela à me remercier de ce que je fais.

— Nous disons, nous: « Fier comme un Écossais, » murmura Buckingham.

— Et nous disons, nous: « Fier comme un Gascon, » répondit d'Artagnan.

D'Artagnan salua le duc et s'apprêta à partir.

— Eh bien! vous vous en allez comme cela? Par où? comment?

— C'est vrai. J'avais oublié que l'Angleterre était une île, et que vous en étiez le roi.

— Allez au port, demandez le brick *le Sund*, remettez cette lettre au capitaine; il vous conduira à un petit port où certes on ne vous attend pas, et où n'abordent ordinairement que des bâtiments pêcheurs.

— Ce port s'appelle?

— Saint-Valery. Mais attendez donc: arrivé là, vous entrerez dans une mauvaise auberge sans nom et sans enseigne, un véritable bouge à matelots; il n'y a pas à vous tromper, il n'y en a qu'une.

— Après?

— Vous demanderez l'hôte et vous lui direz: *Forward.*

— Ce qui veut dire?

— « En avant: » c'est le mot d'ordre. Il vous donnera un cheval tout sellé et vous indiquera le chemin que vous devez suivre; vous trouverez ainsi quatre relais sur votre route. Si vous voulez, à chacun d'eux, donner votre adresse à Paris, les quatre chevaux vous y suivront; vous en connaissez déjà deux, et vous m'avez paru les apprécier en amateur: ce sont ceux que nous montions; rapportez-vous-en à moi, les autres ne leur seront point inférieurs. Ces quatre chevaux sont équipés pour la campagne.[1] Si fier que vous soyez, vous ne refuserez pas d'en accepter un et de faire accepter les trois autres à vos compagnons: c'est pour nous faire la guerre, d'ailleurs. La fin excuse les moyens, comme vous dites, vous autres[2] Français, n'est-ce pas?

— Oui, milord, j'accepte, dit d'Artagnan, et, s'il plaît à Dieu, nous ferons bon usage de vos présents.

— Maintenant, votre main, jeune homme; peut-être nous rencontrerons-nous bientôt sur le champ de bataille; mais, en attendant, nous nous quitterons bons amis, je l'espère.

— Oui, milord, avec l'espérance de devenir ennemis bientôt.

— Soyez tranquille, je vous le promets.

— Je compte sur votre parole, milord.

D'Artagnan salua le duc et s'avança vivement vers le port. En face la Tour[1] de Londres, il trouva le bâtiment désigné, remit sa lettre au capitaine, qui la fit viser par le gouverneur du port, et appareilla aussitôt.

Cinquante bâtiments étaient en partance et attendaient.

Le lendemain, vers neuf heures du matin, on aborda à Saint-Valery.

D'Artagnan se dirigea à l'instant même vers l'auberge indiquée, et la reconnut aux cris qui s'en échappaient: on parlait de guerre entre l'Angleterre et la France comme de chose prochaine et indubitable, et les matelots joyeux faisaient bombance.

D'Artagnan fendit la foule, s'avança vers l'hôte, et prononça le mot *forward*. A l'instant même l'hôte lui fit signe de le suivre, sortit avec lui par une porte qui donnait dans la cour, le conduisit à l'écurie où l'attendait un cheval tout sellé, et lui demanda s'il avait besoin de quelque autre chose.

— J'ai besoin de connaître la route que je dois suivre, dit d'Artagnan.

— Allez d'ici à Blangy, et de Blangy à Neufchâtel. A Neufchâtel, entrez à l'auberge de la *Herse d'Or*, donnez le mot d'ordre à l'hôtelier, et vous trouverez comme ici un cheval tout sellé.

5 — Dois-je quelque chose? demanda d'Artagnan.

— Tout est payé, dit l'hôte, et largement. Allez donc, et que Dieu vous conduise!

— Amen! répondit le jeune homme en partant au galop.

Quatre heures après, il était à Neufchâtel.

10 Il suivit strictement les instructions reçues. A Neufchâtel, comme à Saint-Valery, il trouva une monture toute sellée et qui l'attendait. Il voulut transporter les pistolets de la selle qu'il venait de quitter à la selle qu'il allait prendre: les fontes étaient garnies de pistolets pareils.

15 — Votre adresse à Paris?

— Hôtel des Gardes, compagnie des Essarts.

— Bien, répondit celui-ci.

— Quelle route faut-il prendre? demanda à son tour d'Artagnan.

20 — Celle de Rouen; mais vous laisserez la ville à votre droite. Au petit village d'Écouis, vous vous arrêterez, il n'y a qu'une auberge, l'*Écu de France*. Ne la jugez pas d'après son apparence; elle aura dans ses écuries un cheval qui vaudra celui-ci.

25 — Même mot d'ordre?

— Exactement.

— Adieu, maître!

— Bon voyage, gentilhomme! avez-vous besoin de quelque chose?

30 D'Artagnan fit signe de la tête que non et repartit à fond de train. A Écouis, la même scène se répéta: il

trouva un hôte aussi prévenant, un cheval frais et reposé; il laissa encore son adresse à Paris et repartit du même train pour Pontoise. A Pontoise, il changea une dernière fois de monture, et à neuf heures il entrait au grand galop dans la cour de l'hôtel de M. de Tréville.

Il avait fait près de soixante lieues en douze heures.

M. de Tréville le reçut comme s'il l'avait vu le matin même; seulement, en lui serrant la main un peu plus vivement que de coutume, il lui annonça que la compagnie de M. des Essarts était de garde au Louvre et qu'il pouvait se rendre à son poste.

VI

LE BAL DE LA REINE

Le lendemain il n'était bruit dans tout Paris que du bal où Leurs Majestés devaient danser.

Depuis huit jours on préparait, en effet, toutes choses à l'hôtel de ville pour cette solennelle soirée. Le menuisier de la ville avait dressé des échafauds sur lesquels devaient se tenir les dames invitées; vingt violons avaient été prévenus, et le prix qu'on leur accordait avait été fixé au double du prix ordinaire, attendu qu'ils devaient sonner toute la nuit.

A minuit on entendit de grands cris et de nombreuses acclamations: c'était le roi qui s'avançait à travers les rues qui conduisent du Louvre à l'hôtel de ville, qui étaient toutes illuminées avec des lanternes de couleur.

Une demi-heure après l'entrée du roi, de nouvelles acclamations retentirent: celles-là annonçaient l'arrivée de la reine.

Elle entra dans la salle: on remarqua qu'elle avait l'air triste et surtout fatigué.

Au moment où elle entrait, le rideau d'une petite tribune qui jusque-là était resté fermé s'ouvrit, et l'on vit
5 apparaître la tête pâle du cardinal vêtu en cavalier espagnol. Ses yeux se fixèrent sur ceux de la reine, et un sourire de joie terrible passa sur ses lèvres: la reine n'avait pas ses ferrets de diamants.

Le roi fendit la foule et, très pâle, s'approcha de la
10 reine, et d'une voix altérée:

— Madame, lui dit-il, pourquoi donc, s'il vous plaît, n'avez-vous point vos ferrets de diamants, quand vous savez qu'il m'eût été agréable de les voir?

— Sire, répondit la reine, parce qu'au milieu de cette
15 grande foule, j'ai craint qu'il ne leur arrivât malheur.

— Et vous avez eu tort, madame! Si je vous ai fait ce cadeau, c'était pour que vous vous en pariez. Je vous dis que vous avez eu tort.

Et la voix du roi était tremblante de colère; chacun
20 regardait et écoutait avec étonnement, ne comprenant rien à ce qui se passait.

— Sire, dit la reine, je puis les envoyer chercher au Louvre, où ils sont, et ainsi les désirs de Votre Majesté seront accomplis.

25 — Faites, madame, faites, et cela au plus tôt.

Le cardinal qui avait suivi le roi, s'approcha et lui remit une boîte. Le roi l'ouvrit et y trouva deux ferrets de diamants.

— Que veut dire cela? demanda-t-il au cardinal.

30 — Rien, répondit celui-ci; seulement si la reine a les ferrets, ce dont je doute, comptez-les, sire, et si vous n'en

trouvez que dix, demandez à Sa Majesté qui peut lui avoir dérobé les deux ferrets que voici.

Le roi regarda le cardinal comme pour l'interroger; mais il n'eut le temps de lui adresser aucune question: un cri d'admiration sortit de toutes les bouches. 5

Sur l'épaule gauche de la reine étincelaient les ferrets soutenus par un nœud de couleur bleue.

Le roi tressaillit de joie et le cardinal de colère; cependant, distants comme ils étaient de la reine, ils ne pouvaient compter les ferrets. La reine les avait; seulement en avait-elle dix ou en avait-elle douze? 10

Le roi s'avança vivement vers la reine.

— Je vous remercie, madame, lui dit-il, de la déférence que vous avez montrée pour mes désirs, mais je crois qu'il vous manque deux ferrets, et je vous les rapporte. 15

A ces mots, il tendit à la reine les deux ferrets que lui avait remis le cardinal.

— Comment, sire! s'écria la jeune reine jouant la surprise, vous m'en donnez encore deux autres? Mais alors cela m'en fera donc quatorze? 20

En effet le roi compta, et les douze ferrets se trouvèrent sur l'épaule de Sa Majesté.

Le roi appela le cardinal:

— Eh bien! que signifie cela, monsieur le cardinal? demanda le roi d'un ton sévère. 25

— Cela signifie, sire, répondit le cardinal, que je désirais faire accepter ces deux ferrets à Sa Majesté, et que n'osant les lui offrir moi-même, j'ai adopté ce moyen.

— Et j'en suis d'autant plus reconnaissante à Votre Éminence, répondit Anne d'Autriche avec un sourire qui 30 prouvait qu'elle n'était pas dupe de cette ingénieuse ga-

lanterie, que je suis certaine que ces deux ferrets vous coûtent aussi chers à eux seuls que les douze autres ont coûté à Sa Majesté.

VII

SOUS LES MURS DE LA ROCHELLE

L'affaire des ferrets avait donc été conclue au grand honneur de d'Artagnan. Athos, Porthos et Aramis avaient su se tirer d'affaire chacun de son côté, et étaient rentrés à Paris où les quatre amis avaient repris leur vie en commun. Seulement, au grand désespoir de d'Artagnan, madame Bonacieux avait disparu comme par enchantement. Impossible d'en retrouver la moindre trace, et notre jeune héros ne s'en consolait pas.

Sur ces entrefaites les régiments des gardes et des mousquetaires reçurent l'ordre de partir pour le siège de la Rochelle.

Ce siège fut un des grands événements politiques du règne de Louis XIII, et une des grandes entreprises militaires du cardinal.

Des villes importantes données par Henri IV aux huguenots[1] comme places de sûreté, il ne restait plus que La Rochelle. Il s'agissait donc de détruire ce dernier boulevard du calvinisme.

Son port était la dernière porte ouverte aux Anglais dans le royaume de France.

De plus, Richelieu, comme chacun sait, avait été amoureux de la reine; mais on a vu que Buckingham l'avait emporté sur lui, et, dans deux ou trois circonstances et particulièrement dans celle des ferrets, l'avait cruellement mystifié.

Il s'agissait donc pour Richelieu, non seulement de débarrasser la France d'un ennemi, mais de se venger d'un rival.

Il savait qu'en combattant l'Angleterre il combattait Buckingham, et pour ces deux raisons avait fait filer vers le théâtre de la guerre toutes les troupes dont il avait pu disposer.

C'était de ce détachement envoyé en avant-garde que faisait partie notre ami d'Artagnan.

Le roi devait suivre; mais il s'était senti pris par la fièvre et avait été forcé de s'arrêter en route.

Or, où s'arrêtait le roi s'arrêtaient les mousquetaires; il en résultait que d'Artagnan, qui était purement et simplement dans les gardes, se trouvait séparé, momentanément du moins, de ses bons amis Athos, Porthos et Aramis; cette séparation, qui n'était pour lui qu'une contrariété, fût certes devenue[1] une inquiétude sérieuse s'il eût pu deviner de quels dangers inconnus il était entouré.

Il n'en arriva pas moins sans accident au camp établi devant La Rochelle, vers le 10 du mois de septembre de l'année 1627.

D'Artagnan, préoccupé de l'ambition de passer aux mousquetaires, avait rarement fait amitié avec ses camarades; il se trouvait donc isolé et livré à ses propres réflexions.

Ses réflexions n'étaient pas riantes: depuis deux ans qu'il était arrivé à Paris, ses affaires privées n'avaient pas fait grand chemin comme amour et comme fortune.

Comme amour, la seule femme qu'il eût aimée était madame Bonacieux, et madame Bonacieux avait disparu sans qu'il pût découvrir encore ce qu'elle était devenue.

Comme fortune, il s'était fait, lui chétif, ennemi du cardinal, c'est-à-dire d'un homme devant lequel tremblaient les plus grands du royaume, à commencer[1] par le roi.

Puis, il s'était fait encore un autre ennemi moins à craindre, pensait-il, mais que cependant il sentait instinctivement n'être pas à mépriser: cet ennemi, c'était milady, comtesse de Winter.

En échange de tout cela il avait acquis la protection et la bienveillance de la reine; mais la bienveillance de la reine était, par le temps qui courait,[2] une cause de plus de persécutions.

D'Artagnan faisait ces réflexions en se promenant solitairement; or ces réflexions l'avaient conduit plus loin qu'il ne croyait, et le jour commençait à baisser, lorsqu'au dernier rayon du soleil couchant il lui sembla voir briller derrière une haie le canon d'un mousquet.

Il résolut donc de gagner le large, lorsque de l'autre côté de la route, derrière un rocher, il aperçut l'extrémité d'un second mousquet.

C'était évidemment une embuscade.

Le jeune homme jeta un coup d'œil sur le premier mousquet et vit avec une certaine inquiétude qu'il s'abaissait dans sa direction, mais aussitôt qu'il vit l'orifice du canon immobile il se jeta ventre à terre. En même temps le coup partit; il entendit le sifflement d'une balle qui passait au-dessus de sa tête.

Il n'y avait pas de temps à perdre: d'Artagnan se redressa d'un bond, et au même moment la balle de l'autre mousquet fit voler les cailloux à l'endroit même du chemin où il s'était jeté la face contre terre.

D'Artagnan n'était pas un de ces hommes inutilement

braves qui cherchent une mort ridicule pour qu'on dise d'eux qu'ils n'ont pas reculé d'un pas; d'ailleurs il ne s'agissait plus de courage ici, d'Artagnan était tombé dans un guet-apens.

— S'il y a un troisième coup, se dit-il à lui-même, je suis un homme perdu!

Et aussitôt prenant ses jambes à son cou,[1] il s'enfuit dans la direction du camp; mais le premier qui avait tiré, ayant eu le temps de recharger son arme, lui tira un second coup si bien ajusté, cette fois, que la balle traversa son feutre et le fit voler à dix pas de lui.

Cependant, comme d'Artagnan n'avait pas d'autre chapeau, il ramassa le sien tout en courant, arriva fort essouflé et fort pâle dans son logis s'assit sans rien dire à personne et se mit à réfléchir.

Cet événement pouvait avoir trois causes:

La première et la plus naturelle: ce pouvait être une embuscade des Rochelais, qui n'eussent pas été fâchés de tuer un des gardes de Sa Majesté.

D'Artagnan prit son chapeau, examina le trou de la balle, et secoua la tête. La balle n'était pas une balle de mousquet: ce n'était donc pas une embuscade militaire, puisque la balle n'était pas de calibre.[2]

Ce pouvait être un bon souvenir de monsieur le cardinal.

Mais d'Artagnan secoua la tête. Pour les gens vers lesquels elle n'avait qu'à étendre la main,[3] Son Éminence recourait rarement à de pareils moyens.

Ce pouvait être une vengeance de milady.

Ceci, c'était plus probable.

Il chercha inutilement à se rappeler ou les traits ou le

costume des assassins; il s'était éloigné d'eux si rapidement, qu'il n'avait eu le loisir de rien remarquer.

— Ah, mes pauvres amis! murmura d'Artagnan, où êtes-vous? et que vous me faites faute!

5 Le surlendemain, à neuf heures, on battit aux champs.[1] Les gardes coururent aux armes, d'Artagnan prit son rang au milieu de ses camarades.

Les Rochelais avaient fait une sortie pendant la nuit et avaient repris un bastion dont l'armée royaliste s'était 10 emparée deux jours auparavant; il s'agissait de pousser une reconnaissance perdue pour voir comment l'armée gardait ce bastion.

Une voix s'éleva et dit:

— Il me faudrait, pour cette mission, trois ou quatre 15 volontaires conduits par un homme sûr.

— Quant à l'homme sûr, je l'ai sous la main, dit M. des Essarts en montrant d'Artagnan; et quant aux quatre ou cinq volontaires, les hommes ne lui manqueront pas.

— Quatre hommes de bonne volonté pour venir se faire 20 tuer avec moi! dit d'Artagnan en levant son épée.

Deux de ses camarades aux gardes s'élancèrent aussitôt, et deux soldats s'étant joints à eux, il se trouva que le nombre demandé était suffisant.

On ignorait si, après la prise du bastion, les Rochelais 25 l'avaient évacué ou s'ils y avaient laissé garnison; il fallait donc examiner le lieu indiqué d'assez près pour vérifier la chose.

D'Artagnan partit avec ses quatre compagnons et suivit la tranchée: les deux gardes marchaient au même rang 30 que lui et les soldats venaient par derrière.

Ils arrivèrent ainsi, en se couvrant des revêtements,

jusqu'à une centaine de pas du bastion. Là d'Artagnan, en se retournant, s'aperçut que les deux soldats avaient disparu. Il crut qu'ayant eu peur ils étaient restés en arrière et continua d'avancer.

Au détour de la contrescarpe, ils se trouvèrent à soixante pas à peu près du bastion.

On ne voyait personne, et le bastion semblait abandonné.

Les trois délibéraient s'ils iraient plus avant, lorsque tout à coup une ceinture de fumée ceignit le géant de pierre, et une douzaine de balles vinrent siffler autour de d'Artagnan et de ses deux compagnons.

Ils savaient ce qu'ils voulaient savoir: le bastion était gardé. D'Artagnan et les deux gardes tournèrent le dos et commencèrent une retraite qui ressemblait à une fuite.

En arrivant à l'angle de la tranchée qui allait leur servir de rempart, un des gardes tomba: une balle lui avait traversé la poitrine. L'autre, qui était sain et sauf, continua sa course vers le camp.

D'Artagnan ne voulut pas abandonner ainsi son compagnon, et s'inclina vers lui pour le relever et l'aider à rejoindre les lignes; mais en ce moment deux coups de fusil partirent: une balle cassa la tête au garde déjà blessé, et l'autre vint s'aplatir sur le roc après avoir passé à deux pouces de d'Artagnan.

Le jeune homme se retourna vivement, car cette attaque ne pouvait venir du bastion, qui était masqué par l'angle de la tranchée. L'idée des deux soldats qui l'avaient abandonné lui revint à l'esprit et lui rappela ses assassins de la surveille. Il résolut donc cette fois de savoir à quoi

s'en tenir, et tomba sur le corps de son camarade comme s'il était mort.

Il vit aussitôt deux têtes qui s'élevaient au-dessus d'un ouvrage abandonné qui était à trente pas de là: c'étaient celles de nos deux soldats. D'Artagnan ne s'était pas trompé, ces deux hommes ne l'avaient suivi que pour l'assassiner, espérant que la mort du jeune homme serait mise sur le compte de l'ennemi.

Seulement, comme il pouvait n'être que blessé et dénoncer leur crime, ils s'approchèrent pour l'achever; heureusement, trompés par la ruse de d'Artagnan, ils négligèrent de recharger leurs fusils.

Lorsqu'ils furent à dix pas de lui, d'Artagnan, qui en tombant avait eu grand soin de ne pas lâcher son épée, se releva tout à coup et d'un bond se trouva près d'eux.

L'un des assassins prit son fusil par le canon, et s'en servit comme d'une massue: il en porta un coup terrible à d'Artagnan, qui l'évita en se jetant de côté; mais par ce mouvement d'Artagnan livra passage au bandit, qui s'élança aussitôt vers le bastion. Comme les Rochelais qui le gardaient ignoraient dans quelle intention cet homme venait à eux, ils firent feu sur lui, et il tomba frappé d'une balle qui lui brisa l'épaule.

Pendant ce temps, d'Artagnan s'était jeté sur le second soldat, l'attaquant avec son épée. La lutte ne fut pas longue; l'épée du garde alla traverser la cuisse de l'assassin, qui tomba. D'Artagnan lui mit aussitôt la pointe du fer sur la gorge.

— Oh! ne me tuez pas! s'écria le bandit; grâce, grâce, mon officier! et je vous dirai tout.

— Ton secret vaut-il la peine que je te garde la vie au moins? demanda le jeune homme en retenant son bras.

— Oui; si vous estimez que l'existence soit quelque chose quand on a vingt-deux ans comme vous et qu'on peut arriver à tout, étant beau et brave comme vous l'êtes. 5

— Misérable! dit d'Artagnan, voyons, parle vite, qui t'a chargé de m'assassiner?

— Une femme que je ne connais pas, mais qu'on appelait milady.

— Et combien vous a-t-elle donné pour cette belle expédition? 10

— Cent louis.

— Eh bien! à la bonne heure, dit le jeune homme en riant, elle estime que je vaux quelque chose. Cent louis, c'est une somme pour deux misérables comme vous: aussi 15 je comprends que tu aies accepté, et je te fais grâce. Appuie-toi sur moi, et retournons au camp.

— Oui, dit le blessé, qui avait peine à croire à tant de magnanimité, mais n'est-ce point pour me faire pendre?

— Tu as ma parole, dit-il, et je te donne la vie. 20

Le blessé se laissa glisser à genoux et baisa les pieds de son sauveur; mais d'Artagnan, qui n'avait plus aucun motif de rester si près de l'ennemi, abrégea lui-même les témoignages de sa reconnaissance.

La belle action de d'Artagnan eut pour résultat de lui 25 rendre la tranquillité qu'il avait perdue. En effet, d'Artagnan croyait pouvoir être tranquille, puisque de ses deux ennemis, l'un était tué et l'autre dévoué à ses intérêts.

Cette tranquillité prouvait une chose, c'est qu'il ne 30 connaissait pas encore milady.

VIII

LE VIN D'ANJOU[1]

Il ne restait à d'Artagnan qu'une inquiétude, c'était de n'apprendre aucune nouvelle de ses amis.

Mais, un matin du commencement du mois de novembre, tout lui fut expliqué par cette lettre:

« Monsieur d'Artagnan,

» MM. Athos, Porthos et Aramis, après avoir fait une bonne partie chez moi, et s'être égayés beaucoup, ont mené si grand bruit, que le prévôt du château, homme très rigide, les a consignés pour quelques jours; mais j'accomplis les ordres qu'ils m'ont donnés, de vous envoyer douze bouteilles de mon vin d'Anjou, dont ils ont fait grand cas: ils veulent que vous buviez à leur santé avec leur vin favori.

» Je l'ai fait, et suis, monsieur, avec un grand respect,

» Votre serviteur très humble et très obéissant,

» GODEAU,

» Hôtelier de messieurs les mousquetaires. »

— A la bonne heure! s'écria d'Artagnan, ils pensent à moi dans leurs plaisirs comme je pensais à eux dans mon ennui. Bien certainement que je boirai à leur santé et de grand cœur; mais je ne boirai pas seul.

Et d'Artagnan courut chez deux gardes, avec lesquels il avait fait plus amitié qu'avec les autres, afin de les inviter à boire avec lui le charmant petit vin d'Anjou qui venait d'arriver et envoya Planchet pour tout préparer.

Planchet s'adjoignit le valet d'un des convives de son maître, nommé Fourreau, et ce faux soldat qui avait voulu

tuer d'Artagnan, et qui était entré au service de d'Artagnan, ou plutôt à celui de Planchet, depuis que d'Artagnan lui avait sauvé la vie.

L'heure du festin venue, les deux convives arrivèrent, prirent place et les mets s'alignèrent sur la table. Planchet servait, la serviette au bras; Fourreau débouchait les bouteilles, et Brisemont, c'était le nom du convalescent, transvasait dans des carafons de verre le vin, qui paraissait avoir déposé par les secousses de la route. De ce vin, la première bouteille était un peu trouble vers la fin. Brisemont versa cette lie dans un verre, et d'Artagnan lui permit de la boire; car le pauvre diable n'avait pas encore beaucoup de forces.

Les convives, après avoir mangé le potage, allaient porter le premier verre à leurs lèvres, lorsque tout à coup le canon retentit; aussitôt les gardes sautèrent sur leurs épées; mais à peine furent-ils hors de la buvette, qu'ils se trouvèrent fixés sur la cause de ce grand bruit: les cris de Vive le roi! Vive M. le cardinal! retentissaient de tous côtés, et les tambours battaient dans toutes les directions.

En effet, le roi arrivait à l'instant même; ses mousquetaires le précédaient et le suivaient. D'Artagnan, placé en haie avec sa compagnie, salua d'un geste expressif ses amis qui le suivaient des yeux, et M. de Tréville qui le reconnut tout d'abord.

La cérémonie de réception achevée, les quatre amis furent bientôt dans les bras l'un de l'autre.

— Pardieu! s'écria d'Artagnan, il n'est pas possible de mieux arriver, et les viandes n'auront pas encore eu le temps de refroidir! n'est-ce pas, messieurs? ajouta le jeune

homme en se tournant vers les deux gardes, qu'il présenta à ses amis.

— Ah! ah! il paraît que nous banquetions, dit Porthos.

— Est-ce qu'il y a du vin potable, dans votre bicoque? demanda Athos.

— Mais, pardieu! il y a le vôtre, cher ami, répondit d'Artagnan.

— Notre vin? fit Athos étonné.

— Oui, celui que vous m'avez envoyé.

— Nous vous avons envoyé du vin?

— Mais vous savez bien, de ce petit vin des coteaux d'Anjou?

— Est-ce vous, Aramis, dit Athos, qui avez envoyé du vin?

— Non, et vous, Porthos?

— Non, et vous, Athos?

— Non.

— Si ce n'est pas vous, dit d'Artagnan, c'est votre hôtelier.

— Notre hôtelier?

— Eh oui! votre hôtelier, Godeau, hôtelier des mousquetaires.

— Ma foi, qu'il vienne d'où il voudra, n'importe, dit Porthos, goûtons-le, et, s'il est bon, buvons-le.

— Non pas, dit Athos, ne buvons pas le vin qui a une source inconnue.

— Vous avez raison, Athos, dit d'Artagnan. Personne de vous n'a chargé l'hôtelier Godeau de m'envoyer du vin?

— Non! et cependant il vous en a envoyé de notre part?

— Voici la lettre! dit d'Artagnan.

Et il présenta le billet à ses camarades.

— Ce n'est pas son écriture! dit Athos.

— Fausse lettre, dit Porthos; nous n'avons pas été consignés.

— Courons, courons, mes amis! s'écria d'Artagnan, un horrible soupçon me traverse l'esprit! serait-ce encore une vengeance de cette femme?

D'Artagnan s'élança vers la buvette, les trois mousquetaires et les deux gardes l'y suivirent.

Le premier objet qui frappa la vue de d'Artagnan en entrant dans la salle à manger, fut Brisemont étendu par terre et se roulant dans d'atroces convulsions.

Planchet et Fourreau, pâles comme des morts, essayaient de lui porter secours; mais il était évident que tout secours était inutile: tous les traits du moribond étaient crispés par l'agonie.

— Ah! s'écria-t-il en apercevant d'Artagnan, ah! c'est affreux, vous avez l'air de me faire grâce et vous m'empoisonnez!

— Moi! s'écria d'Artagnan, moi, malheureux! mais que dis-tu donc là?

— Je dis que c'est vous qui m'avez donné ce vin, je dis que c'est vous qui m'avez dit de le boire, je dis que vous avez voulu vous venger de moi, je dis que c'est affreux!

— N'en croyez rien, Brisemont, dit d'Artagnan, n'en croyez rien; je vous jure, je vous proteste...

— Oh! mais Dieu est là! Dieu vous punira! Mon Dieu, qu'il souffre un jour ce que je souffre!

— Sur l'Évangile, s'écria d'Artagnan en se précipitant vers le moribond, je vous jure que j'ignorais que ce vin fût empoisonné et que j'allais en boire comme vous.

— Je ne vous crois pas, dit le soldat.

Et il expira dans un redoublement de tortures.

— Affreux! affreux! murmurait Athos, tandis que Porthos brisait les bouteilles et qu'Aramis donnait des ordres un peu tardifs pour qu'on allât chercher un confesseur.

5 — O mes amis! dit d'Artagnan, vous venez de me sauver la vie, non seulement à moi, mais à ces messieurs.

— Ah! monsieur! balbutiait Planchet plus mort que vif; ah, monsieur! que je l'ai échappé belle!

— Comment, drôle, s'écria d'Artagnan, tu allais donc 10 boire mon vin?

— A la santé du roi, monsieur, j'allais en boire un pauvre verre, si Fourreau ne m'avait pas dit qu'on m'appelait.

— Hélas! dit Fourreau, dont les dents claquaient de terreur, je voulais l'éloigner pour boire tout seul!

15 — Messieurs, dit d'Artagnan en s'adressant aux gardes, vous comprenez qu'un pareil festin ne pourrait être que fort triste après ce qui vient de se passer; ainsi recevez toutes mes excuses et remettez la partie à un autre jour, je vous prie.

20 Les deux gardes acceptèrent courtoisement les excuses de d'Artagnan, et, comprenant que les quatre amis désiraient demeurer seuls, ils se retirèrent.

Lorsque le jeûne garde et les trois mousquetaires furent sans témoins, ils se regardèrent d'un air qui voulait dire 25 que chacun comprenait la gravité de la situation.

— D'abord, dit Athos, sortons de cette chambre; c'est mauvaise compagnie qu'un mort, mort de mort violente.

— Planchet, dit d'Artagnan, je vous recommande le cadavre de ce pauvre diable. Qu'il soit enterré en terre 30 sainte. Il avait commis un crime, c'est vrai, mais il s'en est repenti.

Et les quatre amis sortirent de la chambre, laissant à Planchet et à Fourreau le soin de rendre les honneurs mortuaires à Brisemont.

IX

L'AUBERGE DU COLOMBIER ROUGE

Les mousquetaires qui n'avaient pas grand'chose à faire au siège, n'étaient pas tenus sévèrement et menaient joyeuse vie.

Or, un soir que d'Artagnan n'avait pu les accompagner, Athos, Porthos et Aramis, montés sur leurs chevaux de bataille, enveloppés de manteaux de guerre, une main sur la crosse de leurs pistolets, revenaient tous trois d'une buvette qu'on appelait le Colombier Rouge, ils crurent entendre le pas d'une cavalcade qui venait à eux. Aussitôt tous trois s'arrêtèrent, serrés l'un contre l'autre, et attendirent, tenant le milieu de la route. Au bout d'un instant, et comme la lune sortait justement d'un nuage, ils virent apparaître au détour d'un chemin deux cavaliers qui, en les apercevant, s'arrêtèrent à leur tour, paraissant délibérer s'ils devaient continuer leur route ou retourner en arrière. Cette hésitation donna quelques soupçons aux trois amis, et Athos, faisant quelques pas en avant, cria de sa voix ferme:

— Qui vive?

— Qui vive vous-même? répondit un de ces deux cavaliers.

— Ce n'est pas répondre, cela! dit Athos. Qui vive? Répondez, ou nous chargeons.

— Prenez garde à ce que vous allez faire, messieurs!

dit alors une voix vibrante qui paraissait avoir l'habitude du commandement.

— Mousquetaires du roi, dit Athos, convaincu que celui qui les interrogeait en avait le droit.

5 — Avancez à l'ordre, et venez me rendre compte de ce que vous faites ici, à cette heure.

Les trois compagnons s'avancèrent.

— Pardon, mon officier! dit Athos; mais nous ignorions à qui nous avions affaire, et vous pouvez voir que nous 10 faisions bonne garde.

— Votre nom? dit l'officier, qui se couvrait une partie du visage avec son manteau.

— Mais vous-même, monsieur, dit Athos qui commençait à se révolter contre cette inquisition; donnez-moi, je 15 vous prie, la preuve que vous avez le droit de m'interroger.

— Votre nom? reprit une seconde fois le cavalier en laissant tomber son manteau de manière à avoir le visage découvert.

— Monsieur le cardinal! s'écria le mousquetaire stupé- 20 fait.

— Votre nom? reprit pour la troisième fois Son Éminence.

— Athos, dit le mousquetaire.

Le cardinal fit un signe à l'écuyer, qui se rapprocha.

25 — Ces trois mousquetaires nous suivront, dit-il à voix basse, je ne veux pas qu'on sache que je suis sorti du camp, et, en nous suivant, nous serons sûrs qu'ils ne le diront à personne.

— Nous sommes gentilshommes, Monseigneur, dit 30 Athos; demandez-nous donc notre parole et ne vous inquiétez de rien. Dieu merci, nous savons garder un secret.

Le cardinal fixa ses yeux perçants sur ce hardi interlocuteur.

— Vous avez l'oreille fine, monsieur Athos, dit le cardinal; mais maintenant, écoutez ceci: ce n'est point par défiance que je vous prie de me suivre, c'est pour ma sûreté; sans doute vos deux compagnons sont MM. Porthos et Aramis?

— Oui, Votre Éminence, dit Athos.

— Je vous connais, messieurs, dit le cardinal, je vous connais: je sais que vous n'êtes pas tout à fait de mes amis, et j'en suis fâché, mais je sais que vous êtes de braves et loyaux gentilshommes, et qu'on peut se fier à vous. Monsieur Athos, faites-moi donc l'honneur de m'accompagner, vous et vos deux amis, jusqu'à l'auberge du Colombier Rouge et alors j'aurai une escorte à faire envie à Sa Majesté si nous la[1] rencontrons.

Les trois mousquetaires s'inclinèrent jusque sur le cou de leurs chevaux.

— Et maintenant, messieurs, c'est bien, continua Son Éminence, suivez-moi.

Les trois mousquetaires passèrent derrière le cardinal, qui s'enveloppa de nouveau le visage de son manteau et remit son cheval au pas, se tenant à huit ou dix pas en avant de ses quatre compagnons.

On arriva bientôt à l'auberge silencieuse et solitaire. Sans doute l'hôte savait quel illustre visiteur il attendait et en conséquence il avait renvoyé les importuns.

Le cardinal mit pied à terre, les trois mousquetaires en firent autant; le cardinal jeta la bride de son cheval aux mains de son écuyer, les trois mousquetaires attachèrent les brides des leurs aux contrevents.

L'hôte se tenait sur le seuil de la porte.

— Avez-vous quelque chambre au rez-de-chaussée où ces messieurs puissent m'attendre près d'un bon feu? dit le cardinal.

5 L'hôte ouvrit alors la porte d'une grande salle, dans laquelle justement on venait de remplacer un mauvais poêle par une grande et excellente cheminée.

— J'ai celle-ci, dit-il.

— C'est bien, dit le cardinal; entrez là, messieurs, et 10 veuillez m'attendre; je ne serai pas plus d'une demi-heure.

Et tandis que les trois mousquetaires entraient dans la chambre du rez-de-chaussée, le cardinal, sans demander plus amples renseignements, monta l'escalier en homme qui n'a pas besoin qu'on lui indique son chemin.

15 Il était évident qu'il y avait dans cette auberge quelqu'un que le cardinal honorait de sa protection particulière.

Maintenant quel était ce quelqu'un? C'est la question que se firent d'abord les trois mousquetaires; puis, voyant 20 qu'aucune des réponses que pouvait leur faire leur intelligence n'était satisfaisante, Porthos appela l'hôte et demanda des dés.

Porthos et Aramis se placèrent à une table et se mirent à jouer. Athos se promena en réfléchissant.

25 En réfléchissant et en se promenant, Athos passait et repassait devant le tuyau du poêle rompu par la moitié et dont l'autre extrémité donnait dans la chambre supérieure; et à chaque fois qu'il passait et repassait, il entendait un murmure de paroles qui finit par fixer son attention. 30 Athos s'approcha, et il distingua quelques mots qui lui parurent sans doute mériter un si grand intérêt qu'il fit

signe à ses compagnons de se taire, restant lui-même courbé l'oreille tendue à la hauteur de l'orifice inférieur.

— Écoutez, milady, disait le cardinal, l'affaire est importante; asseyez-vous là et causons.

— Milady! murmura Athos. 5

— J'écoute Votre Éminence avec la plus grande attention, répondit une voix de femme qui fit tressaillir le mousquetaire.

— Un petit bâtiment avec équipage anglais, dont le capitaine est à moi, vous attend; il mettra à la voile 10 demain matin.

— Il faut alors que je m'y rende cette nuit?

— A l'instant même, c'est-à-dire lorsque vous aurez reçu mes instructions. Deux hommes que vous trouverez à la porte en sortant vous serviront d'escorte; vous me 15 laisserez sortir le premier, puis une demi-heure après moi, vous sortirez à votre tour.

— Oui, Monseigneur. Maintenant revenons à la mission dont vous voulez bien me charger; et, comme je tiens à continuer de mériter la confiance de Votre Émi- 20 nence, daignez me l'exposer en termes clairs et précis, afin que je ne commette aucune erreur.

Il y eut un instant de profond silence entre les deux interlocuteurs; il était évident que le cardinal mesurait d'avance les termes dans lesquels il allait parler, et que 25 milady recueillait toutes ses facultés intellectuelles pour comprendre les choses qu'il allait dire et les graver dans sa mémoire quand elles seraient dites.

Athos profita de ce moment pour dire à ses deux compagnons de fermer la porte en dedans et pour leur faire 30 signe de venir écouter avec lui.

Les deux mousquetaires, qui aimaient leurs aises, apportèrent une chaise pour chacun d'eux, et une chaise pour Athos. Tous trois s'assirent alors, leurs têtes rapprochées et l'oreille au guet.

5 — Vous allez partir pour Londres, continua le cardinal. Arrivée à Londres, vous irez trouver Buckingham.

— Je ferai observer à Son Éminence,[1] dit milady, que depuis l'affaire des ferrets de diamants, pour laquelle le duc m'a toujours soupçonnée, Sa Grâce se 10 défie de moi.

— Aussi cette fois-ci, dit le cardinal, ne s'agit-il plus de capter sa confiance, mais de se présenter franchement et loyalement à lui comme négociatrice.

— Franchement et loyalement, répéta milady avec une 15 indicible expression de duplicité.

— Oui, franchement et loyalement, reprit le cardinal du même ton; toute cette négociation doit être faite à découvert.

— Je suivrai à la lettre les instructions de Son Émi- 20 nence, et j'attends qu'Elle me les donne.

— Vous irez trouver Buckingham de ma part, et vous lui direz que je sais tous les préparatifs qu'il fait, mais que je ne m'en inquiète guère, attendu qu'au premier mouvement qu'il risquera, je perds la reine.

25 — Croira-t-il que Votre Éminence est en mesure d'accomplir la menace qu'elle lui fait?

— Oui, car j'ai des preuves.

— Il faut que je puisse présenter ces preuves à son appréciation.

30 — Sans doute, et je vous les ferai tenir. S'il sait que cette guerre peut coûter l'honneur et peut-être la liberté

à la dame de ses pensées, comme il dit, je vous réponds qu'il y regardera à deux fois.

— Et cependant, dit milady, s'il persiste?

— S'il persiste, dit le cardinal . . . ce n'est pas probable.

— C'est possible, dit milady.

— S'il persiste... Son Éminence fit une pause et reprit: S'il persiste, eh bien! j'espérerai dans un de ces événements qui changent la face des États. Il y aura en tout temps et dans tous les pays, surtout si ces pays sont divisés de[1] religion, des fanatiques qui ne demanderont pas mieux que de se faire martyrs. Et tenez, justement il me revient[2] à cette heure que les puritains sont furieux contre le duc de Buckingham et que leurs prédicateurs le désignent comme l'Antéchrist.[3]

— Eh bien? fit milady.

— Eh bien! continua le cardinal d'un air indifférent, il ne s'agirait, pour le moment, par exemple, que de trouver une femme, belle, jeune, adroite, qui eût à se venger elle-même du duc. Une pareille femme peut se rencontrer. Le duc a semé bien des amours par ses promesses de constance éternelle; il a dû semer bien des haines aussi par ses éternelles infidélités.

— Sans doute, dit froidement milady, une pareille femme peut se rencontrer.

— Eh bien! une pareille femme, qui mettrait un couteau aux mains d'un fanatique sauverait la France.

— Elle est trouvée, dit milady.

— Puis il faudrait trouver ce misérable fanatique qui servira d'instrument à la justice de Dieu.

— On le trouvera.

— C'est bien. Puis vous reviendrez attendre mes ordres au couvent des Carmélites de Béthune.

— Et maintenant, dit milady, maintenant que j'ai reçu les instructions de Votre Éminence à propos de ses en-
5 nemis, Monseigneur me permettra-t-il de lui dire deux mots des miens?

— Vous avez donc des ennemis? demanda Richelieu.

— Oui, Monseigneur; des ennemis contre lesquels vous me devez tout votre appui, car je me les suis faits en ser-
10 vant votre Éminence.

— Et lesquels? répliqua le duc.

— Il y a d'abord une petite intrigante de Bonacieux qui a fait échouer l'affaire des ferrets.

— Elle est dans la prison de Mantes.

15 — C'est-à-dire qu'elle y était, reprit milady, mais la reine l'a fait transporter dans un couvent.

— Dans un couvent? dit le duc.

— Oui, dans un couvent.

— Et dans lequel?

20 — Je l'ignore, le secret a été bien gardé.

— Je le saurai, moi!

— Et Votre Éminence me dira dans quel couvent est cette femme?

— Je n'y vois pas d'inconvénient, dit le cardinal.

25 — Bien; maintenant j'ai un autre ennemi bien autrement à craindre pour moi que cette petite madame Bonacieux.

— Et lequel?

— Son ami.

30 — Comment s'appelle-t-il?

— Oh! Votre Éminence le connaît bien, s'écria milady

emportée par la colère, c'est notre mauvais génie à tous deux;[1] c'est celui qui, dans une rencontre avec les gardes de Votre Éminence, a décidé la victoire en faveur des mousquetaires du roi; c'est celui qui a rapporté les ferrets de Londres. 5

— Ah! ah! dit le cardinal, je sais de qui vous voulez parler.

— Je veux parler de ce misérable d'Artagnan.

— C'est un hardi compagnon, dit le cardinal.

— Et c'est justement parce que c'est un hardi compagnon qu'il n'en est que plus à craindre. 10

— Il faudrait, dit le duc, avoir une preuve de ses intelligences avec Buckingham.

— Une preuve! s'écria milady, j'en aurai dix.

— Eh bien, alors! c'est la chose la plus simple du monde, ayez-moi cette preuve et je l'envoie à la Bastille. 15

— Bien, Monseigneur! mais ensuite?

— Quand on est à la Bastille, il n'y a pas d'ensuite, dit le cardinal d'une voix sourde.

— Monseigneur, reprit milady, existence pour existence, homme pour homme; donnez-moi celui-là, je vous donne l'autre. 20

— Je ne sais ce que vous voulez dire, reprit le cardinal, et ne veux même pas le savoir; mais j'ai le désir de vous être agréable et ne vois aucun inconvénient à vous donner ce que vous demandez à l'égard d'une si infime créature; d'autant plus, comme vous me le dites, que ce petit d'Artagnan est un duelliste, un traître. 25

— Un infâme, Monsieur, un infâme!

— Donnez-moi donc du papier, une plume et de l'encre dit le cardinal. 30

— En voici, Monseigneur.

Il se fit un instant de silence qui prouvait que le cardinal était occupé à chercher les termes dans lesquels devait être écrit le billet, ou même à l'écrire. Athos, qui n'avait pas perdu un mot de la conversation, prit ses deux compagnons chacun par une main et les conduisit à l'autre bout de la chambre.

— Eh bien! dit Porthos, que veux-tu, et pourquoi ne nous laisses-tu pas écouter la fin de la conversation?

— Chut! dit Athos parlant à voix basse, nous en avons entendu tout ce qu'il est nécessaire que nous entendions; d'ailleurs je ne vous empêche pas d'écouter le reste, mais il faut que je sorte.

— Il faut que tu sortes! dit Porthos; mais si le cardinal te demande, que répondrons-nous?

— Vous lui direz simplement que je suis parti en éclaireur parce que certaines paroles de notre hôte m'ont donné à penser que le chemin n'était pas sûr; j'en toucherai d'abord deux mots à l'écuyer du cardinal; le reste me regarde, ne t'en inquiète pas.

— Soyez prudent, Athos, dit Aramis.

— Soyez tranquille, répondit Athos, vous le savez, j'ai du sang-froid.

Porthos et Aramis allèrent reprendre leur place près du tuyau de poêle.

Quant à Athos, il sortit sans aucun mystère, alla prendre son cheval attaché avec ceux de ses deux amis aux tourniquets des contrevents, convainquit en quatre mots l'écuyer de la nécessité d'une avant-garde pour le retour, visita avec affectation l'amorce de son pistolet, mit l'épée aux dents et suivit la route qui conduisait au camp.

X

SCÈNE CONJUGALE

Comme l'avait prévu Athos, le cardinal ne tarda point à descendre; il ouvrit la porte de la chambre où étaient entrés les mousquetaires, et trouva Porthos faisant une partie de dés acharnée avec Aramis. D'un coup d'œil rapide, il fouilla tous les coins de la salle, et vit qu'un de ses hommes lui manquait.

— Qu'est devenu M. Athos? demanda-t-il.

— Monseigneur, répondit Porthos, il est parti en éclaireur sur quelques propos de notre hôte, qui lui ont fait croire que la route n'était pas sûre.

— Et vous, qu'avez-vous fait, monsieur Porthos?

— J'ai gagné cinq pistoles à Aramis.

— Et maintenant, vous pouvez revenir avec moi.

— Nous sommes aux ordres de Votre Éminence.

— A cheval donc, messieurs; car il se fait tard.

L'écuyer était à la porte, et tenait en bride le cheval du cardinal. Un peu plus loin, un groupe de deux hommes et de trois chevaux apparaissait dans l'ombre; ces deux hommes étaient ceux qui devaient conduire milady au port et veiller à son embarquement.

L'écuyer confirma au cardinal ce que les deux mousquetaires lui avaient déjà dit à propos d'Athos. Le cardinal fit un geste approbateur et reprit la route, s'entourant au retour des mêmes précautions qu'il avait prises au départ.

Laissons-le suivre le chemin du camp, protégé par l'écuyer et les deux mousquetaires, et revenons à Athos.

Pendant une centaine de pas, il avait marché de la même allure; mais, une fois hors de vue, il avait lancé son cheval à droite, avait fait un détour, et était revenu à une vingtaine de pas, dans le taillis, guetter le passage de la petite troupe. Ayant reconnu les chapeaux brodés de ses compagnons et la frange dorée du manteau de monsieur le cardinal, il attendit que les cavaliers eussent tourné l'angle de la route, et, les ayant perdus de vue, il revint au galop à l'auberge, qu'on lui ouvrit sans difficulté. L'hôte le reconnut.

— Mon officier, dit Athos, a oublié de faire à la dame du premier[1] une recommandation importante, il m'envoie pour réparer son oubli.

— Montez, dit l'hôte, elle est encore dans la chambre.

Athos profita de la permission, monta l'escalier de son pas le plus léger, arriva sur le carré, et, à travers la porte entr'ouverte, il vit milady qui attachait son chapeau.

Il entra dans la chambre et referma la porte derrière lui.

Au bruit qu'il fit en repoussant le verrou, milady se retourna.

Athos était debout devant la porte, enveloppé dans son manteau, son chapeau sur ses yeux.

En voyant cette figure muette et immobile comme une statue, milady eut peur.

— Qui êtes-vous? et que demandez-vous? s'écria-t-elle.

— Allons, c'est bien elle! murmura Athos.

Et, laissant tomber son manteau, et relevant son feutre, il s'avança vers milady.

— Me reconnaissez-vous, madame? dit-il.

Milady fit un pas en avant, puis recula comme à la vue d'un serpent.

— Allons, dit Athos, c'est bien, je vois que vous me reconnaissez.

— Le comte de La Fère! murmura milady en pâlissant et en reculant jusqu'à ce que la muraille l'empêchât d'aller plus loin. 5

— Oui, milady, répondit Athos, le comte de La Fère en personne, qui vient tout exprès de l'autre monde pour avoir le plaisir de vous voir. Asseyons-nous donc, et causons, comme dit Monseigneur le Cardinal.

Milady, dominée par une terreur inexprimable, s'assit 10 sans proférer une seule parole.

— Vous êtes donc un démon envoyé sur la terre! dit Athos. Votre puissance est grande, je le sais; mais vous savez aussi qu'avec l'aide de Dieu les hommes ont souvent vaincu les démons les plus terribles. Vous vous êtes 15 déjà trouvée sur mon chemin: je croyais vous avoir terrassée, madame, le jour où j'ai découvert que la pure jeune fille que j'avais cru épouser portait sur son épaule la flétrissure infamante du bourreau.

Milady à ces paroles, qui lui rappelaient des souvenirs 20 effroyables, baissa la tête avec un gémissement sourd.

— Oui, l'enfer vous a ressuscitée, reprit Athos, l'enfer vous a faite riche, l'enfer vous a donné un autre nom, l'enfer vous a presque refait même un autre visage; mais il n'a effacé ni les souillures de votre âme, ni la flétrissure 25 de votre corps.

Milady se leva comme mue par un ressort, et ses yeux lancèrent des éclairs. Athos resta assis.

— Vous me croyiez mort, n'est-ce pas, comme je vous croyais morte? et ce nom d'Athos avait caché le comte 30 de La Fère, comme le nom de milady de Winter avait

caché Anne de Bueil! N'était-ce pas ainsi que vous vous appeliez quand votre honoré frère nous a mariés?

— Mais enfin, dit milady d'une voix sourde, qui vous ramène vers moi? et que me voulez-vous?

5 — Je veux vous dire que, tout en restant invisible à vos yeux, je ne vous ai pas perdue de vue, moi!

— Vous savez ce que j'ai fait?

— Je puis vous raconter jour par jour vos actions, depuis votre entrée au service du cardinal jusqu'à ce 10 soir.

Un sourire d'incrédulité passa sur les lèvres pâles de milady.

— Écoutez: c'est vous qui avez coupé les deux ferrets de diamants sur l'épaule du duc de Buckingham; c'est 15 vous qui avez voulu faire tuer d'Artagnan par deux assassins que vous avez envoyés à sa poursuite; c'est vous qui, voyant que les balles avaient manqué leur coup, avez envoyé du vin empoisonné avec une fausse lettre, pour faire croire à votre victime que ce vin venait de ses 20 amis; c'est vous, enfin, qui venez là, dans cette chambre, assise sur cette chaise où je suis, de prendre avec le cardinal de Richelieu l'engagement de faire assassiner le duc de Buckingham, en échange de la promesse qu'il vous a faite de vous laisser assassiner d'Artagnan.

25 Milady était livide.

— Mais vous êtes donc Satan? dit-elle.

— Peut-être, dit Athos; mais, en tout cas, écoutez bien ceci: Assassinez ou faites assassiner le duc de Buckingham, peu m'importe! je ne le connais pas: d'ailleurs c'est 30 un Anglais! Mais ne touchez pas du bout du doigt à un

seul cheveu de d'Artagnan, qui est un fidèle ami que j'aime et que je défends, ou, je vous le jure, le crime que vous aurez commis sera le dernier.

— M. d'Artagnan m'a cruellement offensée, dit milady d'une voix sourde, M. d'Artagnan mourra.

— En vérité, cela est-il possible qu'on vous offense, madame? dit en riant Athos. Il vous a offensée, et il mourra!

— Il mourra, reprit milady. — FIN

Athos se leva, porta la main à sa ceinture, tira un pistolet et l'arma.

Milady, pâle comme un cadavre, voulut crier, mais sa langue glacée ne put proférer qu'un son rauque. Collée contre la sombre tapisserie, elle apparaissait, les cheveux épars, comme l'image effrayante de la terreur.

Athos leva lentement son pistolet, étendit le bras de manière que l'arme touchât presque le front de milady, puis, d'une voix d'autant plus terrible qu'elle avait le calme suprême d'une inflexible résolution:

— Madame, dit-il, vous allez à l'instant même me remettre le papier que vous a signé le cardinal, ou, sur mon âme, je vous fais sauter la cervelle.

Avec un autre homme milady aurait pu conserver quelque doute, mais elle connaissait Athos; cependant elle resta immobile.

— Vous avez une seconde pour vous décider, dit-il.

Milady vit à la contraction de son visage que le coup allait partir; elle porta vivement la main à sa poitrine, en tira un papier et le tendit à Athos.

— Tenez, dit-elle, et soyez maudit!

Athos prit le papier, repassa le pistolet à sa ceinture, s'approcha de la lampe pour s'assurer que c'était bien celui-là, le déplia et lut:

« *C'est par mon ordre et pour le bien de l'État que le porteur du présent a fait ce qu'il a fait.*

» RICHELIEU. »

— Et maintenant, dit Athos en reprenant son manteau et en replaçant son feutre sur sa tête, maintenant que je t'ai arraché les dents, vipère, mords si tu peux!

Et il sortit de la chambre sans même regarder en arrière.

A la porte il trouva les deux hommes et le cheval qu'ils tenaient en main.

— Messieurs, dit-il, l'ordre de Monseigneur, vous le savez, est de conduire cette femme, sans perdre de temps, au port et de ne la quitter que lorsqu'elle sera à bord.

Comme ces paroles s'accordaient effectivement avec l'ordre qu'ils avaient reçu, ils inclinèrent la tête en signe d'assentiment.

Quant à Athos, il se mit légèrement en selle et partit au galop; seulement, au lieu de suivre la route, il prit à travers champs, piquant avec vigueur son cheval et de temps en temps s'arrêtant pour écouter.

Dans une de ces haltes, il entendit sur la route le pas de plusieurs chevaux. Il ne douta point que ce ne fût le cardinal et son escorte. Aussitôt il fit une nouvelle pointe en avant, bouchonna son cheval avec de la bruyère et des feuilles d'arbres, et vint se mettre en travers de la route à deux cents pas du camp à peu près.

— Qui vive? cria-t-il de loin quand il aperçut les cavaliers.

— C'est notre brave mousquetaire, je crois, dit le cardinal.

— Oui, Monseigneur, répondit Athos, c'est lui-même.

— Monsieur Athos, dit Richelieu, recevez tous mes remerciements pour la bonne garde que vous nous avez faite; messieurs, nous voici arrivés.

En disant ces mots, le cardinal salua de la tête les trois amis.

— Eh bien! dirent ensemble Porthos et Aramis lorsque le cardinal fut hors de la portée de la voix, eh bien! il a signé le papier qu'elle demandait!

— Je le sais, dit tranquillement Athos, puisque le voici.

Et les trois amis n'échangèrent plus une seule parole jusqu'à leur quartier, excepté pour donner le mot d'ordre aux sentinelles.

Seulement, on envoya Mousqueton dire à Planchet que son maître était prié, en relevant de tranchée, de se rendre à l'instant même au logis des mousquetaires.

D'un autre côté, comme l'avait prévu Athos, milady, en retrouvant à la porte les hommes qui l'attendaient, ne fit aucune difficulté de les suivre; elle avait bien eu l'envie un instant de se faire reconduire devant le cardinal et de lui tout raconter, mais une révélation de sa part amenait une révélation de la part d'Athos; elle pensa qu'il valait donc encore mieux garder le silence, partir discrètement, accomplir avec son habileté ordinaire la mission difficile dont elle s'était chargée, puis, toutes les choses accomplies à la satisfaction du cardinal, venir lui réclamer sa vengeance.

En conséquence, à sept heures du matin elle était au

port, à huit heures elle était embarquée, et à neuf heures le bâtiment levait l'ancre et faisait voile pour l'Angleterre.

XI

LE BASTION SAINT-GERVAIS

En arrivant chez ses trois amis, d'Artagnan les trouva réunis dans la même chambre.

5 — Pardieu, messieurs! dit-il, j'espère que ce que vous avez à me dire en vaut la peine; sans cela, je vous préviens que je ne vous pardonne pas de m'avoir fait venir, au lieu de me laisser reposer après une nuit passée à prendre et à démanteler un bastion. Ah! que n'étiez-vous 10 là, messieurs! il a fait chaud![1]

— Nous étions ailleurs, où il ne faisait pas froid non plus! répondit Porthos tout en faisant prendre à sa moustache un pli qui lui était particulier.

— Chut! dit Athos.

15 — Oh! oh! fit d'Artagnan comprenant le léger froncement de sourcils du mousquetaire, il paraît qu'il y a du nouveau ici.

— Aramis, dit Athos, vous avez été déjeuner avant-hier à l'auberge du Parpaillot,[2] je crois?

20 — Oui.

— Comment est-on là?

— Mais j'ai fort mal mangé pour mon compte.

— Mais ce n'est pas cela que je vous demandais, Aramis, reprit Athos; je vous demandais si vous aviez été 25 bien libre, et si personne ne vous avait dérangé?

— Mais il me semble que nous n'avons pas eu trop d'importuns.

— Allons donc au Parpaillot, dit Athos, car ici les murailles sont comme des feuilles de papier.

D'Artagnan, qui était habitué aux manières de faire de son ami, et qui reconnaissait tout de suite à une parole, à un geste, à un signe de lui, que les circonstances étaient graves, prit le bras d'Athos et sortit avec lui sans rien dire; Porthos suivit en devisant avec Aramis.

En route, on rencontra Grimaud, Athos lui fit signe de venir; Grimaud, selon son habitude, obéit en silence.

On arriva à la buvette du Parpaillot: il était sept heures du matin, le jour commençait à paraître; les trois amis commandèrent à déjeuner, et entrèrent dans une salle où, au dire de l'hôte, ils ne devaient pas être dérangés.

Malheureusement l'heure était mal choisie pour un conciliabule; on venait de battre la diane, chacun secouait le sommeil de la nuit, et, pour chasser l'air humide du matin, venait boire la goutte à la buvette: dragons, Suisses, gardes, mousquetaires, chevau-légers se succédaient avec une rapidité qui devait très bien faire les affaires de l'hôte, mais qui remplissait fort mal les vues des quatre amis. Aussi répondaient-ils d'une manière fort maussade aux saluts, aux toasts et aux lazzi de leurs compagnons.

— Allons! dit Athos, nous allons nous faire quelque bonne querelle, et nous n'avons pas besoin de cela en ce moment. D'Artagnan, racontez-nous votre nuit; nous vous raconterons la nôtre après.

— En effet, dit un chevau-léger qui se dandinait en tenant à la main un verre d'eau-de-vie qu'il dégustait lentement; en effet, vous étiez de tranchée cette nuit, messieurs les gardes, et il me semble que vous avez eu maille à partir avec les Rochelais?

D'Artagnan regarda Athos pour savoir s'il devait répondre à cet intrus qui se mêlait à la conversation.

— Eh bien, dit Athos, n'entends-tu pas M. de Busigny qui te fait l'honneur de t'adresser la parole? Raconte ce qui s'est passé cette nuit, puisque ces messieurs désirent le savoir.

— N'avez-vous pas pris un bastion? demanda un Suisse qui buvait du rhum dans un verre à bière.

— Oui, monsieur, répondit d'Artagnan en s'inclinant, nous avons eu cet honneur; nous avons même, comme vous avez pu l'entendre, introduit sous un des angles un baril de poudre qui, en éclatant, a fait une fort jolie brèche; sans compter que, comme le bastion n'était pas d'hier,[1] tout le reste de la bâtisse s'en est trouvé fort ébranlé.

— Et quel bastion est-ce? demanda un dragon qui tenait enfilée à son sabre une oie qu'il apportait à faire cuire.

— Le bastion Saint-Gervais, répondit d'Artagnan, derrière lequel les Rochelais inquiétaient nos travailleurs.

— Et l'affaire a été chaude?

— Mais, oui; nous y avons perdu cinq hommes, et les Rochelais huit ou dix.

— Mais il est probable, dit le chevau-léger, qu'ils vont, ce matin, envoyer des pionniers pour remettre le bastion en état.

— Oui, c'est probable, dit d'Artagnan.

— Messieurs, dit Athos, un pari!

— Lequel? demanda le chevau-léger.

— Attendez, dit le dragon en posant son sabre comme une broche sur les deux grands chenets de fer qui soutenaient le feu de la cheminée, j'en suis. Hôtelier de malheur![2] une lèchefrite tout de suite, que je ne perde pas

une goutte de la graisse de cette estimable volaille. Là! Maintenant, voyons le pari! Nous écoutons, monsieur Athos!

— Oui, le pari! dit le chevau-léger.

— Eh bien! monsieur de Busigny, je parie avec vous, dit Athos, que mes trois compagnons, MM. Porthos, Aramis, d'Artagnan et moi, nous allons déjeuner dans le bastion Saint-Gervais et que nous y tenons une heure, montre à la main, quelque chose que l'ennemi fasse pour nous déloger.

Porthos et Aramis se regardèrent, ils commençaient à comprendre.

— Ah! ma foi! messieurs, dit Porthos en se renversant sur sa chaise et frisant sa moustache, voici un beau pari, j'espère.

— Aussi je l'accepte, dit M. de Busigny; maintenant il s'agit de fixer l'enjeu.

— Mais vous êtes quatre, messieurs, dit Athos, nous sommes quatre; un dîner à discrétion[1] pour huit, cela vous va-t-il?

— A merveille, reprit M. de Busigny.

— Parfaitement, dit le dragon.

— Ça me va, dit le Suisse.

Le quatrième auditeur, qui, dans toute cette conversation, avait joué un rôle muet, fit un signe de la tête en signe qu'il acquiesçait à la proposition.

— Le déjeuner de ces messieurs est prêt, dit l'hôte.

— Eh bien! apportez-le dit Athos.

L'hôte obéit. Athos appela Grimaud, lui montra un grand panier qui gisait dans un coin et fit le geste d'envelopper dans les serviettes les viandes apportées.

Grimaud comprit à l'instant même qu'il s'agissait d'un déjeuner sur l'herbe, prit le panier, empaqueta les viandes, y joignit les bouteilles et prit le panier à son bras.

— Mais où allez-vous manger mon déjeuner? dit l'hôte.

5 — Que vous importe, dit Athos, pourvu qu'on vous le paye?

Et il jeta majestueusement deux pistoles sur la table.

— Monsieur de Busigny, dit Athos, voulez-vous bien régler votre montre sur la mienne, ou me permettre de 10 régler la mienne sur la vôtre?

— A merveille, monsieur! dit le chevau-léger en tirant de son gousset une fort belle montre entourée de diamants; sept heures et demie, dit-il.

— Sept heures trente-cinq minutes, dit Athos; nous 15 saurons que j'avance de cinq minutes sur vous,[1] monsieur.

Et, saluant les assistants ébahis, les quatre jeunes gens prirent le chemin du bastion Saint-Gervais, suivis de Grimaud, qui portait le panier.

Tant qu'ils furent dans l'enceinte du camp, les quatre 20 amis n'échangèrent pas une parole. Mais une fois qu'ils eurent franchi la ligne de circonvallation et qu'ils se trouvèrent en plein air, d'Artagnan crut qu'il était temps de demander une explication.

— Et maintenant, mon cher Athos, dit-il, faites-moi 25 l'amitié de m'apprendre où nous allons?

— Vous le voyez bien, dit Athos, nous allons au bastion.

— Mais qu'y allons-nous faire?

— Vous le savez bien, nous y allons déjeuner.

— Mais pourquoi n'avons-nous pas déjeuné au Par- 30 paillot?

— Parce que nous avons des choses fort importantes à

nous dire, et qu'il était impossible de causer cinq minutes dans cette auberge avec tous ces importuns qui vont, qui viennent, qui saluent, qui accostent; ici, du moins, continua Athos en montrant le bastion, on ne viendra pas nous déranger. 5

— Il me semble, dit d'Artagnan avec cette prudence qui s'alliait si bien et si naturellement chez lui à une excessive bravoure, il me semble que nous aurions pu trouver quelque endroit écarté dans les dunes, au bord de la mer. 10

— Où l'on nous aurait vu conférer tous les quatre ensemble, de sorte qu'au bout d'un quart d'heure le cardinal eût été prévenu par ses espions que nous tenions conseil.

— Oui, dit d'Artagnan, mais ici nous attrapons indubitablement une balle. 15

— Eh! mon cher, dit Athos, vous savez bien que les balles les plus à craindre ne sont pas celles de l'ennemi.

— Mais il me semble que pour une pareille expédition, nous aurions dû au moins emporter nos mousquets.

— Vous êtes un niais, ami Porthos; pourquoi nous 20 charger d'un fardeau inutile?

— Je ne trouve pas inutile en face de l'ennemi un bon mousquet de calibre, douze cartouches et une poire à poudre.

— Eh bien! dit Athos, n'avez-vous pas entendu ce qu'a 25 dit d'Artagnan?

— Qu'a dit d'Artagnan? demanda Porthos.

— D'Artagnan a dit que dans l'attaque de cette nuit il y avait eu huit ou dix Français de tués et autant de Rochelais. 30

— Après?

— On n'a pas eu le temps de les dépouiller, n'est-ce pas? attendu qu'on avait autre chose pour le moment de[1] plus pressé à faire.

— Eh bien?

— Eh bien! nous allons trouver leurs mousquets, leurs poires à poudre et leurs cartouches, et au lieu de quatre mousquetons et de douze balles, nous allons avoir une quinzaine de fusils et une centaine de coups à tirer.

— O Athos! dit Aramis, tu es véritablement un grand homme!

Porthos inclina la tête en signe d'adhésion.

D'Artagnan seul ne paraissait pas convaincu.

Sans doute Grimaud partageait les doutes du jeune homme; car, voyant que l'on continuait de marcher vers le bastion, chose dont il avait douté jusqu'alors, il tira son maître par le pan de son habit.

— Où allons-nous? demanda-t-il par geste.

Athos lui montra le bastion.

— Mais, dit toujours dans le même dialecte le silencieux Grimaud, nous y laisserons notre peau.

Athos leva les yeux et le doigt vers le ciel.

Grimaud posa son panier à terre et s'assit en secouant la tête.

Athos prit à sa ceinture un pistolet, regarda s'il était bien amorcé, l'arma et approcha le canon de l'oreille de Grimaud.

Grimaud se retrouva sur ses jambes comme par un ressort.

Athos alors lui fit signe de prendre le panier et de marcher devant.

Grimaud obéit.

Tout ce qu'avait gagné Grimaud à cette pantomime d'un instant, c'est qu'il était passé de l'arrière-garde à l'avant-garde.

Arrivés au bastion, les quatre amis se retournèrent.

Plus de trois cents soldats de toutes armes étaient assemblés à la porte du camp, et dans un groupe séparé on pouvait distinguer M. de Busigny, le dragon, le Suisse et le quatrième parieur.

Athos ôta son chapeau, le mit au bout de son épée et l'agita en l'air.

Tous les spectateurs lui rendirent son salut, accompagnant cette politesse d'un grand hourra qui arriva jusqu'à eux.

Après quoi, ils disparurent tous quatre dans le bastion, où les avait déjà précédés Grimaud.

XII

LE CONSEIL DES MOUSQUETAIRES

Comme l'avait prévu Athos, le bastion n'était occupé que par une douzaine de morts tant Français que Rochelais.

— Messieurs, dit Athos, qui avait pris le commandement de l'expédition, tandis que Grimaud va mettre la table, commençons par recueillir les fusils et les cartouches; nous pouvons d'ailleurs causer tout en accomplissant cette besogne. Ces messieurs, ajouta-t-il en montrant les morts, ne nous écoutent pas.

— Mais nous pourrions toujours les jeter dans le fossé, dit Porthos, après toutefois nous être assurés qu'il n'ont rien dans leurs poches.

— Oui, dit Athos, c'est l'affaire de Grimaud.

— Eh bien alors, dit d'Artagnan, que Grimaud les fouille et les jette par-dessus les murailles.

— Gardons-nous-en bien, dit Athos, ils peuvent nous servir.

— Ces morts peuvent nous servir? dit Porthos. Ah çà! tu deviens fou, cher ami.

— Ne jugez pas témérairement, disent l'Évangile et M. le cardinal, répondit Athos; combien de fusils, messieurs?

— Douze, répondit Aramis.

— Combien de coups à tirer?

— Une centaine.

— C'est tout autant qu'il nous en faut; chargeons les armes.

Les quatre mousquetaires se mirent à la besogne. Comme ils achevaient de charger le dernier fusil, Grimaud fit signe que le déjeuner était servi.

Athos répondit, toujours par un geste, que c'était bien, et indiqua à Grimaud une espèce de poivrière où celui-ci comprit qu'il devait se tenir en sentinelle. Seulement, pour adoucir l'ennui de la faction, Athos lui permit d'emporter un pain, deux côtelettes et une bouteille de vin.

— Et maintenant, à table, dit Athos.

Les quatre amis s'assirent à terre, les jambes croisées comme les Turcs ou comme les tailleurs.

— Ah! maintenant, dit d'Artagnan, que tu n'as plus la crainte d'être entendu, j'espère que tu vas nous faire part de ton secret.

— J'espère que je vous procure à la fois de l'agrément et de la gloire, messieurs, dit Athos. Je vous ai fait faire une promenade charmante; voici un déjeuner des plus

succulents, et cinq cents personnes là-bas, comme vous pouvez les voir à travers les meurtrières, qui nous prennent pour des fous ou pour des héros, deux classes d'imbéciles qui se ressemblent assez.

— Mais ce secret? dit d'Artagnan. 5

— Le secret, dit Athos, c'est que j'ai vu milady hier soir.

D'Artagnan portait son verre à ses lèvres; mais à ce nom de milady, la main lui trembla si fort, qu'il le posa à terre pour ne pas en répandre le contenu. 10

— Et où cela? demanda-t-il?

— A deux lieues d'ici à peu près, à l'auberge du Colombier Rouge.

— En ce cas je suis perdu, dit d'Artagnan.

— Non, pas tout à fait encore, reprit Athos; car, à 15 cette heure, elle doit avoir quitté les côtes de France.

D'Artagnan respira.

— Mais au bout du compte, demanda Porthos, qu'est-ce donc que cette milady?

— Une femme charmante, dit Athos en dégustant un 20 verre de vin mousseux. Oui, continua-t-il, une femme charmante qui en veut à notre ami d'Artagnan, dont elle a essayé de se venger, il y a un mois, en voulant le faire tuer à coups de mousquet, il y a huit jours en essayant de l'empoisonner, et hier en demandant sa tête au cardinal. 25

— Comment! en demandant ma tête au cardinal? s'écria d'Artagnan, pâle de terreur.

— Ça, dit Porthos, c'est vrai comme l'Évangile; je l'ai entendu de mes deux oreilles.

— Moi aussi, dit Aramis. 30

— Alors, dit d'Artagnan en laissant tomber son bras

avec découragement, il est inutile de lutter plus longtemps; autant vaut que je me brûle la cervelle et que tout soit fini.

— C'est la dernière sottise qu'il faut faire, dit Athos, attendu que c'est la seule à laquelle il n'y ait pas de remède.

— Mais je n'en réchapperai jamais, dit d'Artagnan, avec des ennemis pareils.

— Eh bien! dit Athos, nous sommes quatre. Pardieu! si nous en croyons les signes que nous fait Grimaud, nous allons avoir affaire à un bien autre nombre de gens. Qu'y a-t-il, Grimaud? dit Athos. Moyennant la gravité de la circonstance, je vous permets de parler, mon ami; mais soyez laconique, je vous prie. Que voyez-vous?

— Une troupe.

— De combien de personnes?

— De vingt hommes.

— Quels hommes?

— Seize pionniers, quatre soldats.

— A combien de pas sont-ils?

— A cinq cents pas.

— Bon, nous avons encore le temps d'achever cette volaille et de boire un verre de vin à ta santé, d'Artagnan!

— A ta santé! répétèrent Porthos et Aramis.

— Eh bien donc, à ma santé! quoique je ne croie pas que vos souhaits me servent à grand'chose.

— Bah! dit Athos, Dieu est grand, comme disent les sectateurs de Mahomet, et l'avenir est dans ses mains.

Puis, avalant le contenu de son verre, qu'il reposa près de lui, Athos se leva nonchalamment, prit le premier fusil venu et s'approcha d'une meurtrière.

Porthos, Aramis et d'Artagnan en firent autant. Quant à Grimaud, il reçut l'ordre de se placer derrière les quatre amis afin de recharger les armes.

Au bout d'un instant on vit paraître la troupe; elle suivait une tranchée qui établissait une communication entre le bastion et la ville.

— Pardieu! dit Athos, c'était bien la peine de nous déranger pour une vingtaine de drôles armés de pioches, de hoyaux et de pelles! Grimaud n'aurait eu qu'à leur faire signe de s'en aller, et je suis convaincu qu'ils nous eussent laissés[1] tranquilles.

— J'en doute, dit d'Artagnan, car ils avancent fort résolument de ce côté. D'ailleurs, il y a avec les travailleurs quatre soldats et un brigadier armés de mousquets.

— C'est qu'ils ne nous ont pas vus, dit Athos.

— Ma foi! dit Aramis, j'avoue que j'ai répugnance à tirer sur ces pauvres diables de bourgeois.

— Mauvais prêtre, dit Porthos, qui a pitié des hérétiques!

— En vérité, dit Athos, Aramis a raison, je vais les prévenir.

— Que diable faites-vous donc? dit d'Artagnan, vous allez vous faire fusiller, mon cher.

Mais Athos ne tint aucun compte de l'avis, et, montant sur la brèche, son fusil d'une main et son chapeau de l'autre:

— Messieurs, dit-il en s'adressant aux soldats et aux travailleurs, qui, étonnés de son apparition, s'arrêtaient à cinquante pas environ du bastion, et en les saluant courtoisement, messieurs, nous sommes, quelques amis et moi, en train de déjeuner dans ce bastion. Or, vous savez

que rien n'est désagréable comme d'être dérangé quand on déjeune. Nous vous prions donc, si vous avez absolument affaire ici, d'attendre que nous ayons fini notre repas, ou de repasser plus tard; à moins qu'il ne vous prenne la salutaire envie de quitter le parti de la rébellion et de venir boire avec nous à la santé du roi de France.

— Prends garde, Athos! s'écria d'Artagnan; ne vois-tu pas qu'ils te mettent en joue?

— Si fait, si fait, dit Athos, mais ce sont des bourgeois qui tirent fort mal, et qui n'ont garde de me toucher.

En effet, au même instant quatre coups de fusils partirent, et les balles vinrent s'aplatir autour d'Athos, mais sans qu'une seule le touchât.

Quatre coups de fusils leur répondirent presque en même temps, mais ils étaient mieux dirigés que ceux des agresseurs: trois soldats tombèrent tués raide, et un des travailleurs fut blessé.

— Grimaud, un autre mousquet! dit Athos toujours sur la brèche.

Grimaud obéit aussitôt. De leur côté, les trois amis avaient chargé leurs armes; une seconde décharge suivit la première: le brigadier et deux pionniers tombèrent morts, le reste de la troupe prit la fuite.

— Allons; messieurs, une sortie, dit Athos.

Et les quatre amis, s'élancèrent hors du fort, parvinrent jusqu'au champ de bataille, ramassèrent les quatre mousquets des soldats et la demi-pique du brigadier, et, convaincus que les fuyards ne s'arrêteraient qu'à la ville, reprirent le chemin du bastion, rapportant les trophées de leur victoire.

— Rechargez les armes, Grimaud, dit Athos, et nous,

messieurs, reprenons notre déjeuner et continuons notre conversation. Où en étions-nous?

— Je me le rappelle, dit d'Artagnan, qui se préoccupait fort de l'itinéraire que devait suivre milady.

— Elle va en Angleterre, répondit Athos. 5

— Et dans quel but?

— Dans le but d'assassiner ou de faire assassiner Buckingham.

D'Artagnan poussa une exclamation de surprise et d'indignation. 10

— Mais c'est infâme! s'écria-t-il.

— Oh! quant à cela, dit Athos, je vous prie de croire que je m'en inquiète fort peu. Maintenant que vous avez fini, Grimaud, continua Athos, prenez la demi-pique de notre brigadier, attachez-y une serviette et plantez-la au 15 haut de notre bastion, afin que ces rebelles de Rochelais voient qu'ils ont affaire à de braves et loyaux soldats du roi.

Grimaud obéit sans répondre. Un instant après le drapeau blanc flottait au-dessus de la tête des quatre 20 amis; un tonnerre d'applaudissements salua son apparition; la moitié du camp était aux barrières.

— Comment! reprit d'Artagnan, tu t'inquiètes fort peu qu'elle tue ou qu'elle fasse tuer Buckingham? Mais le duc est notre ami. 25

— Le duc est anglais, le duc combat contre nous; qu'elle fasse du duc ce qu'elle voudra, je m'en soucie comme d'une bouteille vide.

Et Athos envoya à quinze pas de lui une bouteille qu'il tenait, et dont il venait de transvaser jusqu'à la dernière 30 goutte dans son verre.

— Mais ajouta-t-il, ce qui, pour le moment, me préoccupait le plus, et je suis sûr que tu me comprendras, d'Artagnan, c'était de reprendre à cette femme un papier qu'elle avait extorqué au cardinal, et à l'aide duquel elle
5 devait impunément se débarrasser de toi et peut-être de nous.

— Mais c'est donc un démon que cette créature? dit Porthos en tendant son assiette à Aramis, qui découpait une volaille.

10 — Et ce papier, dit d'Artagnan, est-il resté entre ses mains?

— Non, il est passé dans les miennes; je ne dirai pas que c'est sans peine, par exemple, car je mentirais.

— Alors c'était donc pour venir près d'elle que tu nous
15 as quittés? demanda Aramis.

— Justement.

— Et tu as cette lettre du cardinal? dit d'Artagnan.

— La voici, dit Athos.

Et il tira le précieux papier de la poche de sa casaque.
20 D'Artagnan le déplia d'une main dont il n'essayait pas même de dissimuler le tremblement et lut:

« *C'est par mon ordre et pour le bien de l'État que le porteur du présent a fait ce qu'il a fait.*

» RICHELIEU. »

25 — En effet, dit Aramis, c'est une absolution dans toutes les règles.

— Il faut déchirer ce papier, dit d'Artagnan, qui semblait lire sa sentence de mort.

— Bien au contraire, dit Athos, il faut le conserver
30 précieusement; et je ne donnerais pas ce papier quand on le couvrirait de pièces d'or.

— J'ai une idée, dit d'Artagnan.

— Voyons, dirent les mousquetaires.

— Aux armes! cria Grimaud.

Les jeunes gens se levèrent vivement et coururent aux fusils. 5

Cette fois, une petite troupe s'avançait, composée de vingt ou vingt-cinq hommes; mais ce n'étaient plus des travailleurs, c'étaient des soldats de la garnison

— Si nous retournions au camp? dit Porthos; il me semble que la partie n'est pas égale. 10

— Impossible pour trois raisons, répondit Athos: la première, c'est que nous n'avons pas fini de déjeuner; la seconde, c'est que nous avons encore des choses d'importance à dire; la troisième, c'est qu'il s'en manque encore de dix minutes que l'heure ne soit écoulée. 15

— Voyons, dit Aramis, il faut cependant arrêter un plan de bataille.

— Il est bien simple, dit Athos: aussitôt que l'ennemi est à portée du mousquet, nous faisons feu; s'il continue d'avancer, nous faisons feu encore, nous faisons feu tant 20 que nous avons des fusils chargés; si ce qui reste de la troupe veut alors monter à l'assaut, nous laissons les assiégeants descendre jusque dans le fossé, et alors nous leur poussons sur la tête un pan de mur qui ne tient plus que par un miracle d'équilibre. 25

— Bravo! dit Porthos; décidément, Athos, tu étais né pour être général, et le cardinal, qui se croit un grand homme de guerre, est bien peu de chose auprès de toi.

— Messieurs, dit Athos, pas de double emploi,[1] je vous prie; visez bien chacun votre homme. 30

— Je tiens le mien, dit d'Artagnan.

— Et moi le mien, dit Porthos.

— Et moi idem, dit Aramis.

— Alors feu! dit Athos.

Les quatre coups de fusil ne firent qu'une détonation, mais quatre hommes tombèrent.

Aussitôt le tambour battit, et la petite troupe s'avança au pas de charge.

Alors les coups de fusil se succédèrent sans régularité, mais toujours envoyés avec la même justesse. Cependant, comme s'ils eussent connu la faiblesse numérique des amis, les Rochelais continuaient d'avancer au pas de course.

Sur trois coups de fusil, deux hommes tombèrent; mais cependant la marche de ceux qui restaient debout ne se ralentissait pas. Arrivés au bas du bastion, les ennemis étaient encore douze ou quinze: une dernière décharge les accueillit, mais ne les arrêta point: ils sautèrent dans le fossé et s'apprêtèrent à escalader la brèche.

— Allons, mes amis, dit Athos, finissons-en d'un coup: à la muraille! à la muraille!

Et les quatre amis, secondés par Grimaud, se mirent à pousser avec le canon de leurs fusils ún énorme pan de mur, qui s'inclina comme si le vent le poussait, et, se détachant de sa base, tomba avec un bruit horrible dans le fossé: puis on entendit un grand cri, un nuage de poussière monta vers le ciel, et tout fut dit.

— Les aurions-nous écrasés depuis le premier jusqu'au dernier? dit Athos.

— Ma foi, cela m'en a l'air, dit d'Artagnan.

— Non, dit Porthos, en voilà deux ou trois qui se sauvent tout éclopés.

En effet, trois ou quatre de ces malheureux, couverts de boue et de sang, fuyaient dans le chemin creux et regagnaient la ville: c'était tout ce qui restait de la petite troupe.

Athos regarda à sa montre. 5

— Messieurs, dit-il, il y a une heure que nous sommes ici, et maintenant le pari est gagné; mais il faut être beaux joueurs: d'ailleurs d'Artagnan ne nous a pas dit son idée.

Et le mousquetaire, avec son sang-froid habituel, alla 10 s'asseoir devant les restes du déjeuner.

— Mon idée? dit d'Artagnan.

— Oui, vous disiez que vous aviez une idée, dit Athos.

— Ah! j'y suis, reprit d'Artagnan: je passe en Angleterre une seconde fois, je vais trouver M. de Buckingham. 15

— Vous ne ferez pas cela, d'Artagnan, dit froidement Athos.

— Et pourquoi cela? ne l'ai-je pas fait déjà?

— Oui, mais à cette époque nous n'étions pas en guerre; à cette époque, M. de Buckingham était un allié 20 et non un ennemi: ce que vous voulez faire serait taxé de trahison.

D'Artagnan comprit la force de ce raisonnement et se tut.

— Ah! ah! que se passe-t-il donc dans la ville? dit 25 Athos.

— On bat la générale.

Les quatre amis écoutèrent, et le bruit du tambour parvint effectivement jusqu'à eux.

— Vous allez voir qu'ils vont nous envoyer un régiment 30 tout entier, dit Athos.

— Vous ne comptez pas tenir contre un régiment tout entier? dit Porthos.

— Pourquoi pas? dit le mousquetaire, je me sens en train, et je tiendrais devant une armée, si nous avions seulement eu la précaution de prendre une douzaine de bouteilles de plus.

— Sur ma parole, le tambour se rapproche, dit d'Artagnan.

— Laissez-le se rapprocher, dit Athos; il y a pour un quart d'heure de chemin d'ici à la ville, et par conséquent de la ville ici. C'est plus de temps qu'il ne nous en faut pour arrêter notre plan; si nous nous en allons d'ici, nous ne retrouverons jamais un endroit aussi convenable. Et tenez, justement, messieurs, voilà la vraie idée qui me vient.

— Dites alors.

— Permettez que je donne à Grimaud quelques ordres indispensables.

Athos fit signe à son valet d'approcher.

— Grimaud, dit Athos, en montrant les morts qui gisaient dans le bastion, vous allez prendre ces messieurs, vous allez les dresser contre la muraille, vous leur mettrez leur chapeau sur la tête et leur fusil à la main.

— O grand homme! dit d'Artagnan, je te comprends.

— Vous comprenez? dit Porthos.

— Et toi, comprends-tu, Grimaud? dit Aramis.

Grimaud fit signe que oui.

— C'est tout ce qu'il faut, dit Athos; revenons à mon idée.

— Je voudrais pourtant bien comprendre, dit Porthos.

— C'est inutile.

— Oui, oui, l'idée d'Athos, dirent en même temps d'Artagnan et Aramis.

— Cette milady, cette femme, cette créature, ce démon, a un beau-frère, à ce que vous m'avez dit, d'Artagnan.

— Oui, et je crois aussi qu'il n'a pas une grande sympathie pour sa belle-sœur.

— Il n'y a pas de mal à cela, répondit Athos, et il la détesterait que cela n'en vaudrait que mieux.

— Cependant, dit Porthos, je voudrais bien comprendre ce que fait Grimaud.

— Silence, Porthos! dit Aramis.

— Comment se nomme ce beau-frère?

— Lord de Winter.

— Où est-il maintenant?

— Il était à Paris, mais est retourné à Londres au premier bruit de guerre.

— Eh bien! voilà justement l'homme qu'il nous faut, dit Athos, c'est celui qu'il nous convient de prévenir. Nous lui ferons savoir que sa belle-sœur est sur le point d'assassiner quelqu'un, et nous le prierons de ne pas la perdre de vue. Il y a bien à Londres, je l'espère, quelque prison pour femmes; il y fait mettre sa sœur, et nous sommes tranquilles.

— Oui, dit d'Artagnan, jusqu'à ce qu'elle en sorte.

— Ah! ma foi, dit Athos, vous en demandez trop, d'Artagnan. Je vous ai donné tout ce que j'avais et je vous préviens que c'est le fond de mon sac.[1]

— Moi, je trouve que c'est ce qu'il y a de mieux, dit Aramis.

— Oui, mais par qui ferons-nous porter la lettre à Londres?

— Je réponds de Planchet, dit d'Artagnan.

— En effet, dit Porthos, si nous ne pouvons quitter le camp, nos laquais peuvent le quitter.

— Sans doute, dit Aramis, et dès aujourd'hui nous écrivons la lettre et Planchet part.

— Alerte! cria d'Artagnan, je vois des points noirs et des points rouges qui s'agitent là-bas; que disiez-vous donc d'un régiment, Athos? c'est une véritable armée.

— Ma foi, oui, dit Athos, les voilà. Voyez-vous les sournois qui venaient sans tambours ni trompettes. Ah! ah! tu as fini, Grimaud?

Grimaud fit signe que oui, et montra une douzaine de morts qu'il avait placés dans les attitudes les plus pittoresques: les uns au port d'armes,[1] les autres ayant l'air de mettre en joue, les autres l'épée à la main.

— Bravo, dit Athos, voilà qui fait honneur à ton imagination.

— C'est égal, dit Porthos, je voudrais cependant bien comprendre.

— Décampons d'abord, dit d'Artagnan, tu comprendras après.

— Un instant, messieurs, un instant! donnons le temps à Grimaud de desservir.

— Ah! dit Aramis, voici les points noirs et les points rouges qui grandissent fort visiblement et je suis de l'avis de d'Artagnan; je crois que nous n'avons pas de temps à perdre pour regagner notre camp.

— Ma foi, dit Athos, je n'ai plus rien contre la retraite: nous avions parié pour une heure, nous sommes restés une heure et demie; il n'y a rien à dire. Partons, messieurs, partons.

Grimaud avait déjà pris les devants avec le panier et la desserte.

Les quatre amis sortirent derrière lui et firent une dizaine de pas.

— Eh ! s'écria Athos, que diable faisons-nous, messieurs ? 5

— As-tu oublié quelque chose ? demanda Aramis.

— Et le drapeau, morbleu ! Il ne faut pas laisser un drapeau aux mains de l'ennemi, même quand ce drapeau ne serait qu'une serviette.

Et Athos s'élança dans le bastion, monta sur la plate- 10 forme, et enleva le drapeau ; seulement comme les Rochelais étaient arrivés à portée de mousquet, ils firent un feu terrible sur cet homme, qui, comme par plaisir, allait s'exposer aux coups.

Mais on eût dit qu'Athos avait un charme attaché à 15 sa personne : les balles passèrent en sifflant tout autour de lui, pas une ne le toucha.

Athos agita son drapeau en tournant le dos aux gardes de la ville et en saluant ceux du camp. Des deux côtés de grands cris retentirent, d'un côté des cris de colère, de 20 l'autre des cris d'enthousiasme.

Une seconde décharge suivit la première, et trois balles, en la trouant, firent réellement de la serviette un drapeau. On entendit des cris de tout le camp qui criaient :

— Descendez, descendez ! 25

Athos descendit. Ses camarades, qui l'attendaient avec anxiété, le virent paraître avec joie.

— Allons, Athos, allons, dit d'Artagnan, allongeons,[1] allongeons ; maintenant que nous avons tout achevé il serait stupide d'être tués. 30

Mais Athos continua de marcher majestueusement,

quelque observation que pussent lui faire ses compagnons, qui, voyant toute observation inutile, réglèrent leur pas sur le sien.

Grimaud et son panier avaient pris les devants et se trouvaient tous deux hors de la portée des balles.

Au bout d'un instant on entendit le bruit d'une fusillade enragée.

— Qu'est-ce que cela? demanda Porthos, et sur quoi tirent-ils? je n'entends pas siffler les balles et je ne vois personne.

— Ils tirent sur nos morts, répondit Athos.

— Mais nos morts ne répondront pas.

— Justement; alors ils croiront à une embuscade, ils délibéreront; ils enverront un parlementaire, et quand ils s'apercevront de la plaisanterie, nous serons hors de la portée des balles. Voilà pourquoi il est inutile de gagner une pleurésie en nous pressant..

— Oh! je comprends, dit Porthos émerveillé.

— C'est bien heureux![1] dit Athos en haussant les épaules.

De leur côté, les Français, en voyant revenir les quatre amis au pas, poussaient des cris d'enthousiasme.

Enfin une nouvelle mousquetade se fit entendre, et cette fois les balles vinrent s'aplatir sur les cailloux autour des quatre amis et siffler lugubrement à leurs oreilles. Les Rochelais venaient enfin de s'emparer du bastion.

— Voici des gens bien maladroits, dit Athos; combien en avons-nous tué? douze?

— Ou quinze.

— Combien en avons-nous écrasé?

— Huit ou dix.

— Et en échange de tout cela pas une égratignure.

La fusillade continuait, mais les amis étaient hors de portée, et les Rochelais ne tiraient plus que pour l'acquit de leur conscience.

— Ma foi, nous voici au camp. Ainsi, messieurs, pas un mot de plus sur toute cette affaire. On nous observe, on vient à notre rencontre, nous allons être portés en triomphe.

En effet, comme nous l'avons dit, tout le camp était en émoi. M. de Busigny était venu le premier serrer la main à Athos et reconnaître que le pari était perdu. C'étaient des félicitations, des poignées de main; des embrassades, des rires inextinguibles à l'endroit des Rochelais; enfin, un tumulte si grand, que M. le cardinal crut qu'il y avait émeute et envoya La Houdinière, son capitaine des gardes, s'informer de ce qui se passait.

La chose fut racontée au messager avec toute l'efflorescence de l'enthousiasme.

— Eh bien? demanda le cardinal en voyant La Houdinière.

— Eh bien! Monseigneur, dit celui-ci, ce sont trois mousquetaires et un garde qui ont fait le pari avec M. de Busigny d'aller déjeuner au bastion Saint-Gervais, et qui, tout en déjeunant, ont tenu là deux heures contre l'ennemi, et ont tué je ne sais combien de Rochelais.

— Vous êtes-vous informé du nom de ces trois mousquetaires?

— Oui, Monseigneur.

— Comment les appelle-t-on?

— Ce sont MM. Athos, Porthos et Aramis.

— Toujours mes trois braves! murmura le cardinal. Et le garde?

— M. d'Artagnan.

— Toujours mon jeune drôle! Décidément il faut que ces quatre hommes soient à moi.

Le soir même, le cardinal parla à M. de Tréville de l'exploit du matin, qui faisait la conversation de tout le camp. M. de Tréville, qui tenait le récit de l'aventure de la bouche même de ceux qui en étaient les héros, la raconta dans tous ses détails à Son Éminence, sans oublier l'épisode de la serviette.

— C'est bien, monsieur de Tréville, dit le cardinal, faites-moi tenir cette serviette, je vous prie. J'y ferai broder trois fleurs de lis d'or, et je la donnerai pour guidon à votre compagnie.

— Monseigneur, dit M. de Tréville, il y aura injustice pour les gardes: M. d'Artagnan n'est pas à moi, mais à M. des Essarts.

— Eh bien! prenez-le, dit le cardinal; il n'est pas juste que, puisque ces quatre braves militaires s'aiment tant, ils ne servent pas dans la même compagnie.

XIII

EN ROUTE POUR BÉTHUNE

Le 23 août 1628 la nouvelle se répandit en Angleterre comme une traînée de poudre que le duc de Buckingham était tombé sous le poignard d'un assassin.

Le messager des mousquetaires avait eu beau prévenir lord de Winter de l'approche de sa belle-sœur; celui-ci avait eu beau enfermer dans un château-fort celle dont les sinistres projets lui étaient signalés: milady avait su, par ses charmes et par une feinte dévotion, captiver le

cœur et l'esprit de son geôlier Felton, jeune puritain fanatique, et Felton lui avait ouvert les portes de sa prison. Puis il avait frappé de sa propre main l'ennemi de sa religion et de sa prisonnière.

Cependant le roi de France, ayant résolu de quitter le camp de la Rochelle pour aller passer à Paris les fêtes de Saint-Louis,[1] demanda au cardinal de lui faire préparer une escorte de vingt mousquetaires seulement.

M. de Tréville, prévenu par Son Éminence, fit son porte-manteau, et comme, sans en savoir la cause, il savait le vif désir que ses amis avaient de revenir à Paris, il va sans dire qu'il les désigna pour faire partie de l'escorte.

Ce désir de remonter vers Paris avait une cause fort sérieuse. On se rappelle qu'au lendemain du bal où la reine avait triomphé du cardinal, madame Bonacieux avait disparu, et que toutes les recherches de d'Artagnan s'étaient brisées contre le profond secret dont le cardinal savait envelopper ses vengeances.

Mais quelque temps après l'incident du bastion Saint-Gervais une lettre vint apprendre à d'Artagnan que son amie avait été enfermée au couvent des Carmélites de Béthune. Or c'était précisément dans ce couvent que devait se rendre milady après l'exécution de sa sinistre mission en Angleterre: nos amis avaient entendu le cardinal lui en intimer l'ordre.

Quel danger pour la jeune femme aimée de d'Artagnan, si elle s'y rencontrait avec l'ennemie jurée de d'Artagnan, cette milady qui, avec son infernale habileté, aurait tôt fait de la reconnaître!

Aussi les quatre amis avaient-ils décidé qu'il fallait en-

lever madame Bonacieux au plus tôt, et ce fut avec une joie extrême qu'ils apprirent la nouvelle du retour à Paris, qui les rapprochait de Béthune.

On envoya les valets devant avec les bagages, et l'on partit le lendemain matin.

L'escorte traversa Paris le 23, dans la nuit; le roi remercia M. de Tréville, et lui permit de distribuer des congés pour quatre jours, à la condition que pas un des favorisés ne paraîtrait dans un lieu public, sous peine de la Bastille.

Les quatre premiers congés accordés, comme on le pense bien, furent à nos quatre amis. Il y a plus, Athos obtint de M. de Tréville six jours au lieu de quatre et fit mettre dans ces six jours deux nuits de plus, car ils partirent le 14, à cinq heures du soir, et par complaisance, M. de Tréville postdata le congé du[1] 25 au matin.

— Eh, mon Dieu, disait d'Artagnan, qui, comme on le sait, ne doutait jamais de rien, il me semble que nous faisons bien de l'embarras: en deux jours, et en crevant deux ou trois chevaux nous sommes à Béthune!

A ceci Athos répondit tranquillement:

— Songez, d'Artagnan, que Béthune est une ville où le cardinal a donné rendez-vous à une femme qui, partout où elle va, mène le malheur après elle. Si vous n'aviez affaire qu'à quatre hommes, d'Artagnan, je vous laisserais aller seul; vous avez affaire à cette femme, allons-y quatre, et plaise à Dieu qu'avec nos quatre valets nous soyons en nombre suffisant!

— Vous m'épouvantez, Athos, s'écria d'Artagnan: que craignez-vous donc, mon Dieu?

— Tout! répondit Athos.

D'Artagnan examina les visages de ses compagnons, qui, comme celui d'Athos, portaient l'empreinte d'une inquiétude profonde, et l'on continua la route au plus grand pas des chevaux, mais sans ajouter une seule parole.

Le 25 au soir, comme ils entraient à Arras, et comme d'Artagnan venait de mettre pied à terre à l'auberge de la Herse d'Or pour boire un verre de vin, un cavalier sortit de la cour de la poste, où il venait de relayer, prenant au grand galop, et avec un cheval frais, le chemin de Paris. Au moment où il passait de la grande porte dans la rue, le vent entr'ouvrit le manteau dont il était enveloppé, quoiqu'on fût au mois d'août, et enleva son chapeau, que le voyageur retint de sa main, au moment où il avait déjà quitté sa tête.

— Eh! monsieur! s'écria un garçon d'écurie courant après l'inconnu, eh! monsieur! voilà un papier qui s'est échappé de votre chapeau! Eh! monsieur! eh!

— Mon ami, dit d'Artagnan, une demi-pistole pour ce papier!

— Ma foi, monsieur, avec grand plaisir! le voici!

Le garçon d'écurie, enchanté de la bonne journée qu'il avait faite, rentra dans la cour de l'hôtel; d'Artagnan déplia le papier.

— Eh bien? demandèrent ses amis en l'entourant.

— Rien qu'un mot! dit d'Artagnan.

— Oui, dit Aramis, mais ce nom est un nom de ville ou de village.

— « *Armentières* », lut Porthos. Armentières, je ne connais pas cela!

— Et ce nom de ville ou de village est écrit de sa[1] main! s'écria Athos.

— Allons, allons, gardons soigneusement ce papier, dit d'Artagnan, peut-être n'ai-je pas perdu ma demi-pistole. A cheval, mes amis, à cheval!

Et les quatre compagnons s'élancèrent au galop sur la
5 route de Béthune.

XIV

LE COUVENT DES CARMÉLITES DE BÉTHUNE

Les grands criminels portent avec eux une espèce de prédestination qui leur fait surmonter tous les obstacles, qui les fait échapper à tous les dangers, jusqu'au moment que la Providence, lassée, a marqué pour l'écueil de leur
10 fortune impie.

Il en était ainsi de milady; elle avait passé au travers des croiseurs des deux nations, et était arrivée à Boulogne sans aucun accident.

Effectivement, le même soir, après avoir envoyé un
15 mot au cardinal, milady se remit en route. La nuit la prit: elle s'arrêta et coucha dans une auberge; puis, le lendemain, à cinq heures du matin, elle partit, et trois heures après, elle entra à Béthune.

Elle se fit indiquer le couvent des Carmélites, et y entra
20 aussitôt.

Après le déjeuner, l'abbesse vint lui faire sa visite; il y a peu de distraction au cloître, et la bonne supérieure avait hâte de faire connaissance avec sa nouvelle pensionnaire.

25 Milady voulait plaire à l'abbesse; or, c'était chose facile à cette femme si réellement supérieure; elle essaya d'être aimable: elle fut charmante et séduisit la bonne

supérieure par sa conversation si variée, et par les grâces répandues dans toute sa personne.

— Mais, dit l'abbesse, vous voyagez depuis quatre jours, m'avez-vous dit vous-même; ce matin vous vous êtes levée à cinq heures, vous devez avoir besoin de repos. Couchez-vous et dormez, à l'heure du dîner nous vous réveillerons.

Milady accepta l'offre de la supérieure: depuis douze ou quinze jours elle avait passé par tant d'émotions diverses, que, si son corps de fer pouvait encore soutenir la fatigue, son âme avait besoin de repos.

Elle prit donc congé de l'abbesse et se coucha, doucement bercée par ses idées de vengeance. Elle se rappelait cette promesse presque illimitée que lui avait faite le cardinal, si elle réussissait dans son entreprise. Elle avait réussi, d'Artagnan était donc à elle!

Une seule chose l'épouvantait, c'était le souvenir de son mari; c'était le comte de La Fère, qu'elle avait cru mort ou du moins expatrié, et qu'elle retrouvait dans Athos, le meilleur ami de d'Artagnan.

Mais aussi, s'il était l'ami de d'Artagnan, il avait dû lui prêter assistance dans toutes les menées à l'aide desquelles la reine avait déjoué les projets de Son Éminence; s'il était l'ami de d'Artagnan, il était l'ennemi du cardinal; et sans doute elle parviendrait à l'envelopper dans la vengeance dans les replis de laquelle elle espérait étouffer le jeune mousquetaire.

Toutes ces espérances étaient de douces pensées pour milady; aussi, bercée par elles, s'endormit-elle bientôt.

Elle fut réveillée par une voix douce qui retentit au pied de son lit. Elle ouvrit les yeux, et vit l'abbesse accompagnée d'une jeune femme aux cheveux blonds, au

teint délicat qui fixait sur elle un regard plein d'une bienveillante curiosité.

L'abbesse présenta la novice à la comtesse de Winter; puis, cette formalité remplie, comme ses devoirs l'appelaient à l'église, elle laissa les deux jeunes femmes seules.

La novice, voyant milady couchée, voulait suivre la supérieure, mais milady la retint.

— Comment, madame, lui dit-elle, à peine vous ai-je aperçue et vous voulez déjà me priver de votre présence, sur laquelle je comptais cependant un peu, je vous l'avoue, pour le temps que j'ai à passer ici?

— Non, madame, répondit la novice, seulement je craignais d'avoir mal choisi mon temps; vous dormiez, vous êtes fatiguée.

— Eh bien! dit milady, que peuvent demander les gens qui dorment? un bon réveil. Ce réveil, vous me l'avez donné; laissez-moi en jouir tout à mon aise.

Et lui prenant la main, elle l'attira sur un fauteuil qui était près de son lit.

La novice s'assit.

— Mon Dieu! dit-elle, que je suis malheureuse! voilà six mois que je suis ici, sans l'ombre d'une distraction, vous arrivez, votre présence allait être pour moi une compagnie charmante, et voilà que, selon toute probabilité, d'un moment à l'autre je vais quitter le couvent!

— Comment! dit milady, vous sortez bientôt?

— Du moins, je l'espère, dit la novice avec une expression de joie qu'elle ne cherchait pas le moins du monde à déguiser.

— Je crois avoir appris que vous aviez souffert de la

part du cardinal, continua milady; c'eût été un motif de plus de sympathie entre nous.

— Ce que m'a dit notre bonne mère est donc la vérité, que vous étiez aussi une victime de ce méchant prêtre? 5

— Chut! dit milady, même ici ne parlons pas ainsi de lui. Et vous êtes, vous, la victime d'une trahison?

— Non, dit la novice, mais de mon dévouement: d'un dévouement à une femme que j'aimais, pour qui j'eusse donné ma vie, pour qui je la donnerais encore. 10

— Et qui vous a abandonnée, c'est cela!

— J'ai été assez injuste pour le croire, mais depuis deux ou trois jours j'ai acquis la preuve du contraire, et j'en remercie Dieu. Mais vous, madame, continua la novice, il me semble que vous êtes libre, et que si vous vouliez fuir, 15 il ne tiendrait qu'à vous.

— Où voulez-vous que j'aille, sans amis, sans argent, seule et persécutée?

— Écoutez, dit la novice, il faut avoir bon espoir dans le ciel, voyez-vous; il vient toujours un moment où le bien 20 que l'on a fait plaide votre cause devant Dieu, et, tenez, peut-être est-ce un bonheur pour vous, tout humble et sans pouvoir que je suis, que vous m'ayez rencontrée: car, si je sors d'ici, eh bien! j'aurai quelques amis puissants, qui, après s'être mis en campagne[1] pour moi, pourront aussi 25 se mettre en campagne pour vous.

— Oh! quand j'ai dit que j'étais seule, dit milady espérant faire parler la novice en parlant d'elle-même, ce n'est pas faute d'avoir aussi quelques connaissances haut placées; mais ces connaissances tremblent elles-mêmes de- 30 vant le cardinal. Je connais M. de Tréville.

— M. de Tréville! s'écria la novice, vous connaissez M. de Tréville?

— Oui, parfaitement, beaucoup même.

— Le capitaine des mousquetaires du roi?

5 — Le capitaine des mousquetaires du roi.

— Vous avez dû voir quelques-uns de ses mousquetaires?

— Tous ceux qu'il reçoit habituellement! répondit milady pour laquelle cette conversation commençait à prendre un intérêt réel.

10 — Nommez-moi quelques-uns de ceux que vous connaissez, et vous verrez qu'ils seront de mes amis.

— Mais, dit milady embarrassée, je connais M. de Souvigny, M. de Courtivron, M. de Férussac.

La novice la laissa dire; puis voyant qu'elle s'arrêtait:

15 — Vous ne connaissez pas, dit-elle, un gentilhomme nommé Athos?

Milady devint aussi pâle que les draps dans lesquels elle était couchée, et, si maîtresse qu'elle fût d'elle-même, ne put s'empêcher de pousser un cri en saisissant la main

20 de son interlocutrice et en la dévorant du regard.

— Quoi! qu'avez-vous? Oh! mon Dieu! demanda cette pauvre femme, ai-je donc dit quelque chose qui vous ait blessée?

— Non; mais ce nom m'a frappée, parce que, moi aussi,

25 j'ai connu ce gentilhomme, et qu'il m'a paru étrange de trouver quelqu'un qui paraisse le connaître beaucoup.

— Oh! oui! non seulement lui, mais encore ses amis: MM. Porthos et Aramis!

— En vérité! eux aussi je les connais! s'écria milady,

30 pour en avoir entendu beaucoup parler par un de leurs amis, M. d'Artagnan.

— Vous connaissez M. d'Artagnan! s'écria la novice à son tour, en saisissant la main de milady et en la dévorant des yeux.

Puis, remarquant l'étrange expression du regard de milady: 5

— Pardon, madame, dit-elle, vous le connaissez, à quel titre?

— Mais, reprit milady embarrassée, mais à titre d'ami.

— Vous me trompez, madame, dit la novice: vous l'aimez. 10

— C'est vous qui l'aimez, madame, s'écria milady à son tour.

— Moi! dit la novice.

— Oui, vous; je vous connais maintenant: vous êtes madame Bonacieux. 15

La jeune femme se recula pleine de surprise et de terreur.

— Oh! ne niez pas! répondez, reprit milady.

— Eh bien! oui, madame! dit la novice; sommes-nous rivales? 20

La figure de milady s'illumina d'un feu tellement sauvage, que, dans toute autre circonstance, madame Bonacieux se fût enfuie d'épouvante; mais elle était toute à[1] sa jalousie.

— Voyons, dites, madame, reprit madame Bonacieux 25 avec une énergie dont on l'eût crue incapable, l'aimez-vous, ou l'avez-vous jamais aimé?

— Oh! non! s'écria milady avec un accent qui n'admettait pas le doute sur sa vérité, jamais! jamais!

— Je vous crois, dit madame Bonacieux; mais pourquoi 30 donc alors vous êtes-vous écriée ainsi?

— Comment, vous ne comprenez pas? dit milady, qui était déjà remise de son trouble, et qui avait retrouvé toute sa présence d'esprit.

— Comment voulez-vous que je comprenne? je ne sais rien.

— Vous ne comprenez pas que M. d'Artagnan étant mon ami, il m'avait prise pour confidente?

— Vraiment!

— Vous ne comprenez pas que je sais tout, votre enlèvement, son désespoir, celui de ses amis, leurs recherches inutiles depuis ce moment! Ah! chère Constance, je vous trouve donc, je vous vois donc enfin!

Et milady tendit ses bras à madame Bonacieux, qui, convaincue par ce qu'elle venait de lui dire, ne vit plus dans cette femme, qu'un instant auparavant elle avait crue sa rivale, qu'une amie sincère et dévouée.

— Alors vous savez ce que j'ai souffert, dit madame Bonacieux, puisqu'il vous a dit ce qu'il souffrait: mais souffrir pour lui, c'est du bonheur.

Milady reprit machinalement:

— Oui, c'est du bonheur.

Elle pensait à autre chose.

— Et puis, continua madame Bonacieux, mon supplice touche à son terme; demain, ce soir peut-être, je le reverrai, et alors le passé n'existera plus.

— Ce soir? demain? s'écria milady tirée de sa rêverie par ces paroles, que voulez-vous dire? attendez-vous quelque nouvelle de lui?

— Je l'attends lui-même.

— Lui-même, d'Artagnan, ici?

— Lui-même.

— Mais, c'est impossible! il est au siège de La Rochelle avec le cardinal; il ne reviendra qu'après la prise de la ville.

— Vous le croyez ainsi, mais est-ce qu'il y a quelque chose d'impossible à mon d'Artagnan, le noble et loyal gentilhomme!

— Oh! je ne puis vous croire!

— Eh bien! lisez donc! dit, dans l'excès de son orgueil et de sa joie, la malheureuse jeune femme en présentant une lettre à milady, qui lut avidement ces quelques lignes:

« Ma chère enfant, tenez-vous prête; votre ami vous verra bientôt, et il ne vous verra que pour vous arracher de votre prison. Préparez-vous donc au départ et ne désespérez jamais de lui. »

En ce moment on entendit le galop d'un cheval.

— Oh! s'écria madame Bonacieux en s'élançant à la fenêtre, serait-ce déjà lui?

Milady était restée dans son lit, pétrifiée par la surprise; tant de choses inattendues lui arrivaient tout à coup, que pour la première fois la tête lui manquait.

— Lui! lui! murmura-t-elle, serait-ce lui?

Et elle demeurait dans son lit les yeux fixes.

— Hélas, non! dit madame Bonacieux, c'est un homme que je ne connais pas, et qui cependant a l'air de venir ici; oui, il ralentit sa course, il s'arrête à la porte, il sonne.

Milady sauta hors de son lit.

— Vous êtes bien sûre que ce n'est pas lui? dit-elle.

— Oh! oui, bien sûre!

— Vous avez peut-être mal vu.

— Oh! je verrais la plume de son feutre, le bout de son manteau, que je le reconnaîtrais, lui!

Milady s'habillait toujours.

— N'importe! cet homme vient ici, dites-vous?

— Oui, il est entré.

— C'est ou pour vous ou pour moi.

5 — Oh! mon Dieu! comme vous semblez agitée!

— Oui, je l'avoue, je n'ai pas votre confiance, je crains tout du cardinal.

— Chut! dit madame Bonacieux, on vient!

Effectivement, la porte s'ouvrit, et la supérieure entra.

10 — Est-ce vous qui arrivez de Boulogne? demanda-t-elle à milady.

— Oui, c'est moi, répondit celle-ci, et, tâchant de ressaisir son sang-froid, qui me demande?

— Un homme qui ne veut pas dire son nom, mais qui 15 vient de la part du cardinal.

— Et qui veut me parler? demanda milady.

— Qui veut parler à une dame arrivant de Boulogne.

— Alors faites entrer, madame, je vous prie.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! dit madame Bonacieux, 20 serait-ce quelque mauvaise nouvelle?

— J'en ai peur.

— Je vous laisse avec cet étranger, mais aussitôt son départ, si vous le permettez, je reviens.

— Comment donc! je vous en prie.

25 La supérieure et madame Bonacieux sortirent.

Milady resta seule, les yeux fixés sur la porte; un instant après on entendit le bruit d'éperons qui retentissaient sur les escaliers, puis les pas se rapprochèrent, puis la porte s'ouvrit, et un homme parut.

30 Milady jeta un cri de joie: cet homme, c'était le comte de Rochefort, l'âme damnée[1] de Son Éminence.

XV

MACHINATIONS

— Ah! s'écrièrent ensemble Rochefort et milady, c'est vous!

— Oui, c'est moi.

— Et vous arrivez? demanda milady.

— De La Rochelle, et vous? 5

— D'Angleterre.

— Buckingham?

— Mort ou blessé dangereusement; comme je partais, un fanatique venait de l'assassiner.

— Ah! fit Rochefort avec un sourire, voilà un hasard 10 bien heureux! et qui satisfera fort Son Éminence! L'avez-vous prévenue?

— Je lui ai écrit de Boulogne. Mais comment êtes-vous ici?

— Son Éminence, inquiète, m'a envoyé à votre re- 15 cherche.

— Je suis arrivée d'hier seulement.

— Et qu'avez-vous fait depuis hier?

— Je n'ai pas perdu mon temps.

— Oh! je m'en doute bien! 20

— Savez-vous qui j'ai rencontré ici?

— Non.

— Devinez.

— Comment voulez-vous?...

— Madame Bonacieux, dont le cardinal ignorait la 25 retraite!

— Eh bien! dit Rochefort, voilà encore un hasard qui

peut aller de pair avec l'autre; M. le cardinal est en vérité un homme privilégié!

— Comprenez-vous mon étonnement, continua milady, quand je me suis trouvée face à face avec cette femme?

5 — Vous connaît-elle?

— Non.

— Alors elle vous regarde comme une étrangère?

Milady sourit.

— Je suis sa meilleure amie!

10 — Sur mon honneur, dit Rochefort, il n'y a que vous, ma chère comtesse, pour faire de ces miracles-là.

— Et bien m'en a pris,[1] comte, dit milady, car savez-vous ce qui se passe?

— Non.

15 — On va la venir chercher demain ou après-demain.

— Vraiment! et qui cela?

— D'Artagnan et ses amis.

— En vérité ils en feront tant, que nous serons obligés de les envoyer à la Bastille.

20 — Pourquoi n'est-ce point déjà fait?

— Que voulez-vous! parce que M. le cardinal a pour ces hommes une faiblesse que je ne comprends pas.

— Vraiment?

— Oui.

25 — Eh bien! dites-lui ceci, Rochefort: dites-lui que notre conversation à l'auberge du Colombier Rouge a été entendue par ces quatre hommes; dites-lui qu'après son départ l'un d'eux est monté et m'a arraché par violence le sauf-conduit qu'il m'avait donné; dites-lui qu'ils avaient

30 fait prévenir mon beau-frère lord de Winter de mon passage en Angleterre; que, cette fois encore, ils ont failli

faire échouer ma mission, comme ils ont fait échouer celle des ferrets; dites-lui que, parmi ces quatre hommes, deux seulement sont à craindre, d'Artagnan et Athos.

— Mais ces quatre hommes doivent être à cette heure au siège de La Rochelle. 5

— Je le croyais comme vous; mais une lettre que madame Bonacieux a reçue, et qu'elle a eu l'imprudence de me communiquer, me porte à croire que ces quatre hommes au contraire sont en campagne[1] pour la venir enlever. 10

— Diable! comment faire?

— Que vous a dit le cardinal à mon égard?

— De prendre vos dépêches écrites ou verbales, de revenir en poste, et, quand il saura ce que vous avez fait, il avisera ce que vous devez faire. 15

— Je dois donc rester ici?

— Ici ou dans les environs.

— Vous ne pouvez m'emmener avec vous?

— Non, l'ordre est formel: aux environs du camp, vous pourriez être reconnue, et votre présence, vous le comprenez, compromettrait Son Éminence. 20

— Allons, je dois attendre ici ou dans les environs.

— Seulement, dites-moi d'avance où vous attendrez des nouvelles du cardinal, que je sache toujours où vous retrouver. 25

— Écoutez, il est probable que je ne pourrai rester ici.

— Pourquoi?

— Vous oubliez que mes ennemis peuvent arriver d'un moment à l'autre.

— C'est vrai; mais alors cette petite femme va échapper à Son Éminence. 30

— Bah! dit milady avec un sourire qui n'appartenait qu'à elle, vous oubliez que je suis sa meilleure amie.

— Ah! c'est vrai! je puis donc dire au cardinal, à l'endroit de cette femme...

5 — Qu'il soit tranquille.

— Voilà tout?

— Il saura ce que cela veut dire.

— Il le devinera. Maintenant, voyons, que dois-je faire?

10 — Repartir à l'instant même; il me semble que les nouvelles que vous reportez valent bien la peine que l'on fasse diligence. Laissez-moi votre chaise et votre domestique.

— Et comment partirai-je alors?

— A franc étrier.

15 — Vous en parlez bien à votre aise, cent quatre-vingts lieues.

— Qu'est-ce que cela?

— On les fera. Seulement que je sache où vous retrouver, que je n'aille pas courir inutilement dans les 20 environs.

— C'est juste, attendez.

— Voulez-vous une carte?

— Oh! je connais ce pays à merveille.

— Vous? quand donc y êtes-vous venue?

25 — J'y ai été élevée.

— Vous m'attendrez donc?...

— Laissez-moi réfléchir un instant; eh! tenez, à Armentières.

— Qu'est-ce que cela, Armentières?

30 — Une petite ville sur la Lys; je n'aurai qu'à traverser la rivière et je suis en pays étranger.[1]

— A merveille! Et vous dites que vous m'attendez à Armentières?

— A Armentières.

— Écrivez-moi ce nom-là sur un morceau de papier, de peur que je l'oublie; ce n'est pas compromettant, un nom de ville, n'est-ce pas?

— Eh, qui sait? N'importe, dit milady en écrivant le nom sur une demi-feuille de papier, je me compromets.

— Bien! dit Rochefort en prenant des mains de milady le papier, qu'il plia et qu'il enfonça dans la coiffe de son feutre; d'ailleurs, soyez tranquille, je vais faire comme les enfants, et, dans le cas où je perdrais ce papier, répéter le nom tout le long de la route. Maintenant, est-ce tout?

— Je le crois.

— Cherchons bien: Buckingham mort ou grièvement blessé; votre entretien avec le cardinal entendu des quatre mousquetaires; lord de Winter prévenu de votre arrivée à Portsmouth; d'Artagnan et Athos à la Bastille; madame Bonacieux retrouvée; vous laisser ma chaise et mon laquais; Armentières sur les bords de la Lys. Est-ce cela?

— En vérité, mon cher chevalier, vous êtes un miracle de mémoire. A propos, vous oubliez une chose...

— Laquelle?

— C'est de me demander si j'ai besoin d'argent.

— C'est juste, combien voulez-vous?

— Tout ce que vous aurez d'or.

— J'ai cinq cents pistoles à peu près.

— J'en ai autant: avec mille pistoles on fait face à tout. Videz vos poches.

— Voilà.

Une heure après, Rochefort partit au grand galop de son cheval: cinq heures après il passait à Arras.

XVI

LA GOUTTE D'EAU

A peine Rochefort fut-il sorti, que madame Bonacieux rentra. Elle trouva milady le visage souriant.

5 — Venez vous asseoir ici près de moi, dit milady.

— Me voici.

— Attendez que je m'assure si personne ne nous écoute.

— Pourquoi toutes ses précautions?

— Vous allez savoir.

10 Milady se leva et alla à la porte, l'ouvrit, regarda dans le corridor, et revint se rasseoir près de madame Bonacieux.

— Celui qui s'est présenté à l'abbesse comme l'envoyé du cardinal, dit milady en baissant la voix, c'est mon frère.

— Votre frère! s'écria madame Bonacieux.

15 — Eh bien! il n'y a que vous qui sachiez ce secret, mon enfant; si vous le confiez à qui que ce soit au monde, je serai perdue, et vous aussi peut-être.

— Oh! mon Dieu!

— Écoutez, voici ce qui se passe: mon frère, qui venait 20 à mon secours pour m'enlever ici de force, s'il le fallait, a rencontré l'émissaire du cardinal qui venait me chercher; il l'a suivi. Arrivé à un endroit du chemin solitaire et écarté, il a mis l'épée à la main en sommant le messager de lui remettre les papiers dont il était porteur; le messa- 25 ger a voulu se défendre, mon frère l'a tué.

— Oh! fit madame Bonacieux en frissonnant.

— C'était le seul moyen, songez-y. Alors mon frère a résolu de substituer la ruse à la force: il a pris les papiers,

il s'est présenté ici comme l'émissaire du cardinal lui-même, et une voiture doit venir me prendre de la part de Son Éminence.

— Je comprends; cette voiture, c'est votre frère qui vous l'envoie. 5

— Justement; mais ce n'est pas tout: cette lettre que vous avez reçue...

— Eh bien?

— Elle est fausse.

— Comment cela? 10

— Oui, fausse: c'est un piège pour que vous ne fassiez pas de résistance quand on viendra vous chercher.

— Mais c'est d'Artagnan qui viendra.

— Détrompez-vous, d'Artagnan et ses amis sont retenus au siège de La Rochelle. 15

— Comment savez-vous cela?

— Mon frère a rencontré des émissaires du cardinal en habits de mousquetaires. On vous aurait appelée à la porte, vous auriez cru avoir affaire à des amis, on vous enlevait et on vous ramenait à Paris. 20

— Oh! mon Dieu! ma tête se perd au milieu de ce chaos d'iniquités. Je sens que si cela durait, continua madame Bonacieux en portant ses mains à son front, je deviendrais folle!

— Que me conseillez-vous de faire? mon Dieu! Vous 25 avez plus d'expérience que moi, parlez, je vous écoute.

— D'abord, dit milady, il se peut que je me trompe et que d'Artagnan et ses amis viennent véritablement à votre secours.

— Oh! c'eût été trop beau! s'écria madame Bonacieux, 30 et tant de bonheur n'est pas fait pour moi!

— Alors, vous comprenez; ce serait tout simplement une question de temps, une espèce de course à qui[1] arrivera le premier. Si ce sont vos amis qui l'emportent en rapidité, vous êtes sauvée; si ce sont les satellites du car-
5 dinal, vous êtes perdue.

— Oh! oui, oui, perdue sans miséricorde? Que faire donc? que faire?

— Il y aurait un moyen bien simple, bien naturel...

— Lequel, dites?

10 — Ce serait d'attendre, cachée dans les environs, et de s'assurer ainsi quels sont les hommes qui viendront vous demander. Je vous emmène avec moi, nous nous cachons et nous attendons ensemble.

La voiture est à la porte, vous me dites adieu, vous
15 montez sur le marchepied pour me serrer dans vos bras une dernière fois; le domestique de mon frère qui vient me prendre est prévenu, il fait un signe au postillon, et nous partons au galop.

Tout est prêt, l'abbesse ne se doute de rien et croit
20 qu'on me vient chercher de la part du cardinal. Prenez la moindre chose,[2] buvez un doigt de vin et partons.

— Oui, dit machinalement madame Bonacieux, oui, partons.

Milady lui fit signe de s'asseoir devant elle, et lui versa
25 un petit verre de vin d'Espagne.

Mais au moment où elle l'approchait de sa bouche, sa main resta suspendue: elle venait d'entendre sur la route comme le roulement lointain d'un galop qui va s'approchant; puis, presque en même temps, il lui sembla enten-
30 dre des hennissements de chevaux.

Milady pâlit et courut à la fenêtre, tandis que madame Bonacieux, se levant toute tremblante, s'appuyait sur sa chaise pour ne point tomber.

On ne voyait rien encore, seulement on entendait le galop qui allait toujours se rapprochant. 5

— Oh! mon Dieu, dit madame Bonacieux, qu'est-ce que ce bruit?

— Celui de nos amis ou de nos ennemis, dit milady avec son sang-froid terrible; restez où vous êtes, je vais vous le dire. 10

Madame Bonacieux demeura debout, muette, immobile et pâle comme une statue.

Le bruit devenait plus fort, les chevaux ne devaient pas être à plus de cent cinquante pas; si on ne les apercevait point encore, c'est que la route faisait un coude. Toutefois, le bruit devenait si distinct, qu'on eût pu compter les chevaux par le bruit saccadé de leurs fers. 15

Milady regardait de toute la puissance de son attention; il faisait juste assez clair pour qu'elle pût reconnaître ceux qui venaient. 20

Tout à coup, au détour du chemin, elle vit reluire des chapeaux galonnés et flotter des plumes; elle compta deux, puis cinq, puis huit cavaliers; l'un d'eux précédait tous les autres de deux longueurs de cheval.

Milady poussa un gémissement étouffé. Dans celui qui tenait la tête elle reconnut d'Artagnan. 25

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! s'écria madame Bonacieux, qu'y a-t-il donc?

— C'est l'uniforme des gardes de M. le cardinal; pas un instant à perdre! s'écria milady. Fuyons, fuyons! 30

— Oui, oui, fuyons! répéta madame Bonacieux, mais sans pouvoir faire un pas, clouée qu'elle était à sa place par la terreur.

On entendit les cavaliers qui passaient sous la fenêtre.

5 — Venez donc! mais venez donc! s'écriait milady en essayant de traîner la jeune femme par le bras. Grâce au jardin, nous pouvons fuir encore; mais hâtons-nous, dans cinq minutes il serait trop tard.

Madame Bonacieux essaya de marcher, fit deux pas et 10 tomba sur ses genoux.

Milady essaya de la soulever et de l'emporter, mais elle ne put en venir à bout.

En ce moment on entendit le roulement de la voiture, qui, à la vue des mousquetaires, partait au galop. Puis, 15 trois ou quatre coups de feu retentirent.

— Une dernière fois, voulez-vous venir? s'écria milady.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! vous voyez bien que les forces me manquent; vous voyez bien que je ne puis marcher: fuyez seule.

20 — Fuir seule! vous laisser ici! non, non, jamais, s'écria milady.

Tout à coup elle resta debout, un éclair livide jaillit de ses yeux; elle courut à la table, versa dans le verre de madame Bonacieux le contenu d'un chaton[1] de bague 25 qu'elle ouvrit avec une promptitude singulière.

C'était un grain rougeâtre qui se fondit aussitôt.

Puis, prenant le verre d'une main ferme:

— Buvez, dit-elle, ce vin vous donnera des forces, buvez.

Et elle approcha le verre des lèvres de la jeune femme, 30 qui but machinalement.

— Ah! ce n'est pas ainsi que je voulais me venger, dit

milady en reposant avec un sourire infernal le verre sur la table, mais, ma foi! on fait ce qu'on peut.

Et elle s'élança hors de l'appartement.

Madame Bonacieux la regarda fuir, sans pouvoir la suivre; elle était comme ces gens qui rêvent qu'on les poursuit et qui essayent vainement de marcher.

Enfin elle entendit le grincement des grilles qu'on ouvrait, le bruit des bottes et des éperons retentit par les escaliers; il se faisait un grand murmure de voix qui allaient se rapprochant, et au milieu desquelles il lui semblait entendre prononcer son nom.

Tout à coup elle jeta un grand cri de joie et s'élança vers la porte, elle avait reconnu la voix de d'Artagnan.

— D'Artagnan! d'Artagnan! s'écria-t-elle, est-ce vous? Par ici, par ici!

— Constance! Constance! répondit le jeune homme, où êtes-vous? mon Dieu!

Au même moment, la porte de la cellule céda au choc plutôt qu'elle ne s'ouvrit; plusieurs hommes se précipitèrent dans la chambre; madame Bonacieux était tombée dans un fauteuil sans pouvoir faire un mouvement.

D'Artagnan jeta un pistolet encore fumant qu'il tenait à la main, et tomba à genoux devant elle. Athos repassa le sien à sa ceinture; Porthos et Aramis, qui tenaient leurs épées nues, les remirent au fourreau.

— Oh! d'Artagnan! mon bien-aimé d'Artagnan! tu viens donc enfin, c'est bien toi!

— Oui, oui, Constance! réunis!

— Oh! *elle* avait beau dire que tu ne viendrais pas, j'espérais sourdement; je n'ai pas voulu fuir: oh! comme j'ai bien fait, comme je suis heureuse!

A ce mot *elle*, Athos, qui s'était assis tranquillement, se leva tout à coup.

— *Elle!* qui *elle?* demanda d'Artagnan.

— Mais ma compagne, celle qui, par amitié pour moi, voulait me soustraire à mes persécuteurs; celle qui, vous prenant pour des gardes du cardinal, vient de s'enfuir.

— Votre compagne! s'écria d'Artagnan devenant plus pâle que le voile blanc de son amie, de quelle compagne voulez-vous donc parler?

— De celle dont la voiture était à la porte, d'une femme qui se dit votre amie, d'Artagnan; d'une femme à qui vous avez tout raconté.

— Son nom, son nom! s'écria d'Artagnan; mon Dieu! ne savez-vous donc pas son nom?

— Si fait, on l'a prononcé devant moi; attendez... mais c'est étrange... oh! mon Dieu! ma tête se trouble, je n'y vois plus.

— A moi, mes amis, à moi! ses mains sont glacées, s'écria d'Artagnan, elle se trouve mal; grand Dieu! elle perd connaissance!

Tandis que Porthos appelait au secours de toute la puissance de sa voix, Aramis courut à la table pour prendre un verre d'eau; mais il s'arrêta en voyant l'horrible altération du visage d'Athos, qui, debout devant la table, les cheveux hérissés, les yeux glacés de stupeur, regardait l'un des verres et semblait en proie au doute le plus horrible.

— Oh! disait Athos, oh! non, c'est impossible! Dieu ne permettra pas un pareil crime.

— De l'eau, de l'eau, criait d'Artagnan, de l'eau!

— O pauvre femme, pauvre femme! murmurait Athos d'une voix brisée.

Madame Bonacieux rouvrit les yeux sous les baisers de d'Artagnan.

— Elle revient à elle! s'écria le jeune homme. Oh! mon Dieu, mon Dieu! je te remercie!

— Madame, dit Athos, madame, au nom du ciel! à qui ce verre vide?

— A moi, monsieur... répondit la jeune femme d'une voix mourante.

— Mais qui vous a versé ce vin qui était dans ce verre?

— *Elle.*

— Mais, qui donc *elle?*

— Ah! je me souviens, dit madame Bonacieux, la comtesse de Winter...

Les quatre amis poussèrent un seul et même cri, mais celui d'Athos dominait tous les autres.

En ce moment, le visage de madame Bonacieux devint livide, une douleur sourde la terrassa, elle tomba haletante dans les bras de Porthos et d'Aramis.

D'Artagnan saisit la main d'Athos avec une angoisse difficile à décrire.

— Eh quoi! dit-il, tu crois...

Sa voix s'éteignit dans un sanglot.

— Je crois tout, dit Athos en se mordant les lèvres jusqu'au sang pour ne pas soupirer.

— D'Artagnan, d'Artagnan! s'écria madame Bonacieux, où es-tu? Ne me quitte pas! Tu vois bien que je vais mourir.

D'Artagnan lâcha les mains d'Athos, qu'il tenait encore entre ses mains crispées, et courut à elle.

Son visage si beau était tout bouleversé, ses yeux vitreux n'avaient déjà plus de regard, un tremblement

convulsif agitait son corps, la sueur coulait sur son front.

— Au nom du ciel! courez, appelez; Porthos, Aramis, demandez du secours!

5 — Inutile, dit Athos, inutile! Au poison qu'elle verse il n'y a pas de contre-poison.

Un soupir s'échappa de la bouche de madame Bonacieux; ce soupir, c'était cette âme si chaste et si aimante qui remontait au ciel.

10 D'Artagnan ne serrait plus qu'un cadavre entre ses bras.

Porthos pleura, Aramis montra le poing au ciel, Athos fit le signe de la croix.

En ce moment un homme parut sur la porte, presque 15 aussi pâle que ceux qui étaient dans la chambre, et regarda tout autour de lui, vit madame Bonacieux morte et d'Artagnan évanoui.

Il apparaissait juste à cet instant de stupeur qui suit les grandes catastrophes.

20 — Je ne m'étais pas trompé, dit-il, voilà monsieur d'Artagnan, et vous êtes ses trois amis, messieurs Athos, Porthos et Aramis. Messieurs, vous êtes comme moi à la recherche d'une femme qui, ajouta-t-il avec un sourire terrible, a dû passer par ici, car j'y vois un cadavre! 25 Messieurs, continua l'étranger, je suis lord de Winter, le beau-frère de cette femme.

Les trois amis jetèrent un cri de surprise.

Athos se leva et lui tendit la main.

— Soyez le bienvenu, milord, dit-il.

30 — Je suis parti cinq heures après elle de Portsmouth, dit lord de Winter, je suis arrivé trois heures après elle

à Boulogne; enfin, j'ai perdu sa trace. J'allais au hasard, m'informant à tout le monde, quand je vous ai vus passer au galop; j'ai reconnu M. d'Artagnan. Je vous ai appelés, vous ne m'avez pas répondu; j'ai voulu vous suivre, mais mon cheval était trop fatigué pour aller du même train que les vôtres. Et cependant il paraît que malgré la diligence que vous avez faite, vous êtes encore arrivés trop tard!

— Vous voyez, dit Athos en montrant à lord de Winter madame Bonacieux morte.

Puis il marcha vers d'Artagnan d'un pas lent et solennel, l'embrassa tendrement, et, comme il éclatait en sanglots, il lui dit de sa voix si noble et si persuasive:

— Ami, sois homme: les femmes pleurent les morts, les hommes les vengent!

— Oh! oui, dit d'Artagnan, oui! si c'est pour la venger, je suis prêt à te suivre!...

Tous cinq, suivis de leurs valets, tenant leurs chevaux par la bride, s'avancèrent vers la ville de Béthune et s'arrêtèrent devant la première auberge qu'ils rencontrèrent.

— Mais, dit d'Artagnan, ne poursuivons-nous pas cette femme?

— Plus tard, dit Athos, j'ai des mesures à prendre. Je me charge de tout, soyez tranquilles.

— Il me semble cependant, dit lord de Winter, que s'il y a quelque mesure à prendre contre la comtesse, cela me regarde: c'est ma belle-sœur.

— Et moi, dit Athos, c'est ma femme.

D'Artagnan sourit, car il comprit qu'Athos était sûr de sa vengeance, puisqu'il révélait un pareil secret; Porthos

et Aramis se regardèrent en pâlissant. Lord de Winter pensa qu'Athos était fou.

— Retirez-vous donc chacun chez vous, dit Athos, et laissez-moi faire. Vous voyez bien qu'en qualité de mari cela me regarde. Seulement, d'Artagnan, si vous ne l'avez pas perdu, remettez-moi ce papier qui s'est échappé du chapeau de cet homme et sur lequel est écrit le nom du village...

— Ah! dit d'Artagnan, je comprends, ce nom écrit de sa main...

— Tu vois bien, dit Athos, qu'il y a un Dieu dans le ciel!

XVII

L'HOMME AU MANTEAU ROUGE

Le désespoir d'Athos avait fait place à une douleur concentrée, qui rendait plus lucides encore les brillantes facultés d'esprit de cet homme.

Tout entier à une seule pensée, celle de la promesse qu'il avait faite et de la responsabilité qu'il avait prise, il se retira le dernier dans sa chambre, pria l'hôte de lui procurer une carte de la province, se courba dessus, interrogea les lignes tracées, reconnut que quatre chemins différents se rendaient de Béthune à Armentières, et fit appeler les valets.

Planchet, Grimaud, Mousqueton et Bazin se présentèrent et reçurent les ordres clairs, ponctuels et graves d'Athos.

Ils devaient partir au point du jour, le lendemain, et se rendre à Armentières, chacun par une route différente. Planchet, le plus intelligent des quatre, devait suivre celle

par laquelle avait disparu la voiture sur laquelle les quatre amis avaient tiré.

Athos mettait les valets en campagne d'abord, parce que des valets qui interrogent inspirent aux passants moins de défiance que leurs maîtres, et trouvent plus de sympathie chez ceux auxquels ils s'adressent.

Tous quatre devaient se trouver réunis le lendemain, à onze heures; s'ils avaient découvert la retraite de milady, trois resteraient à la garder, le quatrième reviendrait à Béthune pour prévenir Athos et servir de guide aux quatre amis.

Ces dispositions prises, les valets se retirèrent à leur tour.

Athos alors se leva de sa chaise, ceignit son épée, s'enveloppa dans son manteau et sortit de l'hôtel. Il était dix heures du soir à peu près. Enfin il rencontra un passant attardé, s'approcha de lui, lui dit quelques paroles; l'homme auquel il s'adressait recula avec terreur, cependant il répondit aux paroles du mousquetaire par une indication. Athos offrit à cet homme une demi-pistole pour l'accompagner, mais l'homme refusa.

Athos s'enfonça dans la rue que l'indicateur avait désignée du doigt; mais, arrivé à un carrefour, il s'arrêta de nouveau, visiblement embarrassé.

Heureusement un mendiant passa, qui s'approcha d'Athos pour lui demander l'aumône. Athos lui proposa un écu pour l'accompagner où il allait. Le mendiant hésita un instant, mais à la vue de la pièce d'argent qui brillait dans l'obscurité, il se décida et marcha devant Athos.

Arrivé à l'angle d'une rue, il lui montra de loin une

petite maison isolée, solitaire, triste; Athos s'en approcha, tandis que le mendiant, qui avait reçu son salaire, s'en éloignait à toutes jambes.

Athos en fit le tour, avant de distinguer la porte au milieu de la couleur rougeâtre dont cette maison était peinte; elle était sombre et muette comme un tombeau.

Trois fois Athos frappa sans qu'on lui répondît. Au troisième coup cependant des pas intérieurs se rapprochèrent; enfin la porte s'entre-bâilla, et un homme de haute taille, au teint pâle, aux cheveux et à la barbe noirs, parut.

Athos et lui échangèrent quelques mots à voix basse, puis l'homme à haute taille fit signe au mousquetaire qu'il pouvait entrer. Athos profita à l'instant même de la permission, et la porte se referma derrière lui.

L'homme qu'Athos était venu chercher si loin et qu'il avait trouvé avec tant de peine, le fit entrer dans son laboratoire, où il était occupé à retenir avec des fils de fer les os cliquetants d'un squelette. Tout le corps était déjà rajusté: la tête seule était posée sur une table.

Du reste, pas de famille, pas de serviteurs: l'homme à la haute taille habitait seul cette maison.

Athos jeta un coup d'œil froid et indifférent autour de lui, et, sur l'invitation de celui qu'il venait chercher, il s'assit.

Alors il lui expliqua la cause de sa visite et le service qu'il réclamait de lui. Mais à peine eut-il exposé sa demande, que l'inconnu, qui était resté debout devant le mousquetaire, recula de terreur et refusa. Alors Athos tira de sa poche un petit papier sur lequel étaient écrites deux lignes[1] accompagnées d'une signature et d'un sceau, et les présenta à celui qui donnait trop prématurément

ces signes de répugnance. L'homme à la grande taille eut à peine lu ces deux lignes, vu la signature et reconnu le sceau, qu'il s'inclina en signe qu'il n'avait plus aucune objection à faire, et qu'il était prêt à obéir.

Athos n'en demanda pas davantage; il se leva, salua, sortit, reprit en s'en allant le chemin qu'il avait suivi pour venir, entra dans l'hôtel et s'enferma chez lui.

Au point du jour, d'Artagnan entra dans sa chambre et demanda ce qu'il fallait faire.

— Attendre, répondit Athos.

Quelques instants après, la supérieure du couvent fit prévenir les mousquetaires que l'enterrement aurait lieu à midi. Quant à l'empoisonneuse, on n'en avait pas eu de nouvelles; seulement elle avait dû fuir par le jardin, sur le sable duquel on avait reconnu la trace de ses pas.

A l'heure indiquée, lord de Winter et les quatre amis se rendirent au couvent.

A la porte de la chapelle, d'Artagnan sentit son courage qui fuyait de nouveau; il se retourna pour chercher Athos, mais Athos avait disparu.

Fidèle à sa mission de vengeance, Athos s'était fait conduire au jardin; et là, sur le sable, suivant les pas légers de cette femme, il s'avança jusqu'à la porte qui donnait sur le bois, se la fit ouvrir, et s'enfonça dans la forêt.

Alors tous ses doutes se confirmèrent: le chemin par lequel la voiture avait disparu contournait la forêt. Athos suivit le chemin quelque temps les yeux fixés sur le sol; de légères taches de sang, qui provenaient d'une blessure faite ou à l'homme qui accompagnait la voiture en courrier, ou à l'un des chevaux, piquetaient le chemin. Au

bout de trois quarts de lieue à peu près, à cinquante pas de Festubert, une tache de sang plus large apparaissait; le sol était piétiné par les chevaux. Entre la forêt et cet endroit dénonciateur, on retrouvait la même trace de
5 petits pas que dans le jardin; la voiture s'était arrêtée.

En cet endroit milady était sortie du bois et était montée dans la voiture.

Satisfait de cette découverte, Athos revint à l'hôtel et trouva Planchet qui l'attendait avec impatience.

10 Tout était comme l'avait prévu Athos.

Planchet avait suivi la route, avait comme Athos remarqué les taches de sang, comme Athos il avait reconnu l'endroit où les chevaux s'étaient arrêtés; mais il avait poussé plus loin qu'Athos, de sorte qu'au village de Fes-
15 tubert, en buvant dans une auberge, il avait, sans avoir eu besoin de questionner, appris que la veille, à huit heures et demie du soir, un homme blessé, qui accompagnait une dame qui voyageait dans une chaise de poste, avait été obligé de s'arrêter, ne pouvant aller plus
20 loin. L'accident avait été mis sur le compte de voleurs qui auraient arrêté la chaise dans le bois. L'homme était resté dans le village, la femme avait relayé et continué son chemin.

Planchet se mit en quête du postillon qui avait conduit
25 la chaise, et le retrouva. Il avait conduit la dame jusqu'à Armentières. Planchet prit la traverse, et à sept heures du matin il était à Armentières.

Il n'y avait qu'un seul hôtel, celui de la Poste. Planchet alla se présenter comme un laquais sans place qui cher-
30 chait une condition. Il n'avait pas causé dix minutes avec les gens de l'auberge, qu'il savait qu'une femme

seule était arrivée à onze heures du soir, avait pris une chambre.

Planchet n'avait pas besoin d'en savoir davantage. Il courut au rendez-vous, trouva les trois laquais exacts à leur poste, les plaça en sentinelles à toutes les issues de l'hôtel, et vint trouver Athos, qui achevait de recevoir les renseignements de Planchet, lorsque ses amis rentrèrent.

Tous les visages étaient sombres et crispés, même le doux visage d'Aramis.

— Que faut-il faire? demanda d'Artagnan.

— Attendre, répondit Athos.

Chacun se retira chez soi.

A huit heures du soir, Athos donna l'ordre de seller les chevaux, et fit prévenir lord de Winter et ses amis qu'ils eussent à se préparer pour l'expédition.

En un instant tous cinq furent prêts. Chacun visita ses armes et les mit en état. Athos descendit le dernier et trouva d'Artagnan déjà à cheval et s'impatientant.

— Patience, dit Athos, il nous manque encore quelqu'un.

Les quatre cavaliers regardèrent autour d'eux avec étonnement, car ils cherchaient inutilement dans leur esprit quel était ce quelqu'un qui pouvait leur manquer.

En ce moment Planchet amena le cheval d'Athos, le mousquetaire sauta légèrement en selle.

— Attendez-moi, dit-il, je reviens.

Et il partit au galop.

Un quart d'heure après, il revint effectivement accompagné d'un homme masqué et enveloppé d'un grand manteau rouge.

Lord de Winter et les trois mousquetaires s'interrogeaient du regard. Nul d'entre eux ne put renseigner les autres, car tous ignoraient ce qu'était cet homme. Cependant ils pensèrent que cela devait être ainsi, puis-
5 que la chose se faisait par l'ordre d'Athos.

A neuf heures, guidée par Planchet, la petite cavalcade se mit en route, prenant le chemin qu'avait suivi la voiture.

C'était un triste aspect que celui de ces six hommes
10 courant en silence, plongés chacun dans sa pensée, mornes comme le désespoir, sombres comme le châtiment.

XVIII

JUGEMENT

C'était une nuit orageuse et sombre, de gros nuages couraient au ciel, voilant la clarté des étoiles; la lune ne
15 devait se lever qu'à minuit.

Plusieurs fois, lord de Winter, soit Porthos, soit Aramis, avaient essayé d'adresser la parole à l'homme au manteau rouge; mais à chaque interrogation qui lui avait été faite, il s'était incliné sans répondre.

20 D'ailleurs l'orage grossissait, les éclairs se succédaient rapidement, le tonnerre commençait à gronder, et le vent sifflait dans les plumes et dans les cheveux des cavaliers.

La cavalcade prit le grand trot.

Bientôt l'orage éclata; on déploya les manteaux; il
25 restait encore trois lieues à faire : on les fit sous des torrents de pluie.

Au moment où la petite troupe ruisselante et grave allait arriver, un homme, abrité sous un arbre, se dé-

tacha du tronc d'arbre avec lequel il était resté confondu dans l'obscurité, et s'avança jusqu'au milieu de la route, mettant son doigt sur ses lèvres.

Athos reconnut Grimaud.

— Qu'y a-t-il donc? s'écria d'Artagnan, aurait-elle quitté Armentières?

Grimaud fit de sa tête un signe affirmatif.

— Où est-elle? demanda Athos.

Grimaud étendit les mains dans la direction de la Lys.

— Loin d'ici? demanda Athos.

Grimaud présenta à son maître son index plié.

— Seule? demanda Athos.

Grimaud fit signe que oui.

— Messieurs, dit Athos, elle est seule à une demi-lieue d'ici, dans la direction de la rivière.

— C'est bien, dit d'Artagnan, conduis-nous, Grimaud.

Grimaud prit à travers terres, et servit de guide à la cavalcade.

Au bout de cinq cents pas à peu près, on trouva un ruisseau que l'on traversa à gué.

Un éclair brilla; Grimaud étendit le bras, et à la lueur bleuâtre du serpent de feu on distingua une petite maison isolée, au bord de la rivière, à cent pas d'un bac.

Une fenêtre était éclairée.

— Nous y sommes, dit Athos.

En ce moment, un homme couché dans un fossé se leva, c'était Mousqueton; il montra du doigt la fenêtre éclairée.

— Elle est là, dit-il.

— Et Bazin? demanda Athos.

— Tandis que je gardais la fenêtre, il gardait la porte.

— Bien, dit Athos, vous êtes tous de fidèles serviteurs.

Athos sauta à bas de son cheval, parvint jusqu'à la fenêtre monta sur le rebord de pierre et poussa la fenêtre du genou et de la main. La fenêtre céda, les carreaux se rompirent et Athos, pareil au spectre de la vengeance, sauta dans la chambre.

Milady courut à la porte et l'ouvrit; plus pâle et plus menaçant encore qu'Athos, d'Artagnan était sur le seuil. Milady recula en poussant un cri. D'Artagnan, croyant qu'elle avait quelque moyen de fuir et craignant qu'elle ne leur échappât, tira un pistolet de sa ceinture; mais Athos leva la main.

— Remettez cette arme à sa place, d'Artagnan, dit-il, il importe que cette femme soit jugée et non assassinée. Entrez, messieurs.

Milady était tombée sur sa chaise, les mains étendues, comme pour conjurer cette terrible apparition: en apercevant son beau-frère, elle jeta un cri terrible.

— Que demandez-vous? s'écria milady.

— Nous demandons, dit Athos, Charlotte Backson, qui s'est appelée d'abord Anne de Bueil, puis la comtesse de La Fère, ensuite lady de Winter.

— C'est moi, c'est moi! murmura-t-elle au comble de la terreur, que me voulez-vous?

— Nous voulons vous juger selon vos crimes, dit Athos. Vous serez libre de vous défendre, justifiez-vous si vous pouvez. Monsieur d'Artagnan, à vous[1] d'accuser le premier.

D'Artagnan s'avança.

— Devant Dieu et devant les hommes, dit-il, j'accuse

cette femme d'avoir empoisonné Constance Bonacieux, morte hier soir.

Il se retourna vers Porthos et vers Aramis.

— Nous attestons, dirent d'un seul mouvement les deux mousquetaires.

D'Artagnan continua.

— Devant Dieu et devant les hommes, j'accuse cette femme d'avoir voulu m'empoisonner moi-même, dans du vin qu'elle m'avait envoyé, avec une fausse lettre, comme si le vin venait de mes amis. Dieu m'a sauvé, mais un homme est mort à ma place, qui s'appelait Brisemont.

— Nous attestons, dirent de la même voix Porthos et Aramis.

Et d'Artagnan passa de l'autre côté de la chambre avec Porthos et Aramis.

— A vous, milord! dit Athos.

Le baron s'approcha à son tour.

— Devant Dieu et devant les hommes, dit-il, j'accuse cette femme d'avoir fait assassiner le duc de Buckingham.

— Le duc de Buckingham assassiné? s'écrièrent d'un seul cri tous les assistants.

— Oui, dit le baron, assassiné! Sur la lettre d'avis que vous m'aviez écrite, j'avais fait arrêter cette femme, et je l'avais donnée en garde à un loyal serviteur; elle a corrompu cet homme, elle lui a mis le poignard dans la main, elle lui a fait tuer le duc, et dans ce moment peut-être Felton paye de sa tête le crime de cette femme.

Un frémissement courut parmi les juges à la révélation de ces crimes encore inconnus.

— Ce n'est pas tout, reprit lord de Winter: mon frère, qui vous avait fait son héritière, est mort en trois heures

d'une étrange maladie qui laisse des traces livides par tout le corps. Ma sœur, comment votre mari est-il mort?

— Horreur! s'écrièrent Porthos et Aramis.

— Assassin de Buckingham, assassin de Felton, assas-
5 sin de mon frère, je demande justice contre vous, et je déclare que si on ne me la fait pas, je me la ferai.

Et lord de Winter alla se ranger près de d'Artagnan, laissant la place libre à un autre accusateur.

— A mon tour, dit Athos, tremblant lui-même comme
10 le lion tremble à l'aspect du serpent, à mon tour. J'épousai cette femme quand elle était jeune fille, je l'épousai malgré toute ma famille; je lui donnai mon bien, je lui donnai mon nom: et un jour je m'aperçus que cette femme était flétrie: cette femme était marquée d'une
15 fleur de lis sur l'épaule gauche.

— Oh! dit milady en se levant, je défie de retrouver le tribunal qui a prononcé sur moi cette sentence infâme. Je défie de retrouver celui qui l'a exécutée.

— Silence, dit une voix. A ceci, c'est à moi de ré-
20 pondre!

Et l'homme au manteau rouge s'approcha à son tour.

— Je suis le bourreau de la ville de Lille, dit-il, et voici mon histoire.

Cette jeune femme était autrefois une jeune fille aussi
25 belle qu'elle est belle aujourd'hui. Elle était religieuse au couvent des Bénédictines. Un jeune prêtre au cœur simple et croyant desservait l'église de ce couvent; elle entreprit de le séduire et y réussit, elle eût séduit un saint.

30 Elle obtint de lui qu'ils quitteraient le pays; mais pour quitter le pays, pour fuir ensemble, pour gagner une autre

partie de la France, où ils pussent vivre tranquilles parce qu'ils seraient inconnus, il fallait de l'argent; ni l'un ni l'autre n'en avait. Le prêtre vola les vases sacrés, les vendit; mais comme ils s'apprêtaient à partir ensemble, ils furent arrêtés tous deux. 5

Huit jours après, elle avait gagné le fils du geôlier et s'était sauvée. Le jeune prêtre fut condamné à dix ans de fers et à la flétrissure. J'étais bourreau de la ville de Lille. Je fus obligé de marquer le coupable, et le coupable, messieurs, c'était mon frère! 10

Je jurai alors que cette femme qui l'avait perdu partagerait au moins le châtiment. Je me doutai du lieu où elle était cachée, je la poursuivis, je l'atteignis, je la garrottai et lui imprimai la même flétrissure que j'avais imprimée à mon frère. 15

Le lendemain de mon retour à Lille, mon frère parvint à s'échapper à son tour. On m'accusa de complicité, et l'on me condamna à rester en prison à sa place tant qu'il ne se serait pas constitué prisonnier. Mon pauvre frère ignorait ce jugement. Il avait rejoint cette femme; ils 20 avaient fui ensemble dans le Berry;[1] et là, il avait obtenu une petite cure. Cette femme passait pour sa sœur.

Le seigneur de la terre sur laquelle était située l'église du curé vit cette prétendue sœur et en devint amoureux au point qu'il lui proposa de l'épouser. Alors elle quitta 25 celui qu'elle avait perdu pour celui qu'elle devait perdre, et devint la comtesse de La Fère...

Tous les yeux se tournèrent vers Athos, dont c'était le véritable nom, et qui fit signe de la tête que ce qu'avait dit le bourreau était vrai. 30

— Alors, reprit celui-ci, fou, désespéré, décidé à se dé-

barrasser d'une existence à laquelle elle avait tout enlevé, honneur et bonheur, mon pauvre frère revint à Lille, et apprenant l'arrêt qui m'avait condamné à sa place, se constitua prisonnier et se pendit le même soir au soupirail de son cachot.

Voilà le crime dont je l'accuse, voilà la cause pour laquelle elle a été marquée.

— Monsieur d'Artagnan, dit Athos, quelle est la peine que vous réclamez contre cette femme?

— La peine de mort, répondit d'Artagnan.

— Milord de Winter, continua Athos, quelle est la peine que vous réclamez contre cette femme?

— La peine de mort, reprit lord de Winter.

— Messieurs Porthos et Aramis, reprit Athos, quelle est la peine que vous portez contre cette femme?

— La peine de mort, répondirent d'une voix sourde les deux mousquetaires.

Milady poussa un hurlement affreux, et fit quelques pas vers ses juges en se traînant sur ses genoux.

Athos étendit la main vers elle.

— Charlotte Backson, comtesse de La Fère, milady de Winter, dit-il, vos crimes ont lassé les hommes sur la terre et Dieu dans le ciel. Si vous savez quelque prière, dites-la, car vous êtes condamnée et vous allez mourir.

A ces paroles, qui ne lui laissaient aucun espoir, milady se releva de toute sa hauteur et voulut parler, mais les forces lui manquèrent; elle sentit qu'une main puissante et implacable la saisissait par les cheveux et l'entraînait aussi irrévocablement que la fatalité entraîne l'homme: elle ne tenta donc pas même de faire résistance et sortit de la chaumière.

Lord de Winter, d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis sortirent derrière elle. Les valets suivirent leurs maîtres et la chambre resta solitaire avec sa fenêtre brisée, sa porte ouverte et sa lampe fumeuse qui brûlait tristement sur la table. 5

XIX

L'EXÉCUTION

Il était minuit à peu près; la lune se levait derrière la petite ville d'Armentières.

De temps en temps un large éclair couvrait l'horizon dans toute sa largeur, serpentait au-dessus de la masse noire des arbres et venait comme un effrayant cimeterre 10 couper le ciel et l'eau en deux parties. Pas un souffle de vent ne glissait dans l'atmosphère alourdie. Un silence de mort écrasait toute la nature. Le sol était humide et glissant de la pluie qui venait de tomber, et les herbes ranimées jetaient leur parfum avec plus d'énergie. 15

Deux valets entraînaient milady, qu'ils tenaient chacun par un bras; le bourreau marchait par derrière, et lord de Winter, d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis marchaient derrière le bourreau.

Planchet et Bazin venaient les derniers. 20

Les deux valets conduisaient milady du côté de la rivière. Sa bouche était muette; mais ses yeux parlaient avec leur inexprimable éloquence, suppliant tour à tour chacun de ceux qu'elle regardait.

Comme elle se trouvait de quelques pas en avant, elle 25 dit aux valets:

— Mille pistoles à chacun de vous si vous protégez ma

fuite; mais si vous me livrez à vos maîtres, j'ai ici près des vengeurs qui vous feront payer cher ma mort.

Grimaud hésitait. Mousqueton tremblait de tous ses membres.

5 Athos, qui avait entendu la voix de milady, s'approcha vivement, lord de Winter en fit autant.

— Renvoyez ces valets, dit-il, elle leur a parlé, ils ne sont plus sûrs.

On appela Planchet et Bazin, qui prirent la place de 10 Grimaud et de Mousqueton.

Arrivés au bord de l'eau, le bourreau s'approcha de milady et lui lia les pieds et les mains.

Alors elle rompit le silence pour s'écrier:

— Vous êtes des lâches, vous êtes de misérables assas- 15 sins, vous vous mettez à dix pour égorger une femme; prenez garde, si je ne suis point secourue, je serai vengée.

— Vous n'êtes pas une femme, dit froidement Athos, vous n'appartenez pas à l'espèce humaine, vous êtes un démon échappé de l'enfer et que nous allons y faire 20 rentrer.

— Ah! messieurs les hommes vertueux! dit milady, faites attention que celui qui touchera un cheveu de ma tête est à son tour un assassin.

— Le bourreau peut tuer, sans être pour cela un assas- 25 sin, madame, dit l'homme au manteau rouge en frappant sur sa large épée; c'est le dernier juge, voilà tout.

Milady poussa un cri d'effroi, et tomba sur ses genoux.

Athos fit un pas vers milady.

— Je vous pardonne, dit-il, le mal que vous m'avez 30 fait; je vous pardonne mon avenir brisé, mon honneur perdu, mon amour souillé et mon salut à jamais compro-

mis par le désespoir où vous m'avez jeté. Mourez en paix.

Lord de Winter s'avança à son tour.

— Je vous pardonne, dit-il, l'empoisonnement de mon frère, l'assassinat de Sa Grâce lord Buckingham; je vous pardonne la mort du pauvre Felton. Mourez en paix.

— Et moi, dit d'Artagnan, je vous pardonne le meurtre de ma pauvre amie et vos vengeances cruelles pour moi, je vous pardonne et je pleure sur vous. Mourez en paix.

— *I am lost!* murmura en anglais milady, *I must die.* Où vais-je mourir?

— Sur l'autre rive, répondit le bourreau.

Alors il la fit entrer dans la barque, et, comme il allait y mettre le pied, Athos lui remit une somme d'argent.

— Tenez, dit-il, voici le prix de l'exécution; que l'on voie bien que nous agissons en juges.

— C'est bien, dit le bourreau; et que maintenant, à son tour, cette femme sache que je n'accomplis pas mon métier, mais mon devoir.

Et il jeta l'argent dans la rivière.

Le bateau s'éloigna vers la rive gauche de la Lys, emportant la coupable et l'exécuteur; tous les autres demeurèrent sur la rive droite, où ils étaient tombés à genoux.

Le bateau glissait lentement le long de la corde du bac, sous le reflet d'un nuage pâle qui surplombait l'eau en ce moment.

On le vit aborder sur l'autre rive; les personnages se dessinaient en noir sur l'horizon rougeâtre.

Milady, pendant le trajet, était parvenue à détacher la

corde qui liait ses pieds: en arrivant sur le rivage, elle sauta légèrement à terre et prit la fuite.

Mais le sol était humide; en arrivant au haut du talus, elle glissa et tomba sur ses genoux.

5 Une idée superstitieuse la frappa sans doute; elle comprit que le ciel lui refusait son secours et resta dans l'attitude où elle se trouvait, la tête inclinée et les mains jointes.

Alors on vit, de l'autre rive, le bourreau lever lente-
10 ment ses deux bras, un rayon de la lune se refléta sur la lame de sa large épée, les deux bras retombèrent; on entendit le sifflement du cimeterre et le cri de la victime, puis une masse tronquée s'affaissa sous le coup.

Alors le bourreau détacha son manteau rouge, l'étendit
15 à terre y coucha le corps, y jeta la tête, le noua par les quatre coins, le rechargea sur son épaule et remonta dans le bateau.

Arrivé au milieu de la Lys, il arrêta la barque, et suspendant son fardeau au-dessus de la rivière:

20 — Laissez passer la justice de Dieu! cria-t-il à haute voix.

Et il laissa tomber le cadavre au plus profond de l'eau, qui se referma sur lui.

Trois jours après, les quatre mousquetaires rentraient
25 à Paris; ils étaient restés dans les limites de leur congé, et le même soir ils allèrent faire leur visite accoutumée à M. de Tréville.

— Eh bien! messieurs, leur demanda le brave capitaine, vous êtes-vous bien amusés dans votre excursion?

30 — Prodigieusement! répondit Athos en son nom et en celui de ses camarades.

NOTES

Page 1. — 1. **don Quichotte,** *don Quixote* of La Mancha, the hero of Cervantes' celebrated romance, published in Madrid in two parts, 1602–1615.

2. **eût pris,** the subjunctive pluperfect used, for the sake of style, instead of the conditional past. Dumas is very fond of this use, which should be carefully observed and thoroughly understood.

3. **gascon,** *of Gascony*, the south-western province of France, bordering on the bay of Biscay. Its natives had a reputation for bravery; their enemies added: and for boasting. France is no longer divided into provinces, but into the much smaller *départements*. The old names of the provinces are however still used to cover the larger districts such as Gascony, Normandy, Brittany, Provence, etc.

4. **ne supportez jamais rien que de,** *never put up with anything but from*, literally: 'do not endure ever anything but from.' — **Le cardinal** is the celebrated cardinal Richelieu, minister to king Louis XIII, and, by the force of his character and genius, to a certain extent the ruler of his king. Richelieu was credited with an attachment for the queen, Anne of Austria, whose marked favor towards the Duke of Buckingham aroused the jealousy and bitter hatred of the cardinal. These passions Dumas works into his story.

Page 2. — 1. **Louvre,** the palace of the kings of France, now devoted to a number of art exhibitions: painting, sculpture, antiquities, etc.

Page 3. — 1. **de si loin que je vienne,** *wherever I may hail from;* literally: 'from however far I may come.' Athos has taunted him with 'coming from a distance', i.e. from some backwoods province where good manners are unknown.

2. **où cela.** The word *cela* merely emphasizes the question, and is frequently used with interrogatives, e.g. *Quand cela? Pourquoi*

cela? Comment cela? Translate, whenever possible, by 'so': e.g. 'Why so'? 'How so'?

Page 4. — 1. **Carmes-Deschaux,** for Carmes-Déchaussés ('shoeless'). The Carmes, or Carmelite friars, were a religious order originating in the early twelfth century on Mount Carmel in Syria. The shoe-less, or *déchaussé* branch was established in the sixteenth century; its members were always barefoot. — There were also female orders of the same denomination: the Carmelite sisters, or nuns.

2. **gardes,** the regiment of 'guards', or 'guardsmen', was, with that of the musketeers, the nearest to the king's person. They were the 'king's guards'. The 'guards' are still a crack regiment in several countries, notably in England.

3. **vous vous ferez étriller.** This construction of *faire* with an active infinitive should be thoroughly understood: *vous ferez* (some one) *vous étriller;* 'you will make somebody thrash you', 'you will get thrashed'. The agent can now be expressed by *par:* e.g. *vous vous vous ferez étriller par les mousquetaires,* 'you will get thrashed by the musketeers'.

4. **Luxembourg.** A palace with gardens built in 1615, on the south side of the Seine. Part of the palace is now used as the Senate House and the rest as an art gallery.

Page 5. — 1. **Vous en avez menti.** *En* here merely makes the expression stronger, and more insulting: it can not be translated.

2. **Vous le prenez.** *Le* refers to an unexpressed antecedent, such as: 'the matter'. Tr.: *that's the tone you take, is it?*

Page 6. — 1. **et qu'il vous plaise.** *Que* and the subjunctive may be used instead of repeating *si* with its indicative. Here we might have had: et *s'il vous plaît,* etc.

2. **j'ai tout le temps,** supply, *that I need.*

Page 8. — 1. **des nôtres.** Supply *un* before these words: *one of us.* This construction occurs very frequently.

Page 9. — 1. **en homme.** This use of *en* = 'like a', 'as' must be carefully noted.

2. **Faire perdre patience à Jussac,** *making Jussac lose his patience.* For the construction, see page 4, note 3.

Page 14. — 1. **Trop** here has the effect of introducing a hesitation, or doubt into the expression: *I don't quite know.*

2. **des plus dangereuses**, see page 8, note 1.

Page 15. — 1. **avec**, here *wearing* — Below: **en d'Artagnan**, *dressed like d'A.*, in d'A.'s clothes. See page 9, note 1.

Page 17. — 1. **eussent trahi.** See page 1, note 2.

Page 18. — 1. **Et d'un!** *That's one!* When another is cut out of the party, Athos might exclaim: **Et de deux!** and so forth. The exclamation is quite usual.

Page 21. — 1. **ces messieurs**, *you gentlemen.* The most deferential way in French of addressing a party is in the third person. Lit.: 'if the gentlemen so desire...'

Page 22. — 1. **à ce qu'il paraît**, *so it appears;* lit.: from (= judging by) that which appears, which comes out in the story. A very usual idiom for 'apparently', 'so they say.'

Page 23. — 1. **Et quand on pense.** The usual French way of expressing on '*And to think that...!*'

Page 24. — 1. **on ne peut plus** is used as an adverb = *exceedingly.*

Page 26. — 1. **Au dernier les bons!** Transl.: *The last shall be the best.* Lit.: 'the good blows to the last man hit'.

Page 31. — 1. **la**, is of course the king who has been last referred to by the feminine substantive *Majesté.* Transl.: *him.*

Page 33. — **Il y a que**, *The matter is, that...* The words refer to the previous question: *Qu'y a-t-il?* What is the matter?

Page 34. — 1. **des.** See page 8, note 1.

2. **l'un dans l'autre**, *on the average*, i.e. taking one diamond with another. Transl.: the average value of the stones.

Page 35. — 1. **que**, following the conditional clause *vous voudriez, etc.*, is very idiomatic. Its force is: 'if you tried to... you would find it impossible'. 'you might try... and you would find it impossible'.

Page 37. — 1. **elle**, referring of course to Buckingham, last referred to by the feminine noun *Grâce.* See page 31, note 1.

Page 38. — 1. **la campagne,** *campaigning*, 'a campaign:' i.e. with all their war trappings.

2. **autres,** idiomatic and untranslatable, except by emphasis on the preceding pronoun. This adjective is frequently used in this way, to draw a deeper line between the persons referred to and all others.

Page 39. — 1. **la tour de Londres,** the famous *Tower of London*, once a prison, now a museum of antiquities, still standing on the left bank of the Thames, below London Bridge.

Page 44. — 1. **huguenots,** *Huguenots*, the name given to the French Protestants during the religious wars of the sixteenth and seventeenth centuries.

Page 45. — 1. **fût devenue.** See page 1, note 2.

Page 46. — 1. **à commencer par le roi,** *and the King first of all*, lit.: 'beginning with the King.'

2. **par le temps qui courait,** *in those days. Le temps qui court* is a regular idiom for 'these days.'

Page 47. — 1. **prendre ses jambes à son cou** is a current idiom for *taking to one's heels*, the idea being apparently that a very fast runner bends very much forward, and therefore, very low.

2. **de calibre,** *regulation size*, i.e. of the calibre of the muskets delivered to soldiers.

3. **elle n'avait qu'à étendre la main,** *he* (see page 31, note 1) *had but to stretch out his hands* (if he wanted to seize and destroy them).

Page 52. — 1. **Anjou,** a province of northern-central France, with Angers for its capital. See page 1, note 3.

Page 59. — 1. **la.** See page 31, note 1.

Page 62. — 1. **Son Eminence.** See page 21, note 1.

Page 63. — 1. **divisés de,** *divided on the subject of*.

2. **il me revient,** *I remember;* lit.: 'there comes back to me.'

3. **l'Antéchrist.** *The Antichrist*, or adversary of Christ, is mentioned several times in the Epistles of John. 'Ye have heard that Antichrist shall come (I, i, 18).

Page 65. — 1. **à tous deux** unfolds the meaning of *notre;* in English, say: *the evil genius of both of us.*

Page 68. — 1. **du premier** (*étage*). The French count the stories as first, second, etc., above the ground-floor, or *rez-de-chaussée.*

Page 74. — 1. **il a fait chaud,** *we had a hot time!* lit.: 'the weather was hot'. This idiomatic use of *faire* to express the weather, occurs also in the next line. — **Que n'étiez-vous** = *you ought to have been there.*

2. **Parpaillot,** the name given in scorn to the protestants during the religious wars of France. Its original meaning, in the Provençal language, is 'butterfly.'

Page 76. — 1. **n'était pas d'hier,** *was not built yesterday*; lit: 'was not (a construction) of yesterday.'

2. **de malheur** = *malheureux.*

Page 77. — 1. **à discrétion,** *unlimited,* i.e. the bill of fare was to be left entirely to the discretion, good pleasure, of the winners.

Page 78. — 1. **j'avance de cinq minutes sur vous:** *je* = *ma montre,* and *vous* = *votre montre. Avancer* 'to be fast.' *My watch is five minutes faster than yours.*

Page 80. — 1. **de** must not be translated after the indefinites *rien, autre chose, quelque chose,* etc.

Page 85. — 1. **eussent laissés.** See page 1, note 2.

Page 89. — 1. **pas de double emploi,** *no waste!* lit. 'no employing double (ammunition), no two shots at one man'.

Page 93. — 1. **le fond de mon sac,** *that's all I've got to suggest;* lit.: 'the bottom of my bag (of suggestions)'.

Page 94. — 1. **au port d'armes,** *at carry,* i.e. carrying their arms (against their right side).

Page 95. — 1. **Allongeons,** supply *le pas.* Tr.: *Step out!*

Page 96. — 1. **C'est bien heureux!** *Its high time you did!* Lit.: 'It is very fortunate (you do)!' 'And a good thing too (that you do understand at last)'.

Page 99. — 1. **les fêtes de Saint-Louis.** In Roman Catholic countries the 'Saint's day' of the Saint after whom a man or woman

is named is kept rather than his or her own birthday. King Louis would naturally celebrate the day of his patronymic Saint Louis.

Page 100. — 1. **postdater du.** The genitive is frequently used with *dater: votre lettre est datée du 25, etc.*, where in English you use simply *the.*

2. **ne doutait jamais de rien,** *was never troubled with misgivings,* lit.: 'never doubted anything (could be done)'.

Page 105. — 1. **s'être mis en campagne,** *having exerted themselves on my behalf;* lit.: 'having started out on a campaign for me'.

Page 107. — 1. **elle était toute à,** *she was wholly swayed by;* lit.: 'she belonged wholly to'.

Page 110. — 1. **l'âme damnée,** the name given to one who would jeopardize his soul for his master, i.e. do all his dirty or criminal work for him, his blind *tool.*

Page 112. — 1. **Et bien m'en a pris,** *And a good thing too!* lit.: 'good came to me from it'.

Page 113. — 1. **sont en campagne.** See page 105, note 1.

Page 114. — 1. **en pays étranger,** *abroad;* lit.: in a foreign land (since the river Lys was the northern boundary of France) and therefore no longer amenable to French law.

Page 118. — 1. **course à qui,** *race as to who should.* The preposition *à* is often used to express a competition, rivalry as to who shall, etc.

2. **la moindre chose** (*à manger*).

Page 120. — 1. **chaton,** the 'head' of a ring: not unfrequently hinged so as to cover a tiny locket in which very small things can be carried.

Page 128. — 1. **deux lignes.** See page 72, lines 4 and 5.

Page 130. — 1. **auraient arrêté.** This conditional expresses that this fact is the suggested explanation: if the story was correct, the robbers 'would have' (we say 'had') held up the carriage. Tr. by *had — so it was assumed — . . .*

Page 134. — 1. **à vous de,** *it is your place to . . .*

Page 137. — 1. **Berry,** one of the central provinces of France (see page 1, note 3) with Bourges for its capital.

VOCABULARY

A

à, at, to, in, with; enough to, judging by.
abaisser, to lower.
abandonner, to abandon, forsake; leave behind.
abattre, to knock down; **s'—**, to fall.
abbesse, *f.*, abbess, superior (*of a convent*).
abord; **d'—**, first, at once; **tout d'—**, at once.
aborder, to approach, greet, reach; to put in (*of ships*).
abréger, to cut short.
abrité, sheltered, sheltering.
absolument, absolutely, positively.
absolution, *f.*, absolution.
accepter, to accept.
accident, *m.*, accident.
acclamation, *f.*, cheer.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish, carry out.
accorder, to grant, allow; **s'—**, to agree.
accoster, to accost, hail.
accoutumé, accustomed.
accueillir, to greet.
accusateur, *m.*, accuser.
accuser, to accuse.
acharné, fierce.
acharnement, *m.*, bitterness, stubbornness.
acheminer (s'), to make one's way.
achever, finish, complete, dispatch.
acquérir, to acquire, win, get.
acquiescer (à), to acquiesce (in).
acquis, *see* **acquérir**.
acquit, *m.*, discharge, satisfaction; **pour l'— de leur conscience**, for conscience sake.
acquitter, to pay; **s'— envers**, to pay one's debt to.
action, *f.*, action, deed.
adhésion, *f.*, assent.
adieu, farewell.
adjoindre (s'), to press into the service.
admettre, to admit.
adolescent, *m.*, youth.
adopter, to adopt, favor, have recourse to; carry (*a motion*).
adoucir, to mitigate.
adresse, *f.*, address.
adresser, to put (*a question*); **— la parole à, s'— à**, to address.
adroit, clever.
adversaire, *m.*, adversary.
affabilité, *f.*, affability, kindness.
affaire, *f.*, affair, matter, business, job; **faire les —s de**, to mean a roaring trade for; **avoir — à**, to have to deal with; **faire l'—**, to be just the thing.
affairé, busy.
affaisser (s'), to sink, collapse.
affectation, *f.*, exaggerated care.
affirmatif, affirmative, of assent.
affreu-x, -se, awful.

afin de, in order to; **— que**, in order that.
agile, nimble.
agileté, *f.*, agility, nimbleness.
agir, to act; **il s'agit de**, it is a matter of, the matter in hand is.
agiter, to agitate, wave; **s'—**, to move.
agonie, *f.*, throes of death.
agréable, agreeable.
agrément, *m.*, pleasure.
agresseur, *m.*, aggressor, attacking party.
aide, *m.*, helper, assistant.
aide, *f.*, aid, help, assistance.
aider, to assist.
aille, *see* **aller**.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, from elsewhere, moreover.
aimable, pleasant.
aimer, to love.
ainsi, so, thus, in this way; **il en est —**, such is the case with; **— que**, as well as; **et — de suite**, and so forth.
air, *m.*, air; expression, tune; **en plein —**, in the open; **avoir l'—**, to appear, seem; **cela m'en a l'—**, it seems that way to me.
aise, *f.*, ease; **à mon —**, to the full; **à votre —**, very easily; **—s**, comforts.
ajouter, to add.
ajusté, aimed.
aligner (s'), to fall into place.
aller, to go, be going to; **s'en —**, to go away; be (*in health*); suit; **il va sans dire**, needless to say.
allié, *m.*, ally.
allier (s'), to be allied, go with.
allonger, to stretch.
allons! Come!
allure, *f.*, gait.
alors, then.
alourdi, heavy.
altéré, altered, upset, husky (*voice*).
altération, *f.*, alteration, disfigurement.
amateur, *m.*, expert.
ambition, *f.*, ambition.
âme, *f.*, soul; **— damnée**, tool.
Amen! Amen (= So be it)!
amener, to lead here, bring round, bring about.
ami, friend.
amitié, *f.*, friendship; **faire — avec**, make friends of; **faites-moi l'— de**, be so kind as to.
amorce, *f.*, (*firing*) cap, priming; **brûler une —**, to fire a shot.
amorcé, primed.
amour, *m.*, love.
amoureux (de), in love (with).
ample, ample, copious.
amuser (s'), to have a good time.
an, *m.*, year; **par —**, a year.
ancêtre, *m.*, ancestor.
ancien, -ne, old, ancient.
ancre, *f.*, anchor.
anglais, English.
angle, *m.*, angle, corner.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.
Antechrist, *m.*, antichrist (i.e. *enemy of the Christian religion*).
antichambre, *f.*, anteroom, hall.
anxiété, *f.*, anxiety.
apercevoir, to catch sight of; **s'—**, to notice, find out.
aplatir, to flatten.
apostropher, to address; **— durement**, to abuse roundly.
apparaître, to appear, come in sight.
appareiller, to set sail.
apparence, *f.*, appearance.
apparition, *f.*, sudden appearance, apparition.
appartement, *m.*, apartment.

appartenir, to belong.
appeler, to call, name; **s'—**, to be named.
applaudissement, *m.*, applause.
appliquer, to lay.
apporter, to bring.
appréciation, *f.*, appreciation; **à son —**, for him to weigh them.
apprécier, to appreciate.
apprendre, to teach, inform; learn.
apprenti, *m.*, apprentice, probationer.
apprêter (s'), to prepare.
appris, *see* **apprendre**.
approba-teur, -trice, approving, of approval.
approche, *f.*, coming.
approcher (s') de, to draw near to.
appui, *m.*, support.
appuyer, to lean, press.
après, after, afterwards, next, later; **d'—**, by, on.
après-demain, the day after tomorrow.
arbre, m., tree.
ardoise, *f.*, slate.
argent, *m.*, silver, money.
arme, *f.*, arm, weapon; **—s**, coat of arms, crest.
armée, *f.*, army.
armer, to arm, give weapons; to cock (*fire-arms*).
arracher, to snatch away, draw (*teeth*).
arrêt, *m.*, decree, order.
arrêter (s'), to stop; decide upon, engage (*a room*, etc.).
arrière, en —, backwards, behind.
arrière-garde, *f.*, rear-guard.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, come; happen.
artificiel, make-believe.
aspect, *m.*, aspect, sight.
assassin, *m.*, assassin, murderer.
assassiner, to assassinate, murder.
assaut, *m.*, assault; **monter à l'— de**, to take by storm.
assentiment, *m.*, assent.
asseoir, to seat; **s'—**, to sit down.
assez, enough, pretty much.
assiégeant, *m.*, besieger.
assiette, *f.*, plate.
assis, *see* **asseoir**, seated.
assistance, *f.*, assistance, aid.
assortiment, *m.*, assortment.
assurer, to assure, make secure; **s'—**, to ascertain, make sure.
atelier, *m.*, workshop.
atmosphère, *f.*, atmosphere.
atroce, awful.
attaché, attached, devoted.
attacher, to tie, attach.
attaque, *f.*, attack.
attaquer, to attack; **s'— à**, to attack, pick out.
attardé, belated.
atteignit, *see* **atteindre**.
atteindre, to reach, hit.
attendre, to wait, await, wait for, expect (*a person*); **faire —**, to keep waiting; **s'— à**, to expect (*a thing*).
attendu que, because.
attention, *f.*, attention; **faire — que**, to remember that.
attester, to attest.
attirer, to draw.
attitude, *f.*, attitude.
attraper, to catch, get.
auberge, *f.*, inn.
aucun, any; **ne . . . —**, no.
aucunement, not at all.
au-dessous (de), below.
au-dessus (de), above.
au-devant de, towards, to meet.
auditeur, *m.*, listener.
augure, *m.*, augury, omen.
aujourd'hui, to-day, nowadays.
aumône, *f.*, alms.
auparavant, previously, before.

auprès de, near; in comparison with, beside.
aussi, also, too; **— . . . que**, as . . . as; and consequently.
aussitôt, at once, immediately; **— que**, as soon as.
autant, as much, so much; **d'— plus que**, the more so as, all the more because; **en faire —**, to do the same.
autel, *m.*, altar.
autour de, around, about.
autre, other, different.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise, more.
avaler, to swallow.
avance; **d'—**, beforehand.
avancé, advanced; **en être plus avancé**, to be the wiser.
avancer (s'), to advance, be fast (*of a time-piece*); **— à l'ordre**, step out of the ranks; **voyant l'heure qui s'avançait**, seeing that it was getting late.
avant, before; forward; **plus —**, further on; **en —**, ahead; forward!
avant-garde, *f.*, vanguard.
avec, with.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure.
aventurier, *m.*, adventurer.
avertir, to warn, notify.
aveugle, blind.
aveuglément, blindly.
avidement, greedily.
avis, *m.*, opinion, caution.
aviser, to determine.
avoir, to have.
avouer, to confess, allow.

B

bac, *m.*, ferry.
bagages, *m. pl.*, baggage.
bague, *f.*, (*finger-*) ring.
Bah! Pooh! Pshaw!
bâillonner, to gag.
baiser, to kiss.
baisser, to lower, get low; **se —**, to stoop; **tête baissée**, head foremost.
bal, *m.*, ball (*dancing*).
balbutier, to stammer.
balle, *f.*, bullet.
bandit, *m.*, villain.
banqueter, to be banqueting, feasting.
banquette, *f.*, bench, settee.
barbe, *f.*, beard.
baril, *m.*, barrel, keg.
barque, *f.*, skiff, boat.
barrière, *f.*, fence, gate (of a camp).
bas, *m.*, lowest part, foot.
bas, -se, low; **à — de**, off; **là-—**, out there.
base, *f.*, base.
Bastille, *f.*, Bastile (*the old Paris prison for political offenders*).
bastion, *m.*, bastion (*small fort*).
bataille, *f.*, battle.
bâtiment, *m.*, building, vessel.
bâtisse, *f.*, construction, building.
battre, to beat, beat upon; **se —**, to fight; **— la diane**, to sound the reveille (*on the drums*, etc.).
beau, bel, belle, beautiful, fine, handsome; **de plus belle**, more than ever; **avoir —**, (*and infinitive*), to (*do a thing*) in vain; **—frère**, brother-in-law; **belle-sœur**, sister-in-law.
beaucoup, much, many.
bénédiction, *f.*, blessing.
Bénédictine, *f.*, Benedictine sister.
bercer, to rock, cradle.
besogne, *f.*, work, job.
besoin, *m.*, need.
bicoque, *f.*, shanty.
bidet, *m.*, nag, pony.
bien, *m.*, good; property.

bien, well, good, indeed; very, most; many.
bien-aimé, beloved.
bientôt, soon.
bienveillance, *f.*, good will, favor.
bienveillant, kindly.
bienvenu, *m.*, welcome.
bière, *f.*, beer; **verre à —**, beer-glass.
bijou, *m.*, jewel.
billet, *m.*, note.
blanc, *m.*, whites (*of the eyes*).
blanc, -he, white.
blesser, to wound.
blessure, *f.*, wound.
bleu, blue.
bleuâtre, bluish.
blond, fair.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood.
boîte, *f.*, box.
bombance, *f.*, **faire —**, to junket.
bon, *m.*, (*money*) order.
bon, -ne, good; **tenir —**, to hold out; **—!** right! good!
bonnement, simply.
bonnet, *m.*, cap; **— de coton**, night-cap.
bond, *m.*, bound, leap.
bondir, to leap, bound, prance.
bonheur, *m.*, happiness, good fortune.
bord, *m.*, edge; **au —**, on the bank; **à —**, on board.
borne, *f.*, limit, curb-stone.
botte, *f.*, boot; bundle (*of straw, hay*, etc.).
bouche, *f.*, mouth.
bouchonner, to rub down.
boue, *f.*, mud.
boueu-x, -euse, muddy.
bouge, *m.*, den.
bougeoir, *m.*, candlestick.
bouger, to budge.
boulevard, *m.*, bulwark, defence.
bouleverser, to upset.
bourgeois, *m.*, civilian.
bourreau, *m.*, hangman, executioner.
bout, *m.*, end, tip; **venir à — de**, to succeed in.
bouteille, *f.*, bottle.
bras, *m.*, arm.
brave, brave; good, kind.
Bravo! Capital! Hurrah!
bravoure, *f.*, bravery.
brèche, *f.*, breach.
brick, *m.*, brig.
bride, *f.*, bridle; **à toute —**, at full speed.
brigadier, *m.*, corporal (*of cavalry*).
brillant, brilliant.
briller, to shine.
brise, *f.*, breeze.
briser, to break, break down.
broche, *f.*, spit.
broder, to embroider.
brouillé, out (i.e. *having had a quarrel with a person*).
bruit, *m.*, noise.
brûler, to burn, fire.
brun, dark (*in complexion*).
bruyère, *f.*, heather.
bureau, *m.*, desk.
but, *m.*, goal, object, purpose; **dans le — de**, for the purpose of.
but, *see* **boire**.
buvait, *see* **boire**.
buvette, *f.*, bar-room, tap-room, canteen.

C

çà, hither; **Ah —!** See here!
cabaret, *m.*, tavern.
cacher, to hide.
cachet, *m.*, seal.
cachot, *m.*, dungeon, cell.
cadavre, *m.*, corpse.
cadeau, *m.*, gift, present.
caillou, *m.*, stone, pebble.

calibre, *m.*, caliber, bore; **de —**, regulation.
calme, *m.*, calm.
calvinisme, *m.*, calvinism (*the Protestant doctrines spread by Calvin*).
camp, *m.*, camp.
campagne, *f.*, fields, country, country-place; campaign; service; **mettre en —**, to start (*a person on a piece of work*); **se mettre en —**, to set out (*on a piece of work*).
canon, *m.*, cannon; barrel (*of a gun*).
canot, *m.*, (*ship's*) gig, tender.
capitaine, *m.*, captain.
capitale, *f.*, capital city.
capter, to win, surprise.
captiver, to enslave.
captivité, *f.*, captivity.
car, for (= *because*).
carafon, *m.*, decanter.
cardinal, *m.*, cardinal.
Carmélite, *f.*, Carmelite sister.
carré, *m.*, square, landing (*on stairs*).
carreau, *m.*, (*window*) pane.
carrefour, *m.*, cross-roads.
carte, *f.*, map.
cartouche, *f.*, cartridge.
cas, *m.*, case; **dans le — où**, in case; **faire grand — de**, to set great store by, think highly of.
casaque, *f.*, (*military*) cloak, coat.
casser, to break, smash, crack.
catastrophe, *f.*, catastrophe.
cause, *f.*, cause, reason.
causer, to cause, occasion, give; chat, converse.
causeur, *m.*, talker.
cavalcade, *f.*, cavalcade, troop of horsemen.
cavalier, *m.*, horseman, knight.
cavali-er, **-ère**, easy, free.
ce, **cet**; *pl.* **ces**, this, that.
ceci, this.
céder, to yield.
ceignit, *see* **ceindre**.
ceindre, to gird.
ceinture, *f.*, belt.
cela, that.
celles-là, *f.*, those.
cellule, *f.*, (*convent*) cell.
celui, the one, he; **—-ci**, the latter; **—-là**, the former.
cent, hundred, one hundred.
centaine, *f.*, about a hundred.
cependant, however, nevertheless; meanwhile.
cérémonie, *f.*, ceremony.
certain, certain, certain amount of.
certainement, certainly.
certes, certainly.
cervelle, *f.*, brains; **faire sauter la —**, to blow the brains out.
cesse; **sans —**, unceasingly, constantly.
c'est-à-dire, that is to say, otherwise.
ceux, **celles** (*pl. of* **celui**, **celle**), those, these.
chacun, each, every one.
chaise, *f.*, chair, post-chaise.
chambre, *f.*, room.
champ, *m.*, field; **prendre à travers —s**, to cut across-country.
changer, to change; **— son épée de main**, to take one's sword in the other hand.
chaos, *m.*, chaos.
chapeau, *m.*, hat, (*lady's*) bonnet.
chapelle, *f.*, chapel.
chaque, each.
chargé, freighted.
charger, to load, burden, entrust, bid; charge, rush upon; **se — de**, to take charge of, undertake.
charmant, charming, lovely, delightful.
charme, *m.*, charm.

charnu, fleshy.
chasse, *f.*, hunting.
chasser, to hunt, shoot, drive away; — **à l'oiseau**, to hawk.
chaste, chaste, pure.
château, *m.*, castle, house.
château-fort, *m.*, fortified castle.
châtiment, *m.*, retribution, punishment.
chaton, *m.*, hollow stone (*in a ring*).
chaud, hot, warm.
chaumière, *f.*, cottage.
chef, *m.*, chief, leader.
chemin, *m.*, road, way, path.
cheminée, *f.*, chimney, fire-place, mantel-piece.
chemise, *f.*, shirt.
chenet, *m.*, (*fire-place*) dog, andiron.
ch-er, -ère, dear; **mon —**, my good fellow.
chercher, to seek; **aller —**, to fetch; **envoyer —**, to send for.
chéti-f, -ve, puny, a nobody.
cheval, *m.*, horse; — **de bataille**, charger.
chevau-léger, *m.*, light cavalryman.
cheveu, *m.*, hair.
chez, to *or* at the house of; — **moi**, at my house, in my room, etc.; among; in (*a person*).
chirurgien, *m.*, surgeon.
choc, *m.*, shock, push.
chœur, *m.*, chorus.
choisir, to choose.
chose, *f.*, thing.
chut! hush!
ciel, *m.*, sky, heaven.
cimeterre, *m.*, scimitar.
cinq, five.
cinquantaine, *f.*, some fifty.
cinquante, fifty.
circonstance, *f.*, circumstance.
circonvallation, *f.*, circumvallation.
ciseaux, *m. pl.*, scissors.
Cité, *f.*, the City (*central district of London*).
clair, clear, light; **il faisait assez —**, there was light enough.
claquer, to slam; chatter (*of teeth*).
clarté, *f.*, light; — **des étoiles**, starlight.
classe, *f.*, class, category.
cliqueter, to rattle.
cloche, *f.*, bell.
clouer, to nail, pin, rivet.
cœur, *m.*, heart; **de grand —**, with all my heart; **homme de —**, brave-hearted man.
coffre, *m.*, jewel-case.
coffret, *m.*, jewel-case.
coiffe, *f.*, lining (*of hat*).
coin, *m.*, corner.
colère, *f.*, anger, rage.
coller, to stick.
colombier, *m.*, dove-cot.
combattant, *m.*, combatant, fighter.
combattre, to fight.
combien, how much, how many.
comble, *m.*, height.
commandement, *m.*, command.
commander, to command, be in charge of; order.
comme, as, like, as if.
commencement, *m.*, beginning.
commencer, to begin.
comment, how, what! — **donc!** why certainly.
commettre, to commit, make.
commis, *see* **commettre**.
commun, common; **en —**, together.
communication, *f.*, communication.
communiquer, to communicate, show.
compagne, *f.*, (*female*) companion.
compagnie, *f.*, company; **de —**, in company, together.
compagnon, *m.*, fellow, comrade.

complaisance, *f.*, kindness.
complicité, *f.*, complicity.
complot, *m.*, plot.
composer, to make up, compose.
comprendre, to understand.
comprimer, to compress, strangle.
compromettant, dangerous.
compromettre, to get (*a person*) into trouble, endanger.
compromis, endangered, jeopardized.
compte, *m.*, account; **rendre — de**, to explain; **rendre des —s**, render accounts, give reasons; **tenir — de**, to take notice of; **au bout du —**, on the whole; **mettre sur le — de**, to put down to; **pour mon —**, for my part, for me.
compter, to count, reckon, rely; **— sans**, not to allow for; **sans — que**, in addition to which.
comte, *m.*, count, earl.
comtesse, *f.*, countess.
concentré, concentrated.
conciliabule, *m.*, council, meeting.
conclure, to conclude, terminate.
condamner, to condemn.
condition, *f.*, condition, situation.
conduire, to lead; drive (*a carriage, horses*, etc.).
conférer, to confer together.
confesseur, *m.*, confessor.
confiance, *f.*, confidence, trust, assurance; **de —**, confidential.
confiant, full of confidence.
confident, confidant.
confier, to entrust.
confirmer, to confirm.
confondu (avec), undistinguishable (from).
congé, *m.*, furlough, leave of absence; **prendre — de**, to take leave of.
conjugal, conjugal.
conjurer, to avert.
connaissance, *f.*, acquaintance; consciousness; **sans —**, unconscious.
connaître, to know.
conscience, *f.*, conscience; **en —**, conscientiously.
conseil, *m.*, council, counsel, advice.
conseiller, to advise.
consentir, to consent.
conséquence, *f.*, consequence; **en —**, accordingly.
conséquent; **par —**, consequently.
conserver, to preserve, still entertain.
consigner, to confine to quarters.
consolation, *f.*, consolation, comfort, satisfaction.
consoler, to comfort; **se — de**, to get over.
constance, *f.*, constancy, fidelity.
constituer (se), to surrender oneself.
contenance, *f.*, countenance.
contenu, *m.*, contents.
continuer, to continue.
contourner, to skirt.
contracter, to form (*a habit*).
contraction, *f.*, contraction, contracting.
contraire, contrary; **au —**, on the contrary.
contrariété, *f.*, vexation, regret.
contrarier, to vex.
contre, against.
contre-poison, *m.*, antidote.
contrescarpe, *f.*, counterscarp (*outer slope of a trench, ditch*, etc.).
contrevent, *m.*, (*outside*) shutter.
convaincre, to convince.
convalescent, *m.*, convalescent.
convenable, convenient.
convenir, to suit, be suitable.
convenu, agreed upon.
conversation, *f.*, conversation.

convive, *m.*, messmate, guest.
convoquer, to convoke, summon, call.
convulsi-f, -ve, *f.*, convulsive.
convulsion, *f.*, convulsion.
copie, *f.*, copy.
corde, *f.*, rope.
corps, *m.*, body, corps.
corridor, *m.*, passage, lobby.
corrompre, to bribe.
costume, *m.*, costume, dress.
côte, *f.*, rib; coast.
côté, *m.*, side; **de —**, to one side; **de mon —**, for my part; **du — de**, in the direction of; **de tous —s**, on all sides; **d'un autre —**, on the other hand.
coteau, *m.*, hillside.
côtelette, *f.*, chop.
coton, *m.*, cotton; **bonnet de —**, night-cap.
cou, *m.*, neck.
couché, lying down, in bed.
coucher, to lay down; **se —**, to lie down, go to bed; to sleep; set (*of the sun*, etc.); **chambre à —**, bed-room.
coude, *m.*, elbow, turn (*in a road*).
couleur, *f.*, color; **de —**, colored.
coup, *m.*, blow, shot, stroke, deed; **— d'œil**, glance; **— d'épée**, swordthrust; **tout à —**, suddenly; **d'un —**, at one stroke.
coupable, guilty.
couper, to cut, cut off.
cour, *f.*, yard, court-yard; court (*of a king*).
courbé, bent down.
courber (se), to bend low.
courir, to run.
couronne, *f.*, crown.
courrier, *m.*, courier.
cours, *m.*, course.
course, *f.*, run, race, speedy trip, rush, speed; **prendre sa —**, to start off on the run.
court, short.
courtoisement, courteously.
couteau, *m.*, knife.
coûter, to cost.
coutume, *f.*, custom; **de —**, usual.
couvent, *m.*, convent.
couvert, *see* **couvrir**.
couvrir, to cover; **se — de**, to shelter behind.
craignant, etc., *see* **craindre**.
craindre, to fear, shun, avoid.
créance, *f.*, debt; **votre —**, my debt to you.
créature, *f.*, creature, being.
creuser, to dig.
creu-x, -se, hollow.
crever, to kill (*a horse*).
cri, *m.*, cry, shout, yell.
crier, to shout, yell.
crime, *m.*, crime.
crinière, *f.*, mane.
crisper, to contract, wring, clench.
crochu, hooked (*of the nose*), aquiline.
croire, to believe, think.
croiser, to cross.
croiseur, *m.*, cruiser.
croix, *f.*, cross.
crosse, *f.*, butt-end.
croyant, believing.
cruel, -le, cruel.
cruellement, cruelly, bitterly.
crut, *see* **croire**.
cuire, to cook.
cuisse, *f.*, thigh.
culbuter, to upset.
cure, *f.*, rectorship.
curé, *m.*, rector.
curiosité, *f.*, curiosity.

D

daigner, to deign.
dais, *m.*, daïs, canopy.
dame, *f.*, lady; **la — de ses pensées**, the queen of his heart.

damné, damned; **âme —e**, tool.
dandiner (se), to move conceitedly, strut.
danger, *m.*, danger, peril.
dangereusement, dangerously.
dangereu-x, **-se**, dangereux.
dans, in.
danser, to dance.
davantage, more.
de, of, from, with, by, on.
dé, *m.*, die; **—s**, dice.
débarrasser, to rid.
déboucher, to open (*bottles*), uncork.
debout, standing.
décamper, to decamp, clear out.
décharge, *f.*, volley.
déchirer, to tear up.
déchirure, *f.*, tear.
décidément, decidedly, surely.
décider, to decide; **se —**, to make up one's mind.
déclarer, to declare.
découper, to carve.
découragement, *m.*, discouragement.
découvert, uncovered; **à —**, openly, above board.
découvrir, to discover.
décider, to decide.
décrire, to describe.
dedans, inside, in it; **en —**, on (from) the inside.
dédommagement, *m.*, compensation.
défendre, to defend; forbid, prohibit.
défense, *f.*, defence; prohibition, orders not to . . .
déférence, *f.*, deference, compliance.
défiance, *f.*, distrust, mistrust.
défier, to defy; **se — de**, to mistrust, distrust.
degré, *m.*, degree, step.
déguiser, to disguise, conceal.
déguster, to sip.
dehors, outside; **en — de**, outside, besides.
déjà, already.
déjeuner, to breakfast.
déjouer, to outwit, baffle, defeat.
délibérer, to deliberate.
délicat, delicate.
délier, to loosen.
déloger, to dislodge.
demain, to-morrow.
demande, *f.*, request.
demander, to ask, ask for, beg, call for; **ne pas — mieux**, to be only too ready.
démanteler, to dismantle.
demeurer, to remain.
demi- . . ., half a . . .
demi-voix; **à —**, in an undertone, whisper.
demie, *f.*, half.
démon, *m.*, devil, fiend.
dénoncer, to denounce.
dénonciateur, tell-tale.
dent, *f.*, tooth.
départ, *m.*, departure, start; **au —**, when starting out.
dépavé, up (*of roads*, i.e. *the surface is broken for repairs*, etc.).
dépêche, *f.*, dispatch, communication.
déplier, to unfold.
déployer, to spread out.
déposer, to set down; settle, form a sediment.
dépouiller, to strip.
depuis, since, for; from.
dérangement, *m.*, disturbance, trouble.
déranger, to disturb.
derni-er, **-ère**, last.
dérober, to steal.
derrière; **par —**, behind.
dès, as early as, no later than.
désagréable, disagreeable.
descendre, to come down, alight, help dismount.
désespéré, desperate, very sorry.
désespoir, *m.*, despair.

désigné, mentioned.
désigner, to specify, point out, detail.
désir, *m.*, wish, desire.
désobéir, to disobey.
dessein, *m.*, design, intention.
desseller, to unsaddle.
desserte, *f.*, remains of a meal.
desservir, to clear the table; officiate (*in a church*).
dessiner, to draw; **se —**, to be outlined.
dessous, under, under it, them, etc.
dessus, on, over it, them, etc.; **par —**, over.
destinée, *f.*, fate.
détachement, *m.*, detachment.
détacher, to unhitch, undo, untie; **se — de**, to break away from, stand out from.
détail, *m.*, detail.
détester, to detest, hate.
détonation, *f.*, report.
détour, *m.*, angle, corner, detour, loop.
détourner, to turn.
détromper, to undeceive.
détruire, to destroy.
dette, *f.*, debt.
deux, two.
devant, in front of, before; **au — de**, towards, to meet; **prendre les —s**, to go on ahead.
devenir, to become.
deviner, to guess.
deviser, to converse.
devoir, *m.*, duty.
devoir, to owe, have to, be (about) to; must.
dévorer, to devour.
dévotion, *f.*, devoutness.
dévoué, devoted.
dévouement, *m.*, devotion.
diable, *m.*, devil; fellow; (exclamation) the deuce!
dialecte, *m.*, dialect, language.
diamant, *m.*, diamond; **de —**, diamond-studded.
diane, *f.*, reveille.
Dieu, *m.*, God; **mon —!** dear me!
différent, different.
difficile, difficult.
difficulté, *f.*, difficulty.
digne, worthy, dignified.
dignement, worthily.
diligence, *f.*, speed.
dîner, *m.*, dinner.
dire, to say, speak; **c'est à —**, that is to say, that is, otherwise; **au — de**, according to.
direction, *f.*, direction; **dans sa —**, towards him.
diriger, to direct, aim; **se — vers**, to make for.
discrètement, discreetly, quietly.
disparaître, to disappear.
disposer, to arrange; **— de**, to dispose of, command.
disposition, *f.*, arrangement.
dissimuler, to conceal.
distant, distant, far.
distinct, distinct.
distinguer, to distinguish, make out.
distraction, *f.*, amusement, entertainment.
divers, diverse, different.
diviser, to divide.
dix, ten.
dix-huit, eighteen.
dois, *see* **devoir**.
domestique, *m.*, servant.
dominer, to dominate, ring louder than.
donc, then, so; well!
donner, to give; **— dans**, to bump into; **— sur**, to open on.
dont, of which, whom, etc.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
double, *m.*, double, twice as much.
doucement, gently, pleasantly.
douleur, *f.*, pain, grief.
doute, *m.*, doubt; **sans —**, doubtless, to be sure!

douter de, to doubt; **se — de**, to suspect; **ne pas se — de**, to little think, know.
Douvres, Dover.
dou-x, -ce, sweet, easy, gentle.
douze, twelve.
douzaine, *f.*, dozen.
dragon, *m.*, dragoon.
drap, *m.*, sheet.
drapeau, *m.*, flag.
dresser, to draw up, put up, prop up.
droit, *m.*, right.
droit, straight, right(*-hand*).
droite, *f.*, right (*hand*).
drôle, *m.*, rascal.
dû, *see* **devoir**.
duc, *m.*, duke.
duelliste, *m.*, duellist.
dune, *f.*, (sand) dune.
dupe, *f.*, dupe; **je ne serai plus leur —**, they'll not catch me again.
duplicité, *f.*, duplicity.
dur, hard, harsh.
durement, harshly.
durer, to last.

E

eau, *f.*, water.
eau-de-vie, *f.*, brandy.
ébahi, dumfounded.
ébranlé, shaken.
écart; **à l'—**, aside.
écarté, secluded.
écarter, to put aside; **s'—**, to stand aside; **s'— de**, to depart from.
échafaud, *m.*, scaffold, scaffolding, stand.
échange, *m.*, exchange.
échanger, to exchange.
échapper (à), to escape; **l'— belle**, to have a narrow escape.
échauffer, to warm; **s'—**, to get excited.
échouer, to fail.
éclair, *m.*, flash of lighting.
éclairer, to light up; reconnoître.
éclaireur, *m.*, scout; **en —**, to see that the road is safe.
éclater, to burst, blow up.
éclopé, maimed, crippled.
Ecossais, *m.*, Scotchman.
écouler, to elapse.
écouter, to listen to.
écraser, to crush.
écrier (s'), to exclaim.
écrire, to write.
écriture, *f.*, handwriting.
écu, *m.*, crown, dollar.
écueil, *m.*, reef, rock; **l'— de leur fortune**, the rock on which their fortune will be wrecked.
écurie, *f.*, stable.
écuyer, *m.*, squire.
édit, *m.*, edict (*of police*), order.
effacer, to efface.
effectivement, in effect, in fact.
effet, *m.*, effect; **en —**, as a matter of fact, indeed.
efflorescence, *f.*, floweriness.
effrayer, to terrify.
effroyable, frightful.
égal, equal; **c'est —**, but still; **cela m'est —**, it is the same to me.
égard, *m.*; **à l'— de**, in respect of; **à mon —**, concerning me.
égayer (s'), to be lively.
église, *f.*, church.
égorger, to butcher.
eh bien! well!
égratignure, *f.*, scratch.
élancer (s'), to dart, dash forward.
élégance, *f.*, elegance, refined beauty.
élever, to raise; **s'—**, to rise, speak up.
éloigner, to remove, get out of the way; **s'—**, to move off.
éloquence, *f.*, eloquence.
embargo, *m.*, embargo (*prohibition from sailing*).

embarquement, *m.*, embarking.
embarquer, to embark.
embarras, *m.*, fuss.
embarrassant, awkward, in the way.
embarrasser, to embarrass.
embrassade, *f.*, embrace.
embrasser, to embrace.
embuscade, *f.*, ambuscade.
embûche, *f.*, snare, trap, pitfall.
emerveillé, struck with wonder, admiration.
émeute, *f.*, riot.
éminence, *f.*, rising ground, knoll.
Eminence, *f.*, **son —,** his Eminence (*the Cardinal*).
émissaire, *m.*, emissary.
emmener, to lead, take away.
émoi, *m.*, emotion; **en —,** in a ferment of excitement.
émotion, *f.*, emotion.
empaqueter, to bundle up.
emparer (s'), to take possession.
empêcher, to prevent.
empoisonnement, *m.*, poisoning.
empoisonner, to poison.
empoisonneuse, *f.*, poisoner.
emporter, to carry along, off, away; **l'— (sur),** to win out (*over a person*), to get the better (of).
émulation, *f.*, emulation, rivalry, ambition.
en, in, as a, on a; of it, them, etc.; for it, on account of that, in the matter; some, any; **— ce que,** in that, because.
enceinte, *f.*, enclosure.
enchanté, delighted.
enchantement, *m.*, magic.
encore, still, again, more.
encre, *f.*, ink.
endormir, to put to sleep; **s'—,** to fall asleep.
endroit, *m.* ,place, spot; **à l'— de,** in connection with, at the expense of.
énergie, *f.*, energy.
enfant, *m.*, child, boy, mere boy.
enfer, *m.*, hell.
enfermer, to lock in.
enfilé, spitted.
enfin, at length, at last.
enfoncer, to dig, stick; **s'— dans,** to stride into, down.
enfuir (s'), to fly, bolt.
engagement, *m.*, pledge.
engouffrer (s'), to blow powerfully.
enjamber, to stride across.
enjeu, *m.*, stake.
enjoignit, *see* **enjoindre.**
enjoindre (à), to bid.
enlèvement, *m.*, kidnapping.
enlever, to carry off, take away.
ennemi, *m.*, enemy.
ennui, *m.*, dulness.
énorme, huge.
enragé, fierce, violent.
enseigne, *f.*, signboard.
ensemble, together.
ensuite, next, after, afterwards.
entamer, to begin, open.
entendre, to hear, understand, mean.
enterrement, *m.*, burial.
enterrer, to bury.
entêté, stubborn.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
enti-er, -ère; tout —, entire, whole; **tout — à,** wrapped in.
entourer, to surround.
entraîner, to drag away, carry away.
entre, between, among, above.
entre-bâiller (s'), to open a chink.
entrée, *f.*, entrance.
entrefaites, *f. pl.*; **sur ces —,** at this juncture.
entrelacer, to weave together; **entrelacés,** arm in arm.
entreprendre, to undertake.
entreprise, *f.*, undertaking.
entrer (dans, à), to enter.
entretien, *m.*, conversation.

entrevue, *f.*, interview.
entr'ouvrir, to half-open.
envelopper, to wrap, enclose.
envie, *f.*, envy, desire; **faire — à**, to excite the envy of; **avoir — de**, to have half a mind to.
environ, about, or so.
environs, *m. pl.*, vicinity.
envoyé, *m.*, messenger.
envoyer, to send, fire.
épars, scattered, dishevelled.
épaule, *f.*, shoulder.
épée, *f.*, sword.
éperon, *m.*, spur.
épiderme, *m.*, epidermis, skin.
épisode, *m.*, episode.
époque, *f.*, time, days.
épouser, to wed, marry.
épouvante, *f.*, fright, terror.
épouvanter, to terrify.
épreuve, *f.*, test; **à toute —**, unswerving (lit., *to stand any test*).
équilibre, *m.*, equilibrium, balance.
équipage, *m.*, crew.
équipé (*of horses*), saddled and bridled.
erreur, *f.*, blunder, mistake.
escalader, to scale.
escalier, *m.*, stairs.
escarmouche, *f.*, skirmish.
escorte, *f.*, escort, guard.
escouade, *f.*, squad.
escrimer (s'), to fence away.
espace, *m.*, space, room.
espagnol, Spanish.
espèce, *f.*, sort; species.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope.
espion, *m.*, spy.
esprit, *m.*, mind, brain.
essayer, to try.
essouflé, out of breath.
estimable, estimable.
estime, *f.*, esteem, regard.
estimer, to reckon.
et, and.
établir, to settle, set up, pitch, form.
étage, *m.*, floor, story.
état, *m.*, condition, state, good shape; **en —**, in good order.
Etat, *m.*, State (i.e. *country*, etc.).
éteindre, to extinguish; **s'—**, to die away.
étendre (s'), to stretch, stretch out.
éternel, -le, everlasting.
étinceler, to sparkle.
étoile, *f.*, star.
étonnement, *m.*, astonishment.
étonner, to astonish; **s'—**, to be surprised.
étouffer, to stifle, crush.
étrange, strange.
étrangement, strangely.
étrang-er, -ère, stranger, foreign.
être, to be; **y —**, to know; **— à**, to belong to; **en —**, to be in it.
étreignant, *see* **étreindre**.
étreindre, to clasp, hug.
étrier, *m.*, stirrup; **à franc —**, as fast as you can ride.
étriller, to rub down (*a horse*); thrash.
eux, they, them; **à — seuls**, by themselves, alone.
évacuer, to evacuate, leave empty.
Evangile, *m.*, gospel.
évanoui, in a swoon.
évanouir (s'), to faint.
événement, *m.*, event.
évident, evident.
éviter, to avoid.
exact, punctual.
exactement, exactly, precisely.
examiner, to examine.
excellent, excellent, capital.
excepté, except.
exception, *f.*, exception; **à l'— de**, with the exception of.
excès, *m.*, excess.
excessi-f, -ve, excessive.
excessivement, excessively.
exclamation, *f.*, exclamation.

exclure, to exclude.
excursion, *f.*, trip.
excuser, to excuse, pardon; justify.
exécuter, to execute; make, carry out.
exécuteur, *m.*, executioner.
exécution, *f.*, execution, fulfilment.
exemple, *m.*, example, instance; **par —**, for instance; however.
exercé, experienced, practised, expert.
exiguité, *f.*, slenderness.
existence, *f.*, existence, life.
exister, to exist.
expatrié, abroad.
expédier, to dispatch.
expédition, *f.*, undertaking.
expérience, *f.*, experience.
expirer, to expire.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain.
exploit, *m.*, exploit.
exposer, to expose, set forth.
exprès, expressly, on purpose.
expressi-f, -ve, expressive, eloquent.
expression, *f.*, expression.
extorquer (à), to wring (from).
extrémité, *f.*, extremity, tip.

F

face, *f.*, face; **en —**, opposite, facing; **faire — à tout**, to meet every emergency.
fâché, sorry, vexed.
facile, easy.
façon, *f.*, way; **—s**, manners, ceremony.
faction, *f.*, sentry-duty.
faculté, *f.*, faculty, power.
faible, feeble, weak, light.
faiblesse, *f.*, weakness.
faillir, to just miss.
faire, to make, do; take (*a step*), be (*of weather*); **— nuit**, to be night, dark; **se — tard**, to get late; **il se fit un moment de silence**, a moment's silence occurred; **—** (*followed by infinitive*), to have, get (*a thing done*); **laissez-moi —**, leave everything to me.
fait (*past part. of* **faire**), made; **homme —**, grown man.
fait, *m.*, fact; **tout à —**, entirely, quite.
faites, *see* **faire**.
falloir, to be necessary; ... must; **il faut**, etc., it takes; **il m'en faut un**, I must have one.
fameu-x, -se, famous, celebrated, far-famed.
famille, *f.*, family.
fanatique, fanatical; *m.*, fanatic.
fardeau, *m.*, burden.
fatalité, *f.*, fatality.
fatigue, *f.*, fatigue.
fatigué, tired.
faudrait, *see* **falloir**.
faut, *see* **falloir**.
faute, *f.*, fault, mistake, blunder; **vous me faites —**, I miss you; **— de**, for lack of.
fauteuil, *m.*, arm-chair.
fau-x, -sse, false, counterfeit, sham, make-believe.
faveur, *f.*, favor.
favori, *m.*, favorite.
feint, feigned, affected, make-believe.
félicitation, *f.*, congratulation.
femme, *f.*, woman, wife.
fendre, to split, split open, cleave; push through.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron, sword, (*horse-*)shoe.
ferme, strong, steady.
fermer, to shut, close.
fermier, *m.*, farmer.
ferrailler, to use one's sword.
ferret, *m.*, tag (*metal tip to ribbons, laces*, etc.).

festin, *m.*, feast, banquet.
fête, *f.*, feast, festival.
feu, *m.*, fire; **faire —** (**sur**), to fire (at).
feuille, *f.*, leaf, sheet.
feutre, *m.*, felt hat.
fidèle, faithful.
fier, proud.
fier (**se**), to trust (*oneself*).
fièvre, *f.*, fever.
figure, *f.*, face.
figurer (**se**), to imagine, picture [to oneself.
fil, *m.*, thread; **— de fer**, wire.
filer, to move rapidly; **faire —**, to dispatch, draw out; **— des sons**, to emit sounds.
fille, *f.*, daughter, girl.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end; **à la —**, at last.
fin, refined, dainty, sharp (*hearing*).
finement, delicately.
fini, ended, over.
finir, to end; **— par**, to (do) at last; **en —**, to make an end of the matter.
fixe, fixed, unmoved, staring.
fixé, informed, posted.
fixement, fixedly.
fixer, to fix, set.
flanc, *m.*, flank, side.
Flandres, *f. pl.*, Flanders, country north of France.
flétrir, to brand.
flétrissure, *f.*, brand.
fleur, *f.*, flower.
flotter, to float, wave.
foi, *f.*, faith, trust; **ma —!** Upon my word! Well!
fois, *f.*, (*repeated*) time; **deux —**, twice; **trois —**, thrice, three times; **à la —**, at a time, at the same time.
fonctionnaire, *m.*, official, officer.
fond, *m.*, bottom, back, depths; **à — de train**, at full speed.
fondre, to melt; **— sur**, to rush on.
font, *from* **faire**.
fonte, *f.*, holster.
force, *f.*, strength, force; **de —**, by main force.
forcer, to force, compel.
forêt, *f.*, forest.
formalité, *f.*, formality.
formel, formal, explicit.
fort, strong, loud; very, much.
fort, *m.*, fort.
fortune, *f.*, fortune; **chercher —**, to seek one's fortune.
fossé, *m.*, ditch.
fou, **fol**, **folle**, crazy.
fouiller, to search.
foule, *f.*, crowd.
fourbu, foundered.
fourche, *f.*, pitchfork.
fournir, to supply with, deliver.
fourreau, *m.*, scabbard.
frais, **fraîche**, fresh, rested.
franchement, frankly.
franchir, to cross, go in at.
frange, *f.*, fringe.
frapper, to strike, knock; **— la vue**, to meet the eye.
frémissement, *m.*, shudder.
frère, *m.*, brother.
friser, to curl.
frissonner, to shudder.
froid, cold, cool.
froidement, coldly.
froncement, *m.*, knitting (*of the brow*).
front, *m.*, forehead, brow.
frotter, to rub; **se — à**, to rub up against.
fuir, to flee.
fuite, *f.*, flight.
fumée, *f.*, smoke.
fumant, smoking.
fumeu-x, **-se**, smoky.
fureur, *m.*, fury; **en —**, furious, raging.
furie, *f.*, fury.
furieu-x, **-se** (**de**), furious (at).
fusil, *m.*, rifle, gun.
fusillade, *f.*, fusilade, firing.

fusiller, to shoot down (*in a military execution*).
fuyard, *m.*, fugitive.

G

gagner, to gain, win, win over; earn, make (*an income of*); get to, reach.
gaiement, merrily.
gaieté, *f.*, cheerfulness.
galanterie, *f.*, gallantry.
galonné, lace-embroidered.
galop, *m.*, gallop; **au triple —**, at top speed.
galoper, to gallop.
garçon, *m.*, boy, fellow; apprentice, assistant.
garde, *f.*, guard, guard duty; **donner en — à**, to put in charge of; **faire bonne —**, to keep good guard; **en —!** (*in fencing*), guard! **de —**, on duty; **prendre —**, to take care, look out; **n'avoir — de**, to be careful not to.
garde, *m.*, guard.
garder, to attend to; keep, guard, watch, spare; **s'en —**, to be careful not to.
garnison, *f.*, garrison.
garrotter, to bind hand and foot.
Gascogne, *f.*, Gascony, southwestern province of France.
garni (de), furnished (with).
gascon, from Gascony; *m.*, man from Gascony.
gauche, *f.*, left (*hand*).
géant, *m.*, giant.
gémissement, *m.*, groan.
gêner, to inconvenience; **se —**, to put oneself out; **ne pas se —**, to go right ahead.
générale, *f.*, assembly (drum-call); **battre la —**, to sound the assembly.
génie, *m.*, genius; **mauvais —**, evil genius.
genou, *m.*, knee; **à —x**, on his knees.
genre, *m.*, kind.
gens (= *pl. of* **homme**), men, people.
gentilhomme, *m.*, nobleman, gentleman.
geôlier, *m.*, jailer.
geste, *m.*, gesture.
gigantesque, gigantic.
gisait (*imperfect of defective verb* **gésir**), was lying.
gisant, stretched on the ground.
glacé, frozen, ice-cold, glassy, paralyzed.
glissant, slippery.
glisser, to slip, glide, flit; **se —**, to slip in.
gloire, *f.*, glory.
gorge, *f.*, throat.
gousset, *m.*, fob(*-pocket*).
goût, *m.*, (good) taste.
goûter, to taste.
goutte, *f.*, drop; **boire la —**, to take a dram.
grâce, *f.*, mercy; **faire — à**, to spare the life of; **— à**, thanks to.
Grâce, *f.*, Grace (*title of dukes*).
gracieu-x, -se, graceful, gracious.
grain, *m.*, grain.
graisse, *f.*, fat.
graisser, to grease.
grand, big, large; **— chemin**, high road.
grand'chose, much, much of anything.
grandeur, *f.*, size; **de — naturelle**, life-size.
grandir, to grow larger.
grave, grave, serious.
graver, to engrave.
gravité, *f.*, gravity, seriousness.
grièvement, dangerously, badly.
grille, *f.*, iron gate.
grincement, *m.*, creaking.
gronder, to peal.

gros, -se, big, stout.
grossir, to grow bigger, get worse.
groupe, *m.*, group.
gué, *m.*, ford; **traverser à —**, to ford.
guère; **ne . . . —**, not much.
guerre, *f.*, war.
guet; **au —**, on the watch; **l'oreille au —**, with straining ears.
guet-apens, *m.*, ambush, trap.
guetter, to watch, watch for.
guide, *m.*, guide.
guider, to guide.
guidon, *m.*, colors, field-colors.

H

habile, skillful.
habileté, *f.*, skill, cleverness.
habiller, to dress.
habit, *m.*, coat, dress, uniform.
habiter, to dwell, live in.
habitude, *f.*, habit, custom, practice.
habituel, -le, customary.
habituellement, habitually.
habituer, to accustom.
haie, *f.*, hedge; **en —**, in a line.
haine, *f.*, hatred.
haletant, panting.
halte, *f.*, stop.
hardi, bold.
hasard, *m.*, chance; **par —**, accidentally; **au —**, blindly.
hâte, *f.*, haste; **avoir — de**, to be eager to.
hâter, to hasten; **se —**, to make haste.
hausser, to shrug (the shoulders).
haut, *m.*, top.
haut, high, loud.
hautain, haughty, supercilious.
hauteur, *f.*, height.
hélas! alas!
hennissement, *m.*, neighing.
herbe, *f.*, grass.
hérétique, *m.*, heretic.
hérissé, on end (*of hair*).
hériti-er, -ère, heir.
héros, *m.*, hero.
herse, *f.*, harrow.
hésitation, *f.*, hesitation.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, time; o'clock; **à cette —**, now; **à la bonne —!** good!
heureusement, fortunately.
heureu-x, -se, happy, lucky, good.
heurter, to strike.
hier, yesterday; **— soir**, last night.
histoire, *f.*, history, story.
holà! here! stop!
homme, man; **— fait**, grown man.
honneur, *m.*, honor, credit.
honorer, to honor.
horizon, *m.*, horizon.
horreur, *f.*, horror.
horrible, horrible.
hors de, outside, out of.
hôte, *m.*, host, landlord; guest.
hôtel, *m.*, mansion; **— de ville**, City Hall.
hôtelier, *m.*, innkeeper, landlord, steward.
hourra, *m.*, hurrah!
hoyau, *m.*, mattock.
huit, eight; **— jours**, a week.
humain, human.
humble, humble, meek.
humblement, humbly.
humide, damp.
hurlement, *m.*, howl, yell.

I

ici, here; **par —**, this way.
idée, *f.*, idea, thought.
ignorer, to be ignorant, not to know.

île, *f.*, island.
illimité, unlimited.
illuminer, to illuminate, decorate.
illustre, illustrious.
image, *f.*, image.
imagination, *f.*, imagination.
imbécile, *m.*, fool.
imiter, to imitate.
immédiatement, immediately.
immobile, motionless, still.
impassible, impassive, reserved.
impatience, *f.*, impatience.
impatienter (s'), to grow impatient.
impétuosité, *f.*, impetuosity, dash.
impie, impious, unholy.
implacable, inexorable.
importance, *f.*, importance; **d'—**, important.
important, important.
importer, to matter; be meet.
importun, *m.*, intruder.
impossible, impossible.
impraticable, impracticable.
imprimer (à), to print (on).
imprudence, *f.*, imprudence.
impunément, with impunity.
inattendu, unexpected.
incapable, incapable.
incident, *m.*, incident.
incliner, to bend, lean; **s'—**, to bend down, bow.
incognito, *m.*, disguise.
inconcevable, inconceivable.
inconnu, unknown.
inconvénient, *m.*, objection.
incrédulité, *f.*, incredulity.
index, *m.*, forefinger.
indicateur, *m.*, informer.
indication, *f.*, indication, piece of information.
indicible, indescribable.
indifférent, indifferent.
indignation, *f.*, indignation.
indiquer, to point out, direct to.
indispensable, indispensable, necessary.
indubitable, undoubted, sure.
indubitablement, to a certainty.
inexprimable, inexpressible.
inextinguible, inextinguishable.
infamant, damning.
infâme, infamous; *m.*, infamous man.
inférieur, inferior, lower.
infernal, hellish, infernal, fiendish.
infidélité, *f.*, unfaithfulness, fickleness.
infini, insignificant.
inflexible, inflexible.
informer, to inform; **s'— de**, to inquire about.
ingénieu-x, -se, ingenious, clever.
iniquité, *f.*, iniquity.
injuste, unjust.
injustice, *f.*, injustice.
inqui-et, -ète, anxious.
inquiétant, alarming.
inquiéter, to molest, disturb; **s'— de**, to concern oneself about, trouble one's head about.
inquiétude, *f.*, anxiety, concern.
inquisition, *f.*, inquisition, cross-examination.
inséparable, inseparable; *m.*, inseparable friend.
inspirer, to inspire.
installer, to install, settle.
instant, *m.*, instant; **à l'—**, instantly.
instinctivement, instinctively.
instructions, *f. pl.*, directions.
instrument, *m.*, instrument, tool.
intellectuel, -le, of intellect.
intelligence, *f.*, intelligence, wits; **—s**, communications, connivence.
intelligent, intelligent, bright.
intention, *f.*, intention, object.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, inner, inside.
interroger, to question.

interlocu-teur, -trice, speaker, person spoken to.
interrogation, *f.*, question.
intimer, to intimate, give (*an order*).
intrigant, intriguer, busy-body.
introduire, to introduce, show in; insert.
intrus, *m.*, intruder.
inutile, useless.
inutilement, uselessly, foolishly.
invisible, invisible.
invitation, *f.*, invitation, request.
inviter, to invite.
irais, *see* **aller.**
Irlandais, *m.*, Irishman.
irrévocablement, irrevocably.
isolé, isolated, alone, separate, single.
issue, *f.*, exit.
itinéraire, *m.*, route.
ivre, drunk, intoxicated.
ivresse, *f.*, intoxication, rapture.
ivrogne, drunken; *m.*, drunkard.

J

jaillir, to flash.
jalousie, *f.*, jealousy.
jalou-x, -se, jealous.
jamais, ever, never; **à —,** forever; **ne —,** never.
jambe, *f.*, leg; **à toutes —s,** as fast as his legs could carry him.
jardin, *m.*, garden.
jeter, to throw, cast, toss, utter.
jeune, young.
joaillier, *m.*, jeweler.
joie, *f.*, joy.
joignit, *see* **joindre.**
joindre, to join, add; **se — à,** to join.
joli, pretty, fine.
joue, *f.*, cheek; **mettre en —,** to aim at.
jouer, to play; feign.
joueur, *m.*, player; **beau —,** good sportsman.
jouir (de), to enjoy.
jour, *m.*, day, day-light, light; **percer à —,** to pierce clear through.
joyeu-x, -se, delighted, joyful, joyous, merry.
juge, *m.*, judge.
jugement, *m.*, judgment.
juger, to judge.
jurer, to swear.
jusque, as far as; **—-là,** so far; **jusqu'alors,** till then; **jusqu'à ce que,** until.
juste, just, correct, fair; exactly.
justement, precisely.
justesse, *f.*, accuracy.
justice, *f.*, justice.
justifier, to justify.

L

La Rochelle, *a port in the middle of the west coast of France, on the Bay of Biscay.*
laboratoire, *m.*, laboratory.
lâche, *m.*, coward.
laconique, laconic (i.e. *of few words*), brief.
laine, *f.*, wool.
là, there, then.
lâcher, to let go; let off, fire.
laisser, to let, leave.
laissez-passer, *m.*, permit.
lame, *f.*, blade.
lampe, *f.*, lamp.
lancer, to throw, hurl, drive
langue, *f.*, tongue.
lanterne, *f.*, lantern.
laquais, *m.*, lackey, valet, man.
large, *m.*, open; **gagner le —,** to make off; **Au —,** Ride off! Away! Run!
large, broad, wide.
largement, broadly, generously.
largeur, *f.*, width, breadth.
lasser, to weary.
latéral, side.

lazzi, *m. pl.*, quips.
lèchefrite, *f.*, frying pan.
leçon, *f.*, lesson.
lég-er, -ère, light.
légèrement, lightly.
lendemain, *m.*, next day.
lent, slow.
lentement, slowly.
lequel, laquelle, etc., who, which, that.
lettre, *f.*, letter; **—s**, mail.
leur, their; **le, la —**, theirs.
lever, to raise, weigh (*anchor*); **se —**, to get up.
lèvre, *f.*, lip.
liberté, *f.*, liberty.
libre, free, private.
lie, *f.*, dregs.
lier, to tie, bind.
lieu, *m.*, place; **avoir —**, to take place; **au — de**, instead of.
lieue, *f.*, league (= 2½ miles).
ligne, *f.*, line; **—s**, camp (i.e. *limits of the camp*).
limite, *f.*, limit.
lire, to read.
lis, *m.*; **fleur de —**, lily.
liste, *f.*, list.
lit, *m.*, bed.
littéralement, literally.
livide, livid.
livre, *f.*, pound (*weight*); franc (*money*).
livré à, free to indulge in.
livrer, to deliver; **— bataille**, to show fight; **— passage à**, to make way for.
loger; **se —**, to lodge.
logis, *m.*, lodgings, room.
loi, *f.*, law.
loin, far; **de —**, from afar, in the distance.
lointain, distant.
loisir, *m.*, leisure, time.
Londres, London.
long, -ue, long; **le — de**, along.
longtemps, long, for a long time.
longueur, *f.*, length.
lord-chancelier, *m.*, lord chancellor.
lorsque, when.
louer, to rent.
louis, *m.*, (*gold coin worth five dollars*).
loyal, loyal.
loyalement, loyally.
lu, *see* **lire**.
lucide, lucid, clear, luminous.
lueur, *f.*, light, gleam.
lugubrement, ominously.
lui, he, him; to him, to her; **— même**, himself.
lundi, *m.*, Monday.
lune, *f.*, moon
lutte, *f.*, struggle, contest, combat.
lutter, to wrestle, struggle.
Lys, *f.*, *river, on north boundary of France.*

M

M. = Monsieur.
machinalement, mechanically.
machination, plotting.
madame, Mrs.
magnanimité, *f.*, magnanimity.
Mahomet, Mahomet.
maille, *f.*, mesh, stitch; **— à partir avec**, a brush with (lit. *meshes to unravel*).
main, *f.*, hand; **mettre la — dessus**, to catch.
maintenant, now.
mais, but, why!
maître, *m.*, master, boss, owner, rider.
maîtresse, *f.*, mistress.
Majesté, *f.*, Majesty.
majestueusement, majestically.
mal, *m.*, harm, pain.
mal, bold, ill; **se trouver —**, to faint.
maladie, *f.*, disease.
maladroit, clumsy.

malédiction, *f.*, curse.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune.
malheureu-x, -se, unfortunate; *m.*, wretch.
malheureusement, unfortunately.
manche, *m.*, handle.
manger, to eat; — **un morceau,** to snatch a few bites.
manière, *f.*, manner, way; — **de faire,** ways; **belles —s,** good manners; **de — à,** so as to; **de — que,** so that.
manieur, *m.*, handler, wielder.
manquer, to fail, be missing; **y —,** fail to do so; **il s'en manque de dix minutes que,** ten minutes are still wanting for; **la tête lui manquait,** her brain was giving way.
manteau, *m.*, cloak; — **de guerre,** military cloak.
marais, *m.*, marsh.
marche, *f.*, march, procession, walk, advance.
marché, *m.*, market, bargain; **avoir bon — de,** to overcome easily.
marche-pied, *m.*, step (*of a carriage*).
marcher, to walk, travel; make headway.
mari, *m.*, husband.
marier, to marry.
marquer, to mark; set.
martyr, *m.*, martyr.
masqué, masked.
masquer, to hide.
masse, *f.*, mass, lump (*of inanimate matter*).
massue, *f.*, club.
matelas, *m.*, mattress.
matelot, *m.*, sailor.
matière, *f.*, matter, matters.
matin, *m.*, morning.
maudit, accursed.
maussade, grumpy, sulky.
mauvais, bad, poor, mean, uncalled for.
méchant, naughty, wicked, bad.
mégarde; **par —,** inadvertently.
meilleur, better; **le, la —,** the best.
mêler, to mix; **se — à,** to interfere in.
membre, *m.*, limb; **de tous ses —s,** all over.
même, even; same; -self.
mémoire, *f.*, memory.
menace, *f.*, threat.
menacer, to threaten.
mendiant, *m.*, beggar.
menée, *f.*, intrigue.
mener, to lead, bring; — **grand bruit,** to grow noisy.
mentir, to tell a lie.
menuisier, *m.*, carpenter.
méprise, *f.*, error, misunderstanding.
mépriser, to scorn, treat lightly.
mer, *f.*, sea.
merci, thanks; **Dieu —!,** thank God!
merci, *f.*, mercy, thanks; thank you!
mère, *f.*, mother (*title of lady superior of a convent*).
méridional, Southern (i.e. *of southern France*).
mérite, *m.*, excellence, quality.
mériter, to deserve; **bien — de,** to deserve well of.
merveille, *f.*, marvel; **à —,** capitally, capital!
messager, *m.*, messenger.
messieurs (*pl. of* **Monsieur**), gentleman.
mesure, *f.*, measure, step; **en — de,** in a position to.
mesurer, to measure, weigh.
méthode, *f.*, method, science.
métier, *m.*, trade.
mets, *m.*, dish.
mettre, to put, place, lay (*the table*); **se — à,** to begin, fall,

to; **se — à dix pour**, to come ten strong to. . .
meurtrière, *f.*, loophole.
midi, noon.
mien, -ne; le, la —, mine, my own.
mieux, better; **ce qu'il y a de —**, the best.
milady, my lady.
milieu, *m.*, middle, midst.
militaire, military.
mille, one thousand, thousand.
Milord, My Lord, Your Lordship.
minuit, midnight.
minute, *f.*, minute.
miracle, *m.*, miracle.
mis, *see* **mettre**.
misérable, wretched, miserable; *m.*, wretch.
miséricorde, *f.*, mercy.
mission, *f.*, mission, task, errand.
MM. = Messieurs.
moi, I, me; **à —**, mine, devoted to me; **à —!** help!; **—-même**, myself.
moindre, less; **le, la —**, the smallest.
moins, minus; **midi — dix minutes**, ten minutes to twelve.
moins, less; **le —**, the least; **au —**, at least; **du —**, at any rate; **à — de**, without; **à — que**, unless; **pas le — du monde**, not the least in the world.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half, middle.
mollet, *m.*, calf (*of the leg*).
moment, *m.*, moment, instant.
momentanément, temporarily.
monastère, *m.*, monastery.
monde, *m.*, world; **du —**, in the world; **tout le —**, everybody.
monnayeur, *m.*, **faux —**, counterfeiter.
monseigneur, *m.*, my Lord.
monsieur, *m.*, Mr., Sir.
monter, to mount, get upon; go upstairs, climb in; ride (*a horse*); set (*jewelry*).
montre, *f.*, watch.
montrer, to show, point to; **se —**, to appear.
monture, *f.*, mount, horse.
morbleu! (= **par la mort de Dieu**) Zounds! Sdeath!
morceau, *m.*, piece, fragment.
mordre, to bite.
morne, gloomy.
mort, dead; *m.*, dead man, corpse.
mort, *f.*, death.
mortier, *m.*, mortar.
mortuaire, mortuary, funeral.
mot, *m.*, word; **— d'ordre**, password.
motif, *m.*, motive.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mousquet, *m.*, musket.
mousquetade, *f.*, volley.
mousquetaire, *m.*, musketeer.
mousqueton, *m.*, musket.
mousseu-x, -se, sparkling.
moustache, *f.*, mustache.
mouvement, *m.*, movement.
mouvoir, to move.
moyen, *m.*, means; **n'y avoir pas —**, to be impossible.
moyennant, in consideration of.
mu, *see* **mouvoir**.
muet, -te, mute, dumb.
mur, *m.*, wall.
muraille, *f.*, wall.
murmurer, to murmur.
mutisme, *m.*, silence.
mystère, *m.*, mystery.
mystifier, to outwit.

N

nager, to swim.
nation, *f.*, nation, country.
nature, *f.*, nature.
naturel, -le, natural; **de grandeur —le**, life-size.
naturellement, naturally.

ne . . . pas, point, not; **— . . . de,** no; **— . . . jamais,** never; **— . . . plus,** no longer, no more; **— . . . que,** only.
né, born.
nécessaire, necessary.
négatif, negative.
négliger (de), to neglect (to).
négociation, *f.*, negotiation.
négociatrice, *f.*, negotiator.
neuf, nine.
nez, *m.*, nose.
ni . . . ni, neither . . . nor.
niais, *m.*, goose (*silly person*).
nier, to deny.
n'importe, never mind.
noble, noble.
nœud, *m.*, knot, bow, bunch.
noir, black.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number.
nombreu-x, -se, numerous, many.
nommer, to name; **se —,** to be named, have for a name.
non, non pas, no, not; **— plus,** neither.
nonchalamment, carelessly.
Normand, *m.*, native of Normandy (*north-western province of France*).
notre, *pl.* **nos,** our.
nôtre; le, la, etc., **—,** ours.
nouer, to tie.
nouveau, nouvel, nouvelle, new; **de —,** anew, again.
nouvelle, *f.*, news; **avoir des — de,** to hear of, from.
novembre, *m.*, november.
novice, *f.*, novice.
nu, naked, drawn (*sword*).
nuage, *m.*, cloud.
nuit, *f.*, night; **cette —,** last night, tonight.
nul, null, valueless; none.
numérique, numerical.

O

obéir (à), to obey.
obéissant, obedient.
objection, *f.*, objection.
obliger, to oblige, compel.
obscurité, *f.*, obscurity, darkness, dark.
observation, *f.*, expostulation.
observer, to observe; **faire —,** to point out.
obstacle, *m.*, obstacle.
obtenir, to obtain.
occasion, *f.*, opportunity.
occupé (à), busy.
occuper, to occupy; **s'— de,** to attend to.
œil, *m.*, eye.
offenser, to offend.
officier, *m.*, officer.
offre, *f.*, offer, suggestion.
offrir, to offer.
oie, *f.*, goose.
oiseau, *m.*, bird.
ombre, *f.*, shadow.
onze, eleven.
or, *m.*, gold; **parler d'—,** to speak words of wisdom (lit. *golden words*).
or, now.
orage, *m.*, storm.
orageu-x, -se, stormy.
ordinaire, usual.
ordinairement, usually.
ordonnance, *f.*, (*official*) order.
ordonner, to order, command.
ordre, *m.*, order; **avancer à l'—,** to step out of the ranks.
oreille, *f.*, ear.
orfèvre, *m.*, goldsmith.
orgueil, *m.*, pride.
orifice, *m.*, opening, mouth.
orner, to adorn.
ornière, *f.*, rut.
os, *m.*, bone.
oser, to dare.
ôter (à), to take off, away (from).
ou, or; **— . . . —,** either . . . or.

où, where, when.
oubli, *m.*, forgetfulness.
oublier, to forget.
oui, yes.
outil, *m.*, tool.
ouvert (*past part. of* **ouvrir**), open, wide-open, frank.
ouvrage, *m.*, work, earth-works.
ouvrier, *m.*, workman, navvy.
ouvrir, to open.

P

paille, *f.*, straw.
pair, even; **aller de — avec**, to match.
paisible, peaceful, tranquil.
palais, *m.*, palace.
pâle, pale, pallid.
pâlir, to turn pale.
pan, *m.*, tail (*of a coat*), large piece (*of wall*, etc.).
panier, *m.*, basket.
pantomime, *f.*, pantomime, gestures.
papier, *m.*, paper.
paquebot, *m.*, packet(*-boat*).
par, by, through, over.
paraître, to appear, be presented (*at court*); seem.
parbleu! of course!
parc, *m.*, park.
parce que, because.
pardieu! by heaven!
pardon, *m.*, pardon, forgiveness; —! I beg your pardon, pardon me.
pardonner, to forgive.
pareil, **-le**, similar, such.
parer, to parry (*a blow*, etc.); adorn.
parfait, perfect.
parfaitement, perfectly; excellent! certainly.
parfum, *m.*, perfume.
pari, *m.*, wager, bet.
parier, to wager, bet.
parieur, *m.*, wagerer.
parlementaire, *m.*, flag-of-truce man.
parler, to speak.
parole, *f.*, word.
part, *f.*, share; **à —**, aside, to himself; **de la — de**, in the name of; at the hands of; **de ma —**, etc., from me, on my part, etc.; **faire —**, to apprize, inform.
partager, to share.
partance; **en —**, due off.
parti, *m.*, (*political*, etc.) party; resolution; **prendre un —**, to make up one's mind; **en prendre son —**, to resign oneself to the inevitable.
particuli-er, **-ère**, particular, private, special, peculiar.
particulièrement, particularly.
partie, *f.*, part; **faire — de**, to belong to; party, game; **faire une bonne —**, to have a good time; adversary.
partir, to start, depart, go off.
partout, everywhere.
paru, *see* **paraître**.
parvenir à, to reach, get to; succeed in.
pas, *m.*, step, pace; **au —**, at a walk; **de ce —**, straightway; **au — de charge**, at the double (i.e. *the pace when charging the enemy*); **au — de course**, on a run.
passage, *m.*, passage, passing.
passant, *m.*, passer-by.
passé, *m.*, past.
passer, to pass, step in; **se —**, to be going on, happen; get beyond; cross over; put through; **— pour**, to be taken for; **se — de**, to do without; **— par les armes**, to execute (i.e. *shoot down as in a military execution*).
patience, *f.*, patience.

Patrice, Patrick.
patron, *m.*, skipper.
pause, *f.*, pause.
pauvre, *m.*, beggar.
pauvre, poor, poor little.
payer, to pay, discharge; **— de sa tête le crime**, to pay with one's life for the crime.
pays, *m.*, country, land.
peau, *f.*, skin.
pêcheu-r, -se, fishing-(*boat*).
peindre, to paint.
peine, *f.*, trouble, penalty; **valoir la —**, to be worth while; **à —**, hardly, no sooner.
peint, *see* **peindre**.
pelle, *f.*, shovel.
pendant, during, for; **— que**, while.
pendre, to hang.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
pensionnaire, boarder, guest.
percer, to pierce; **— à jour**, to pierce clear through.
perdre, to lose, destroy, ruin, waste; **— de vue**, to lose sight of.
père, *m.*, father; senior.
perforer, to riddle.
permettre, to permit, allow, suffer.
permission, *f.*, permission, leave, permit, order.
perron, *m.*, flight of steps.
persécuter, to persecute.
persécuteur, *m.*, persecutor.
persécution, *f.*, persecution.
persister, to persist.
personnage, *m.*, actor (*in a tragedy*, etc.).
personne, *f.*, person, party, lady.
personne, anybody, nobody; **ne . . . —**, nobody.
personnellement, personally.
persuader à, to persuade.
persuasi-f, -ve, persuasive.
peser, to weigh.
petit, small, little.
pétrifié, petrified, paralyzed.
peu, little, but little; **un —**, a little, somewhat; **— exercé**, inexperienced; **— de chose**, insignificant.
peur, *f.*, fear; **avoir —**, to be afraid, take fright; **de — que**, lest.
peut-être, maybe, perhaps.
pièce, *f.*, piece, coin; **la —**, apiece.
pied, *m.*, foot; **à —**, on foot.
piège, *m.*, trap, snare.
pierre, *f.*, stone.
piétiner, to trample.
pioche, *f.*, pick-axe.
pionnier, *m.*, pioneer.
pique, *f.*, pike; **demi-—**, small pike.
piquer, to prick, spur.
piqueter, to dot.
pistole, *f.*, 'pistole' (*a coin worth 10 francs, or two dollars*).
pistolet, *m.*, pistol.
pitié, *f.*, pity.
pittoresque, picturesque.
place, *f.*, place, space, room, position; **sans —**, out of a job.
placer, to place; **haut placé**, in high places.
plaider, to plead.
plaie, *f.*, wound.
plaire, to please.
plaisanter, to joke.
plaisanterie, *f.*, joke.
plaise, *see* **plaire**.
plaisir, *m.*, pleasure.
plan, *m.*, plan.
plate-forme, *f.*, platform.
plein, full; **à —es mains**, so freely.
pleurer, to weep, weep for.
pleurésie, *f.*, pleurisy.
pli, *m.*, fold, turn.
plier, to fold, bend.
plongé, deep.
pluie, *f.*, rain; **sur la — et le**

beau temps, about the weather.
plume, *f.*, feather, plume, pen.
plus, more, left; **— de**, **— que**, more than; **de —**, further, additional, furthermore.
plusieurs, several.
plutôt, rather; **— que de**, sooner than.
poche, *f.*, pocket.
poêle, *m.*, stove.
poids, *m.*, weight.
poignard, *m.*, dagger.
poignée, *f.*, handle, handful; **— de main**, hand-shake.
poing, *m.*, fist; **montrer le — à**, to shake a fist at.
point, *m.*, point; **au — du jour**, at daybreak; **de — en —**, in every particular.
pointe, *f.*, point; dash.
poire, *f.*, pear, (*powder*) flask.
poitrine, *f.*, chest.
poivrière, *f.*, small sentry box (*on top and at corner of a bastion*).
poli, polite, civil.
poliment, politely.
politesse, *f.*, politeness, courtesy.
politique, political.
pommette, *f.*, cheek-bone.
ponctuel, punctual.
pont, *m.*, deck (*of ship*).
porche, *m.*, porch, portico, veranda.
port, *m.*, port, harbor.
porte, *f.*, door, gate.
portée, *f.*, reach.
porte-manteau, *m.*, valise; **faire son —**, to pack one's valise.
porter, to carry, bear, lead, urge; inflict; deal (*a blow*).
porteur, *m.*, bearer.
pose, *f.*, position, attitude.
poser, to place.
possible, possible.
postdater, to postdate.
poste, *m.*, post (*of duty*).
poste, *f.*, post horse service; **chaise de —**, post chaise; **en —**, post haste.
postillon, *m.*, postilion.
potable, drinkable.
potage, *m.*, soup.
pouce, *m.*, thumb; inch; **manger sur le —**, to eat hurriedly.
poudre, *f.*, (*gun*) powder.
poumon, *m.*, lung.
pour, for.
pourpoint, *m.*, doublet (*jacket*).
pourquoi, why.
pourrais, *see* **pourvoir**.
poursuite, *f.*, pursuit.
poursuivre, to pursue.
pourtant, yet, still.
pourvu que, provided.
pousser, to push, urge, utter, heave (*a sigh*).
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, to be able.
pouvoir, *m.*, power.
pratiquer, to make.
précaution, *f.*, precaution.
précéder, to precede.
précieu-x, -se, previous.
précieusement, preciously.
précipiter (se), to rush.
précis, precise.
prédestination, *f.*, predestination.
prédicateur, *m.*, preacher.
préférence, *f.*, preference; **donnez-moi la —**, give me the job.
prématurément, prematurely.
premi-er, -ère, first; **le — venu**, the first he came across.
prendre, to take; **faire —**, to give; **il me prend**, there comes upon me.
préoccuper, to concern; **se — de**, to be much concerned about.
préoccupé de, brooding over.
préparatif, *m.*, preparation.
préparer, to prepare.
près de, near, close to; **à peu —**, nearly, almost, or so.

présence, *f.*, presence, company.
présent, *m.*, gift; present (*time*); present paper.
présenter, to present, introduce.
presque, almost.
pressé, in a hurry.
presser, to press, hurry; — **le pas**, to quicken one's pace.
présumer, to presume.
prêt, ready.
prétendu, alleged.
prêter, to lend; — **assistance**, to lend aid.
prétexte, *m.*, pretext.
prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof.
prévenant, attentive.
prévenir, to notify, inform, warn, tell; **faire** —, to send word to; engage.
prévoir, to foresee.
prévôt, *m.*, provost.
prier, to pray, beg.
prière, *f.*, prayer.
pris (*past part. of* **prendre**), taken, captured.
pris, *see* **prendre**.
prise, *f.*, capture.
prison, *f.*, prison.
prisonni-er, **-ère**, prisoner.
privé de, without, deprived of.
priver, to deprive.
privilégié, privileged.
prix, *m.*, price; **à tout** —, at any cost.
probabilité, *f.*, likelihood, probability; **selon toute** —, in all probability.
probable, likely.
prochain, next, coming.
prodigieusement, prodigiously.
proférer, to utter.
profiter, to take advantage.
profond, deep, profound.
proie, *f.*, prey; **en** — **à**, a prey to.
projet, *m.*, plan.
promenade, *f.*, walk.
promener (se), to walk about.
promesse, *f.*, promise.
promettre (à quelqu'un de . . .), to promise (*a person to . . .*).
promptitude, *f.*, promptness.
promulguer, to issue.
prononcer, to pronounce, utter.
propos, *m.*, speech; **à** —, by the by; **à** — **de**, concerning; **à tout** —, about anything, on the smallest provocation.
proposer, to propose, set before.
proposition, *m.*, proposal.
propre, clean, proper; own.
propriétaire, *m.*, owner.
protecteur, *m.*, protector, patron.
protection, *f.*, protection, patronage.
protéger, to protect, aid.
protester, to protest.
prouver, to prove, show.
provenir de, to be due to.
Providence, *f.*, Providence.
province, *f.*, district.
prudence, *f.*, prudence.
prudent, prudent.
publi-c, **-que**, public.
puis, then, next.
puisque, since.
puissance, *f.*, power.
puissant, powerful.
puisse, *see* **pouvoir**.
punir, to punish.
pur, pure.
purement, purely, merely.
puritain, *m.*, Puritan.
pus, *see* **pouvoir**.

Q

qualité, *f.*, quality, position.
quand, when; (*with conditional*) even if.
quant à, as for.
quarante, forty.
quarante-quatre, forty-four.
quart, *m.*, quarter; **midi un** —, a quarter past twelve.

quartier, *m.* (*military*) quarters.
quatre, four.
quatre-vingts, eighty.
quatrième, fourth.
que (*conjunction*), that, than, when, and.
que (*object case of* **qui**), whom, which, that; — . . . ? what?
quel, **-le** . . . ? which, what . . . ?
quelque, some, a little; **—s**, a few; — **que**, whatever.
quelqu'un, some one, somebody.
querelle, *f.*, quarrel; **chercher —**, to pick a quarrel.
question, *f.*, question; **il est — de**, the talk is about.
questionner, to ask questions.
quête, *f.*, quest.
qui, which, who, that; **à — . . . ?** whose is . . . ?
quinzaine, some fifteen.
quinze, fifteen; — **jours**, two weeks, a fortnight.
quitter, to leave.
quoi, which; **sur —**, whereupon; **—!** What! . . . **—** . . . ? what . . . ?
quoique, although.

R

raccommodement, *m.*, reconciliation.
raconter, to relate.
raide, stiff; **tué —**, stark dead.
railler, to jeer at.
raison, *f.*, reason; **avoir —**, to be right.
rajusté, connected up.
ralentir (se), to slacken, slow down.
ramasser, to pick up.
ramener, to bring back.
rang, *m.*, rank, place.
ranger (se), to take one's place.
ranimer, to revive.
rapide, swift.
rapidité, *f.*, speed, rate.
rapière, *f.*, rapier, broad sword.
rappeler, to recall, call back; **se —**, to recall, remember.
rapporter, to bring back, restore; **s'en — à**, to take (*a person's*) word for it.
rapproché, close together.
rapprocher, to bring nearer, draw near; **se —**, come up, draw nearer; **se — de**, to make up to (i.e. *to patch up a quarrel*).
rarement, seldom.
rassembler, to gather together.
rasseoir (se), to sit down again.
rauque, hoarse.
rayon, *m.*, ray.
rebelle, *m.*, rebel.
rébellion, *f.*, rebellion.
rebord, *m.*, (*window*) sill.
réception, *f.*, welcome.
recevoir, to receive, welcome.
rechange; **de —**, extra (lit. *for a change*).
réchapper; **en —**, to escape.
recharger, to reload; lift a gain.
recherche, *f.*, search; **à la — de**, in search of; **à votre —**, in search of you.
récit, *m.*, story, tale, account.
réclamer, to claim, ask.
recommandation, *f.*, recommendation, instruction.
recommandé, backed.
recommander, to recommend.
reconduire, to lead (*back*).
reconnaissance, *f.*, gratitude; reconnoîtring-trip; **pousser une — perdue**, to go on a dangerous reconnoîtring party.
reconnaissant, grateful.
reconnaître, to recognize, acknowledge, tell, tell apart.
reconnut, *see* **reconnaître**.
recourir, to have recourse.
reçu (*from* **recevoir**), accepted.
recueillir, to collect.

reculé, distant, back, out of the way.
reculer, to draw back, back out, step back; **se —**, to draw back.
redoublement, *m.*, increase.
redoubler (de), to redouble.
redouter, to fear.
redresser, to straighten.
réduire, to reduce.
réel, -le, real.
réellement, really.
refaire, to make again, over.
refermer, to close (again).
réfléchir, to reflect, think.
reflet, *m.*, reflection, dim light reflected from.
refléter (se), to glint.
réflexion, *f.*, reflexion, thought.
refroidir, to get cold.
refuser, to refuse.
regagner, to go back to.
regard, *m.*, look, eyes, sight.
regarder, to look at, concern, be the business of; **— comme**, to consider; **y — à deux fois**, to think twice (*before acting*).
régiment, *m.*, regiment.
règle, *f.*, rule; **en —, dans toutes les —**, in due form, correct.
régler, to settle, regulate; **se — sur**, to imitate, be guided by, set (*a time-piece*).
règne, *m.*, reign.
régularité, *f.*, regularity.
reine, *f.*, queen.
reins, *m. pl.*, back.
rejoindre, to join.
relais, *m.*, relay.
relayer, to order fresh horses.
relever, to raise, raise up again, pick up; **— de tranchée**, to come in from trench duty; **se —**, to raise oneself, get up again.
religieuse, *f.*, nun.
religion, *f.*, religion.
reluire, to glitter.
remarque, *f.*, remark, observation.
remarquer, to notice; **faire —, to** point out.
remède, *m.*, remedy.
remerciement, *m.*, thanks.
remercier (de), to thank (for).
remettre, to hand, hand over, put back, again, replace; **se — en chemin, route**, to start off again, put off.
remis, *see* **remettre**; **être — de**, to have got over.
remonter, to go back, mount again, remount; **— dans**, to reenter.
remords, *m.*, remorse.
rempart, *m.*, rampart.
remplacer, to replace, put instead of.
remplir, to fill, fulfill, perform.
remuer, to move, handle.
rencontre, *f.*, encounter, meeting; **à notre —**, to meet us.
rencontrer, to meet; **se —**, to be met with, found.
rendez-vous, *m.*, appointement; appointed meeting-place; **donner — à**, to appoint to meet.
rendre, to render, return, make; surrender (*a sword*); **se —**, to betake oneself, make one's way to, go; surrender, yield, give in.
renfermer, to contain.
rengainer, to sheathe a sword.
renseignement, *m.*, piece of information; **—s**, information.
renseigner, to inform; **se —**, to inquire.
rentrer, to return; **— en possession**, to recover possession.
renverser, to throw, knock down; **se —**, to lean back.
renvoyer, to send away, turn out.
répandre, to shed, spill.
réparer, to repair, make good.
repartir, to start off again.
repas, *m.*, meal.
repasser, to pass again, put back,

call again; **passer et —**, to pass again and again.
repentir (se), to repent.
répéter, to repeat, say again.
replacer, to replace, put again.
repli, *m.*, fold.
réplique, *f.*, answer, reply, retort.
répondre, to answer; — (**de**), to answer for, promise (= *to make oneself answerable, responsible for*).
réponse, *f.*, answer.
reporter, to carry back.
repos, *m.*, rest.
reposer, to set down again; **se —**, to rest.
repousser, to push back.
reprendre, to resume, take up again, go on (*speaking*); take back, away; correct.
représenter, to represent, depict.
repris, *see* **reprendre**.
répugnance, *f.*, repugnance; **avoir — à**, to hate to.
répugner, to be repugnant.
résistance, *f.*, resistance, objection.
résister, to resist, show fight.
résolument, resolutely.
résolut, *see* **résoudre**.
résolution, *f.*, resolution, determination.
résonner, to ring.
résoudre, to resolve.
respect, *m.*, respect, regard, consideration.
respirer, to breathe (*more freely*).
responsabilité, *f.*, responsability.
ressaisir, to recover.
ressemblant, like.
ressembler à, to resemble, be like.
resserré, narrowed in.
ressort, *m.*, spring.
ressource, *f.*, resource; **—s**, funds, purse.
ressusciter, to resuscitate, bring to life again.
reste, *m.*, rest, remainder; **au —**, **du —**, moreover, indeed.
rester, to remain; **— en route**, to drop by the wayside.
résultat, *m.*, result.
résulter, to result.
retenir, to restrain, detain; string together.
retentir, to sound, be heard.
retirer, to draw out, back; **se —**, to withdraw.
retour, *m.*, return, return-trip.
retourner, to return, go back; send back; turn over again; **se —**, to turn round.
retraite, *f.*, retreat.
retrouver, to find again, recover; **se — en route**, to be off once more.
réunir, to gather together.
réunis, together.
réussir, to succeed.
réveil, *m.*, waking.
réveiller, to awaken; **se — en sursaut**, to wake with a start, jump up.
révélation, *f.*, revelation, disclosure.
révéler, to reveal.
revenir, to come back, return; **— sur ses pas**, to retrace one's steps; **en —**, to escape; **— de**, to recover from, get over.
rêver, to dream.
rêverie, *f.*, reverie, dreams.
reverrai, *see* **revoir**.
revêtements, *m.*, earth thrown up at the sides (*of a trench*).
revêtir, to clothe.
revoir, to see again.
révolter, to revolt; **se —**, to rebel.
rez-de-chaussée, *m.*, ground-floor.
rhum, *m.*, rum.
riche, rich, wealthy.
richement, richly, handsomely.

richesse, *f.*, richness, wealth.
rideau, *m.*, curtain.
ridicule, ridiculous.
rien, a thing, anything, nothing; **ne . . . rien**, nothing; **ne . . . — que**, nothing but.
rigide, strict.
rire, *m.*, laugh.
rire, to laugh.
risquer, to risk.
rivage, *m.*, shore.
rival, rival.
rive, *f.*, bank.
rivière, *f.*, river.
roc, *m.*, rock.
Rochelais, *m.*, inhabitant of La Rochelle.
rocher, *m.*, rock.
roi, *m.*, king.
rôle, *m.*, part.
rompre, to break.
rouge, red.
rougeâtre, reddish.
rougir, to blush.
roulement, *m.*, rumble.
rouler, to roll; **se —**, to writhe.
route, *f.*, road; **en —**, on the way, off we go! **rester en —**, to drop by the wayside.
rouvrir, to open again.
royaume, *m.*, kingdom.
ruban, *m.*, ribbon.
rue, *f.*, street.
ruisseau, *m.*, stream.
ruisselant, streaming.
ruse, *f.*, ruse, trick.

S

sable, *m.*, sand.
sabre, *m.*, (*cavalry*) sword, sabre.
sac, *m.*, bag.
saccadé, jerky, rhythmic.
sacré, holy.
saigner, to bleed.
saillant, projecting, (*of cheek-bones*) high.
sain, sound; **— et sauf**, safe and sound.
saint, holy.
saisir, to seize.
sait, *see* **savoir**.
salaire, *m.*, pay.
salir, to soil, dirty.
salle, *f.*, hall, room; **— commune**, general dining room; **— à manger**, dining room.
salon, *m.*, drawing room.
saluer, to bow to, salute.
salut, *m.*, salvation; salute, bow.
salutaire, wholesome.
sang, *m.*, blood.
sang-froid, *m.*, coolness, composure.
sanglot, *m.*, sob.
sans, without, except for, but for; **— cela**, otherwise.
santé, *f.*, health.
Satan, *m.*, Satan.
satellite, *m.*, satellite, minion.
satisfaisant, satisfactory.
satisfait, satisfied.
sau-f, -ve, safe.
sauf-conduit, *m.*, protecting paper (lit. *order for protection from legal process*).
saurez, *see* **savoir**.
sauter, to leap, jump; **faire — la cervelle**, to blow the brains out.
sauvage, savage, wild, fierce.
sauver, to save; **se —**, to make one's escape, run away.
Sauveur, *m.*, Savior.
savoir, to know, succeed in; **faire —**, to let . . . know, inform.
sceau, *m.*, seal.
sceller, to seal.
scène, *f.*, scene.
second, *m.*, second, witness (*in a duel*).
second, second, other.
seconde, *f.*, second (*of time*).
seconder, to aid.

secouer, to shake, shake off.
secourir, to succor, aid.
secours, *m.*, succor, help; **au —!**, help!
secousse, *f.*, shaking, jolt.
secret, *m.*, secret, secrecy.
secrétaire, *m.*, secretary.
sectateur, *m.*, follower.
séduire, to fascinate; win away from one's duty.
seigneur, *m.*, lord.
selle, *f.*, saddle.
seller, to saddle.
selon, according to.
sembler, to seem.
semelle, *f.*, shoe-sole; **ne pas reculer d'une —**, not to yield an inch (lit. *the width of a shoe-sole*).
semer, to sow.
sens, *see* **sentir**.
sentence, *f.*, sentence, judgment.
sentiment, *m.*, sentiment, consciousness.
sentinelle, *f.*, sentry, guard.
sentir, to feel.
séparation, *f.*, separation.
séparer, to separate; **se — de**, to part with.
sept, seven.
sérieu-x, **-se**, serious.
serment, *m.*, oath.
serpent, *m.*, snake.
serpenter, to wind.
serré, drawn up close.
serrer, to tighten, squeeze, wring, clasp, clench, gnash; **— la main**, to shake hands.
service, *m.*, service; **au — de**, in attendance upon; **refuser le —**, to break down.
serviette, *f.*, napkin.
servir, to serve; **— de**, to serve as; **se — de**, to use; wait (*at table*); conduct (*a service of posthorses*, etc.).
serviteur, *m.*, servant.
seuil, *m.*, threshold.
seul, alone, only, single.
seulement, only.
sévère, severe, stern.
sévèrement, strictly.
si; **— fait**, yes, yes indeed.
si, if; so; **— bien que**, so (much so) that; **— . . . que**, however.
siège, *m.*, siege.
sien, **-ne**; **le**, **la**, etc. **—**, his, hers.
sifflement, *m.*, whistle, whiz.
siffler, to whistle, whiz.
signalement, *m.*, description.
signaler, to point out.
signature, *f.*, signature.
signe, *m.*, sign, motion; **— de tête**, bow, nod.
signer, to sign.
signifier, to mean.
silence, *m.*, silence.
silencieu-x, **-se**, silent.
sincère, sincere.
singuli-er, **-ère**, peculiar.
sinistre, ominous, gloomy, black.
sire, *m.*, sire.
situation, *f.*, position, location; shape.
situé, situated, located.
six, six.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care, pains; **avoir grand — de**, to be very careful to.
soir, *m.*, evening; **ce —**, tonight.
soirée, *f.*, evening, evening entertainment.
soit . . . soit . . ., either . . . or . . ., whether . . . or . . .
soixante, sixty.
soixante-quinze, seventy-five.
sol, *m.*, ground.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solennel, **-le**, solemn, state.
solitaire, solitary, lonely.
solitairement, alone, in solitude.
sombre, sombre, gloomy.
somme, *f.*, sum, big sum.
sommeil, *m.*, sleep.

sommer, to call upon.
son, sa, ses, his, her, its.
son, *m.*, sound.
songer (à), to think (of).
sonner, to ring, strike; play (*of musical instruments*); **faire —**, to jingle, chink.
sorte, *f.*, sort, kind; **de — que**, so that.
sortie, *f.*, sortie, sally (*from a besieged town*).
sortir, to go out, come out; **— de**, to leave.
sottise, *f.*, foolish thing.
soucier (se) de, to care for.
souffle, *m.*, breath.
souffler, to blow, breathe.
souffrir, to suffer.
souhait, *m.*, good wish.
souillé, desecrated.
souillure, *f.*, impurity.
soupçon, *m.*, suspicion.
soupçonner, to suspect.
soupirail, *m.*, (*prison*) windows.
soupirer, to sigh.
source, *f.*, source, origin.
sourcil, *m.*, eyebrow.
sourd, deaf, hollow (*voice*), husky, dull.
sourdement, secretly.
sourire, *m.*, smile.
sourire, to smile.
sournois, *m.*, sly fellow.
sous, under.
soustraire, to withdraw, save.
soutenir, to sustain, support, uphold; **qui les soutenaient**, to which they were attached.
souvenir, *m.*, attention, remembrance, recollection, souvenir; **en —**, as a keepsake.
souvenir (se), to remember, recollect.
souvent, often, frequently.
spectre, *m.*, spectre.
squelette, *m.*, skeleton.
statue, *f.*, statue.
stimuler, to stimulate, excite.
strictement, strictly, exactly.
stupéfait, stupefied, in stupefaction.
stupeur, *f.*, stupor, stupefaction.
su, *see* **savoir**.
subir, to undergo, feel.
substituer, to substitute.
succéder, to follow.
succès, *m.*, success, issue.
successivement, in succession.
succulent, tasty, rich.
sueur, *f.*, sweat, perspiration.
suffire, to suffice, be sufficient.
suffisant, sufficient.
Suisse, *m.*, Swiss.
suite, *f.*, sequel, escort; **tout de —**, at once; **et ainsi de —**, and so forth.
suivre, to follow.
supérieur, superior, unusually gifted; higher up, above.
supérieure, *f.*, lady superior.
superstitieu-x, -se, superstitious.
supplice, *m.*, torture, torments.
supplier, to beseech.
supporter, to endure, put up with.
sur, on, upon, out of.
sûr, sure, safe, trustworthy.
sûreté, *f.*, safety.
surlendemain, *m.*, two days later.
surmonter, to top, surmount, overcome.
surplomber, to hang over.
surprendre, to surprise, catch.
surprise, *f.*, surprise.
surprit, *see* **surprendre**.
surtout, especially, above all.
surveille, *f.*, two days before.
survivant, *m.*, survivor.
suspect, suspicious.
suspendre, to hold aloft.
suspendu, in mid air.
sympathie, *f.*, sympathy.

T

table, *f.*, table.
tache, *f.*, stain, spot.
tâcher, to try.
taille, *f.*, stature.
tailleur, *m.*, tailor.
taillis, *m.*, underwood.
taire (se), to keep silence.
talus, *m.*, bank, high bank.
tambour, *m.*, drum.
tandis que, while.
tant, so much; **tant que . . .** until, so long as; **— . . . que**, both . . . and . . .
tapisserie, *f.*, tapestry, hangings (*of a room*).
tard, late.
tarder, to be late, be slow, long.
tardi-f, -ve, tardy.
taxer de, to call, accuse.
teint, *m.*, complexion.
témérairement, rashly.
témoignage, *m.*, mark, expression.
témoin, *m.*, witness; **sans —s**, alone.
temps, *m.*, time, leisure, weather.
tendre, to hold out.
tendrement, tenderly, affectionately.
tenez, take this, see there; here! [see!
tenir, to hold, get, occupy, take up; **je vous les ferai —**, I will see that you get them; hold out, hold one's own; **— bon**, to remain firm; **— en échec**, to check, thwart; **se —**, stand; **à quoi s'en —**, the state of the case; **— à**, to be particular about, wish particularly to; **il ne tiendrait qu'à vous**, it would rest with you.
tenter, to attempt.
terme, *m.*, term; end.
terrain, *m.*, lot (*of ground*), dueling-ground; **— vague**, vacant lot.
terrasser, to throw down, overthrow, get down.
terre, *f.*, earth, ground, estate, manor; **—s**, fields; **par —**, on the ground.
terreur, *f.*, terror.
terrible, terrible.
tête, *f.*, head; **tenir la —**, to be ahead, ride first.
théâtre, *m.*, scene.
tiens, *see* **tenir**; take this; see; Why! Hallo!
tigre, *m.*, tiger.
tinrent, *see* **tenir**.
tirer, to draw, pull, fire (*a shot*); **— mal**, to be a poor shot; **se — d'affaire**, to get out of a scrape.
tiroir, *m.*, drawer.
titre, *m.*, standard (*of diamonds*, etc.), title; **à quel —?**, on what terms?
toast, *m.*, toast, health.
toit, *m.*, roof.
tombeau, *m.*, tomb, sepulchre.
tomber, to fall.
ton, *m.*, tone.
ton, ta, tes, your.
tonnerre, *m.*, thunder.
torrent, *m.*, torrent.
tort, *m.*, wrong; **avoir —**, to be wrong.
torture, *f.*, torture.
tôt, soon; **avoir — fait de**, to make a quick job of; **au plus —**, as quickly as possible.
toucher, to touch, hit; speak, say; **— à**, to adjoin; **— à son terme**, to be coming to an end.
toujours, always, still, anyhow.
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, turn; **faire le — de**, to go round; **— à —**, in turns.
tourner, to turn.
tourniquet, *m.*, catch (*of a shutter*).
tournure, *f.*, appearance.
tout, all, whole, entire; *m.*, every-

thing; — le monde, everybody.
tout (*adverb*), quite, ready; — en, while.
toutefois, however.
trace, *f.*, trace, track.
tracer, to trace, mark.
trahir, to betray.
trahison, *f.*, treason, piece of treachery.
train, *m.*, gait, speed; à fond de —, at full speed; en —, in the mood; en — de, in the act of.
traînée, *f.*, train (of gunpowder).
traîner, to drag.
trait, *m.*, feature.
traite, *f.*, trip; d'une seule —, without a stop.
traître, *m.*, traitor.
trajet, *m.*, crossing.
tranchée, *f.*, trench; de —, on trench-duty.
tranquille, still, easy (*in mind*); laisser —, to let alone.
tranquillement, quickly.
tranquillité, *f.*, peace of mind.
transporter, to remove.
transvaser, to decant, transfer (*liquids*).
travailler (à), to work, be at work (upon).
travailleur, *m.*, workman.
travers; au — de, right, clean through; en — de, across.
traverse, *f.*, cut across country.
traverser, to pierce through.
tremblement, *m.*, trembling, tremor.
trembler, to tremble.
trempe, *f.*, temper (*of steel*, etc.).
trente, thirty.
trépassé, *m.*, dead man, corpse.
très, very.
trésor, *m.*, treasure, hoard.
tressaillir, to give a start.
tribunal, *m.*, tribunal, court.
tribune, *f.*, box (*in a theatre, hall*, etc.).
triomphal, triumphal, of triumph.
triomphe, *m.*, triumph.
triompher de, to triumph over.
triste, sad.
tristement, sadly.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive; se —, to make a mistake.
trompette, *f.*, trumpet.
tronc, *m.*, (*tree*) trunk.
tronqué, headless.
trop, too; je ne sais —, I don't quite know.
trophée, *m.*, trophy.
trot, *m.*, trot; le grand —, a fast trot.
trou, *m.*, hole.
trouble, *m.*, agitation.
trouble, thick (*of liquids*).
troubler, to agitate; se —, to wander.
trouer, to make a hole in.
troupe, *f.*, band, troop.
trouver, to find; se —, to be, happen to be; aller —, to go to (*a person*); se — mal, to faint.
tuer, to kill.
tumulte, *m.*, tumult.
Turc, *m.*, Turk.
tut, *see* taire.
tuyau, *m.*, pipe (*of a stove*, etc.).

U

un, a, an, one.
usage, *m.*, use.
ustensile, *m.*, tool, implement.
utile, useful.

V

va, *see* aller.
vaincre, to conquer.

vain, idle, useless.
vainement, in vain.
vais, *see* **aller**.
valet de chambre, *m.*, valet.
valeur, *f.*, value, worth, valor.
valoir, to be worth; — **mieux**, to be better.
varié, varied.
vase, *m.*, vase, vessel.
vaudra, *see* **valoir**.
vaut, *see* **valoir**.
vaux, *see* **valoir**.
veille, *f.*, day before, eve.
veiller, to watch; — **à**, to see to; — **sur**, to keep our eyes open for.
velours, *m.*, velvet.
vendre, to sell.
vengeance, *f.*, vengeance, revenge.
venger, to avenge; **se — de**, to be revenged upon.
vengeur, *m.*, avenger.
venir, to come; — **de**, to have just.
vent, *m.*, wind.
ventre, *m.*, belly, stomach.
verbal, verbal, oral.
vérifier, to verify; — **la chose**, to ascertain how things stood.
véritable, veritable, true, regular.
véritablement, truly.
vérité, *f.*, truth.
verre, *m.*, glass.
verrou, *m.*, bolt.
vers, towards, about.
verser, to pour.
vertubleu! (= **par la vertu de Dieu!**) by Jupiter!
vertueu-x, -se, virtuous.
vêtir, to clothe, dress.
vêtu, *see* **vêtir**.
veuillez (*see* **vouloir**), please to.
veux, *see* **vouloir**.
viande, *f.*, meat; **—s**, viands.
vibrant, resonant.
victime, *f.*, victim.
victoire, *f.*, victory.
vide, empty.
vie, *f.*, life.
vi-f, -ve, alive, lively, keen.
vigueur, *f.*, vigor.
vigoureusement, vigorously.
vigoureu-x, -se, strong, sturdy.
village, *m.*, village; **petit —**, hamlet.
ville, *f.*, town.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
vingtaine, *f.*, score.
vinrent, *see* **venir**.
violence, *f.*, violence.
violent, violent.
violon, *m.*, violin.
vipère, *f.*, viper.
visage, *m.*, face.
viser, to countersign, attest; aim.
visiblement, visibly, perceptibly.
visite, *f.*, visit, call.
visiter, to examine.
visiteur, *m.*, visitor.
vit, *see* **voir** *and* **vivre**.
vite, quickly.
vitré, of glass.
vitreu-x, -se, glassy.
Vive . . .! Long live . . .!
vivement, quickly, hotly, warmly.
vivre, to live, behave.
voici, Here is (= this is) . . .!
voilà, There is (= that is) . . .! — **que**, and lo!
voile, *f.*, sail; **mettre à la —**, to set sail, sail.
voiler, to veil.
voir, to see; **y —**, to be able to see.
voisin, neighboring, nearby; *m.*, neighbor.
voisinage, *m.*, vicinity.
voiture, *f.*, carriage.
voix, *f.*, voice.
vol, *m.*, theft.
volaille, *f.*, fowl.

voler, to steal; fly.
volet, *m.*, (*outside*) shutter.
voleur, *m.*, robber.
volontaire, *m.*, volunteer.
volonté, *f.*, will; **homme de bonne —**, volunteer.
votre, *pl.* **vos**, your.
vôtre; **le, la —**, yours.
voudrez, *see* **vouloir**.
vouloir, to wish; **— dire**, to mean; be willing, please; call for, need; try; **— bien**, to deign; **en — à**, to have a grudge against; **Que voulez-vous?** What can you do?
voyage, *m.*, journey, trip, travel; **en —**, on a journey.
voyager, to travel.
voyageur, *m.*, traveler.
voyons! come!
vrai, true, real.
vraiment, really, truly.
vu, *see* **voir**.
vue, *f.*, sight; **perdre de —**, to lose sight of; **à — d'œil**, visibly; **—s**, views, intentions.

Y

y, there; **il — a, avait, aura** etc., there is, was, will be, etc.; **il — a**, ago; **il n'— a pas à**, you cannot.
yeux, *pl. of* **œil**.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2228
A3S64
1910
c.1
ROBA